HISTOIRE
DES
DROGUES

TOME III

40604 / III

CD Lyon 1

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

40.604

HISTOIRE DES SIMPLES MEDICAMENS APPORTE'S DE L'AMERIQVE, DESQVELS on se sert en la Medecine.

Escrite premierement en Espagnol, par M. Nicolas Monard, Medecin de Siuille.

Du despuis mise en Latin, & illustrée de plusieurs Annotations, par Charles de l'Ecluse d'Arras.

Et nouuellement traduicte en François par Anthoine Colin Maistre Apoticaire Iuré de la ville de Lyon.

Edition seconde augmentée de plusieurs figures & Annotations.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE LYON

A LYON,
Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.
Auec Priuilege du Roy.

DU MONTCH

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

HISTOIRE DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DE L'AMERIQVE, ET DONT on se sert en Medecine.

Copal & Anime.

CHAP. I.

ON nous apporte de l'Espaigne Nouuelle, deux sortes de resines qui se ressemblét fort, l'vne desquelles s'appelle *Copal*, & l'autre *Anime*. *Copal.*

Copal est vne sorte de resine fort blanche, lucide, transparente, en grosses pieces, qui ne ressemblent point mal au Citron confit, biẽ clair & transparant; elle est assés odoriferante, mais non tant que l'Anime. Les indiens s'en seruoyent en lieu d'encens & de parfun en leurs sacrifices, c'est pourquoy les Prestres en vsent fort en leurs temples, de façon que lors que nos Espagnols abordérent en ce pays là, ils furent receus & accueillis par tels parfuns, qu'ils leur portoyent au nez.

Elle est fort profitable aux maladies froides de la teste, & peut seruir en lieu d'Encens, oud'Anime. Elle est chaudeau secõd degré, humide au premier.

SCD Lyon 1

Elle resout & amollit à cause des parties aqueuses qu'elle a.

Anime. Anime est vne larme ou resine blanche d'vn arbre, qui retire quelque peu à la couleur de l'Encẽs, mais plus oleagineuse que le *Copal*. Elle vient en grains comme l'Encens, mais plus gros, lesquels estans rompus, mõstrẽt vne couleur iaunastre tout de mesme que la resine : elle est d'vne odeur tres-

Anime d'Orient souëfue & fort agreable; estant mise sur les charbõs ardans, elle se consume fort aisément.

Il est different à l'Anime d'Orient, en ce qu'il n'est pas ny si blanc, ny si lucide. Car celuy qui viẽt d'Orient, est apporté en gros morceaux transparãs,

Ambre fondu. Charabe & le lieu où il croist. a tellement que plusieurs ont eu opinion que c'estoit quelque espece de Charabe ou Succinũ, qu'õ appelle Ambre fondu, duquel on fait des chapelets mais ce n'est riẽ moins: car le Charabe est vn Bitume lequel on tire de la mer Germanique en grosses pieces, auec des crochets de fer, car il sort enforme de Bitume de certaines sources qui se trouuent dedans ceste mer, lequel estant exposé à l'air, soudain se prẽd & s'espoissit, comme on peut recueillir des petis bastons & autres ordures de la mer, qui se voyent ausdites pieces. D'où on peut descou-

Succinũ n'est pas vne larme. urir l'erreur de ceux, qui pensent que le Succinum ou Ambre fõdu soit larme du Peuplier, ou du Pin. Hermolaus Barbarus homme tres-sçauant, dit que l'Anime Oriental se cueil aux lieux prochains d'vn bourg auquel croist l'Encens, & qu'il est appellé Anime du nom de ceste bourgade.

Anime de l'Amerique. L'Anime qui croist en la nouuelle Espagne se cueilt de certains arbres de moyẽne grandeur par incision, tout ainsi que l'Encens & le Mastich.

On

SCD Lyon 1

On le met en vsage en plusieurs choses, principalement aux maladies de la teste prouenantes de froid,& aux defluxions qui suyuent les purgations, & aussi pour parfumer les chambres en hyuer (car il purge l'air)les bonnets & les coiffes de nuict,lors qu'on s'ẽ va coucher,& la teste mesme,s'il y aquelqu'vn qui soit affligé de la migraine : car il corrobore la teste. On le mesle parmy les cerats & emplastres, lors qu'il est besoing de fortifier le cerueau:& faire resoudre les humeurs froides & ventosités,on s'en sert en lieu d'encens, tant aux parfuns,que aux autres choses ja dictes. Il conforte & corrobore le cerueau appliqué en forme d'emplastre,& l'estomach mesme,& autres parties nerueuses,comme aussi en cerat,en y meslant la troisiesme partie de cire, & ainsi porté long temps, & renouuellé quand il est de besoin,il oste toutes froidures, de quelque partie du corps que ce soit. Il est chaud au second degré,& humide au premier. *Vertus de l'Anime.*

ANNOTATIONS.

Gomara en son histoire de Mexique fait deux especes de Copal,l'vn plein de rides,lequel il dit estre appellé Xolochopalli,*mol,& semblable à l'Encẽs:l'autre beaucoup plus excellent appellé Copalcahuilt,que plusieurs ont pensé estre myrrhe. L'arbre estant incisé il en sort vne certaine liqueur blanche goute à goute,laquelle tout aussi tost se congele.* *Xolochcopalli. Copalcahuilt.*

[a] *Qui voudra sçauoir d'auantage de l'Anime d'Oriẽt, qu'il lise nos Annotatiõs sur le chap.8.du 1.liure de l'Histoire des Drogues & Espiceries.Il n'y a pas encores long temps que Hugues Morgan apoticaire tres-docte de Lõ-*

SCD Lyon 1

dres, me fit present d'vne tres-belle piece d'Anime Oriental, qui pesoit quelques onces.

Tocot-guebit. *Fragose raconte : qu'il se trouue vn arbre aux Indes Occidentales, nommé Tocot-guebit, c'est à dire bois desiré, semblable au Peuplier, d'vne grande blancheur, la matiere est fort recerchée à cause de sa blancheur, polisseure, & lueur, pour en faire des Idoles. Au dessoubs de son escorce il croist vne gomme ou resine semblable à nostre Encens, mais plus blanche & en plus petites pieces, de laquelle ils se seruent en ce pays là, comme nous de l'Encens.*

On nous aporte despuis quelques années de l'Amerique vn certain huyle appellé de Copal-yua, ie ne sçay d'où il est tiré, il a vne grande vertu pour guerir les solutions de continuité recentement faictes. I'entends qu'il y en a de deux especes ; l'vn qui est d'vne Couleur Iaunastre d'vne consistence assez espoisse comme pourroit estre le baulme appellé du Peru: l'autre est beaucoup plus liquide en sa substance & plus blanchastre, & qui toutesfoys n'est pas moins odorant, que le premier.

Du Tacamahaca.

CHAP. II.

Tacamahaca. ON nous apporte aussi de la nouuelle Espagne, vne autre espece de gomme ou resine, laquelle les Indiens appellent *Tacamahaca*, nom que les Espagnols ont retenu. On la recueille par l'incision de l'Arbre, grand comme vn Peuplier, fort odoriferant, le fruict duquel est rouge, il ressemble à la graine de la Piuoine.

Vertus du Tacamahaca. Les Indiens en vsent fort, principalemẽt en toutes sortes de tumeurs: car elle les resoult, meurit, & guerit

SCD Lyon 1

guerit merueilleusement comme aussi toutes douleurs prouenantes d'humeurs froides & flatueuses.

Elle est de la couleur du Galbanum(il y en a qui estiment que s'en est) ayant des ongles blanches comme l'Ammoniac, vn goust & odeur forte, si bien qu'estant iettée sur les charbons ardans, & mise soubs le nez,elle guerit tout soudain les femmes de la suffocatoin de matrice. Appliquée sur le nombril en forme d'emplastre, elle retient la matrice en son lieu:elle est si commune entre les femmes pour c'est vsage, qu'elles en consument vne bonne partie, & dautant que par vne experience iournaliere, elles la recognoissent d'vne grâde vertu & efficace,non seulement pour la suffocation de matrice,mais aussi pour conforter l'estomach.

Quelques vnes des plus delicattes y adioustent vn peu d'Ambre & du Musc: Estant appliquée en forme d'emplastre,elle est grandemẽt propre,pour resoudre & oster toutes douleurs causées d'humeurs froides & flatueuses: elle a la mesme vertu aux tumeurs froides,d'autãt qu'elle les resout,meurit & consume tout soudain.Elle ne se fond point, mais s'attache de sorte, qu'on ne la peut tirer de là, qu'elle n'aye fait son operation entiere. *Emplastre sur l'Estomach.*

L'experience nous a appris,qu'elle arreste toutes sortes de fluxions, mise sur vn linge, & appliquée pres des deux aureilles, ou sur le costé d'icelle, où se fait la defluxiõ;estant appliqué sur les temples en forme de cerat, elle retient les defluxions qui se font sur les yeux,& sur les autres parties de la face. Elle guerit le mal des dẽts estant mise dãs le creux de la dent, encores qu'elle soit gastée : que si auec icelle on cauterise la dent pourrie, elle empesche

SCD Lyon 1

qu'elle ne se gaste plus auant. Estant appliquée sur la poictrine & sur les espaules comme vn emplastre, elle guerit les douleurs d'icelles.

On fait vn emplastre composé de ceste resine, de la troisiesme partie du Styrax, & d'ũ peu d'Ambre, qui est merueilleusemẽt bon pour l'estomach, car il conforte, & fait venir l'appetit, ayde à la digestion, & dissipe les ventositez.

Estant de mesme facõ appliquée sur le cerueau, elle le corrobore, & oste toutes les douleurs. Elle a vne grande efficace contre la Scyatique, & toutes maladies des iointures, principalement si elles sont causées par les humeurs froides ou meslées, dautãt qu'outre la vertu resolutiue, elle est aussi astringente, voila pourquoy elle corrobore & conforte merueilleusement les parties.

Estant appliquée toute seule sur les playes des ioinctures, ou nerfs, elle les guerit: car elle les suppure tout soudain, empeschant la retractiõ d'iceux.

Quand à moy ie la mixtionne auec la troisiesme partie de cire, affin qu'elle soit plus aisée à manier.

En somme son vsage est si renommé, que la populace ne se sert d'autre remede pour toutes douleurs, moyennant que ce ne soyent des inflammations fort chaudes, & en ceux cy mesme, elle est fort profitable en la declination des maladies, pour chasser le reliquat des humeurs de la partie. Elle est chaude au troisiesme degré, grandement astringente, & seiche au second degré.

De

SCD Lyon 1

De la Caranne ou Carangne.
CHAP. III.

ON nous apporte du plus profond de la terre ferme, par Carthage & nom de Dieu, vne resine qui a la couleur du Tacamahaca, mais plus resplandissante, plus liquide, plus compacte & plus espoisse, appellée des Indiens *Caranna*, nom qu'elle a retenu entre les Espagnols, de l'odeur du Tacamahaca, mais plusforte. Elle est grasse & oleagineuse, & pour ceste occasion elle s'attache fort, sans beaucoup de viscosité, & sans se fondre. C'est vn medicament nouueau qui a esté apporté en ces quartiers, despuis dix ans en ça. *Carangne.*

Les Indiens la mettent en vsage aux tumeurs & douleurs de toute sorte. Elle est prisée pour les maladies que le Tacamahaca a accoustumé de guerir, & faict ses functions & operations en moindre espace de temps: en sorte que celuy qui n'aura peu estre gueri par le Tacamahaca, le sera par le Caranna. Nous en auõs veu vn exemple en celuy qui ne pouuoit pas remuer le bras, desia dés long temps, à cause d'vne grande douleur d'espaule, encores qu'il se fut serui du Tacamahaca: mais apres qu'il eust commencé à vser de la Carangne, il fut gueri dans trois iours. *Vertus de la Carangne.*

Sa vertu est esmerueillable aux douleurs des ioinctures: car estant appliquée sur icelles, elles les guerit aisément, moyennant qu'il n'y ait aucune fluxion d'humeurs chaudes. Elle resout toutes tumeurs inueterées, elle arreste les defluxions des humeurs froides ou mixtes: elle est fort propre

SCD Lyon 1

contre toutes douleurs de teste, & de nerfs:& guerit les playes fraischement faictes,principalement des nerfs & ioinctures, sans y adiouster aucun autre medicamẽt.Elle reprime aussi les defluxiõs qui tombent sur les yeux,& autres parties, appliquée aupres des oreilles & temples. Elle surpasse le second degré de chaleur. On la recueilt comme les precedentes,par incision des arbres

Carangne plus nette. On nous a aussi apporté de la mesme Carthage, Prouince de la nouuelle Espagne,vne sorte de Carangne plus pure,& claire comme Cristal, beaucoup plus excellente, plus vtile & de meilleur odeur que la precedente.

De l'Huile du Figuier d'enfer.
CHAP. IIII.

Huile du Figuier d'enfer. ON nous apporte de Gelisco prouince de la nouuelle Esgagne vn huile, ou certaine liqueur que les Espagnols ont nommé huile du Figuier d'enfer, d'autant qu'il est tiré d'vn arbre ressemblant en feuilles & fruict au Paulme-Christ; mais croissant plus haut à cause de la fertilité du terroir.Les Indiens le tirent de mesme sorte, qu'a enseigné Dioscoride,auliure premier cha.30.C'est à sçauoir en conquassant la semence, & la faisant cuire dans l'eau, & finalement recueillant l'huile auec vne cullierre qui nage par dessus. Ceste maniere d'extraire les huiles, soit des fruicts, soit des semẽces,est fort commune & vsitée parmy les Indiens,dautant qu'ils ne sçauent aucune expression: ioinct que cest huyle se tire plus aisement de ceste maniere,que par expression.

Methode delaquelle vsent les Indiës pour extraire leurs huiles.

C'est

SCD Lyon 1

C'est huyle à des grandes vertus & proprietés, comme l'experience & l'vsage l'ont appris, tãt aux Indes, qu'en ces pays cy. Il guerit toutes les maladies prouenantes d'humeurs froides, resout toutes enfleures, & toutes ventositez, principalement du ventre, voila pourquoy il est non seulement profitable en l'Hydropisie qui s'estẽd par tout le corps, mais en toutes autres especes d'Hydropisie, si apres qu'on en a fait liniment sur le ventre, on hume quelques goutes d'iceluy auec du vin, ou auec quelque autre liqueur conuenable: car il euacue les eaux, ce qu'il faict auec moins de trauail, si l'on en faict prendre aux malades par clysteres. Il desliure l'estomach des humeurs froides & ventosités, & est aussi vtile à la cholique si on en aualle quelque goute, & qu'on en oigne la partie où est la douleur. Nous recognoissons par experience iournaliere, qu'il est fort propre aux passiõs Iliaques. Il guerit les douleurs des ioinctures venans d'humeurs trop chaudes; car il euacue l'humeur peccante, si l'on en prend quelques goutes dedans du boüillon gras de quelque poule. Il est aussi profitable aux parties du corps, quand il y a retraction, si on en fait liniment sur la partie, car il amollit, & fait estendre doucement les nerfs. Il deliure l'estomach, le ventre, & la ratte d'opilation par inonction. Il amollit le ventre des petis enfans, si on leur en oint tout le ventre, il tue aussi principalement les vers, si on en fait boire quatre ou cinq goutes auec du laict, ou dans vn bouillon gras. Il est fort propre aux vlceres de la teste qui rendent de la fange, aux douleurs des aureilles, à la surdité, & dauantage à toutes maladies qui viennent sur la peau

Vertus de l'huile du Figuier d'ẽfer.

SCD Lyon 1

Semence du Ricine de l'Amerique.

peau, principalement à la face, & nettoyeles lentilles qui viennent au visage, si on fait liniment sur la partie Il est chaud au commencement du troisiesme degré, & humide au second. Ie t'ay fait icy mettre la figure du Ricinus ou Paulme-Christ de Matthiole, dautant que nostre Autheur dit que cest huile se tire d'un arbre semblable en tout au Paulme-Dieu que nous auons.

DV RICINE OV PAVLME Dieu de l'Amerique.

ANNOTATIONS.

I'ay veu ceste sorte de Ricine qu'on a commencé à apporter de l'Amerique despuis quelques années en ça, elle est vn peu plus grosse que la commune, la pellure ou gousse de laquelle, qui contient les semences, est triangulaire, elle n'est pas enuironnée de poinctes herissées & picquantes cõme la vulgaire, mais elle est polie, vnie & nullement aspre,

SCD Lyon 1

Ricine ou Paulme-Christ de Matthiole.

aspre, d'vne couleur grise. Sa semence ou graine est semblable à la cõmune, noire toutesfois, mais qui n'a point de taches

SCD Lyon 1

taches ny macules comme la nostre, on dit qu'elle est de merueilleuse faculté pour purger: car celuy qui m'en fit present m'asseura qu'encores qu'on n'en prẽne que la moitié d'vn grain, il purgeoit par haut & par bas: & que les habitans l'appelloyent Curcas.

Or puis que nous sommes tombés sur le propos du Paulme-Christ, il me souuient, cependant que ie faisois voyage par l'Espagne, d'auoir veu aux enuirons de Malaga & Calpen, au pres du destroit de Gilbaltar & autres lieux maritimes de l'Andelusie, des plãtes de Ricinus ou Paulme-Christ, de la grosseur d'vn homme, & de la hauteur de trois, ayans plusieurs branches tres grandes & larges comme les autres arbres: on a accoustumé de coupper ses branches (car c'est arbre dure plusieurs années) de trois en trois, de quatre en quatre ans. Ie trouuay qu'elles conuenoyent fort bien à la descriptiõ de Dioscoride. Bellonius aussi raconte au liure premier de ses Obseruations chap. 18. qu'il a remarqué des grands arbres de Paulme-Christ, en l'Isle de Crete: ie ne sçay pas si ces arbres sont semblables à ceux qui portent les Curcas des Ameriquains, veu que celuy qui en apporta ce fruict, ne peut descrire & dõner à entendre la figure de l'arbre qui le produit, & n'en ay veu que du sec, tel que ie l'ay fait icy representer.

Du Bitume.

CHAP. VI.

ON trouue en Cuba des fontaines touchant le riuage de la mer, lesquelles iettent vn Bitume noir comme poix, d'vne forte odeur, duquel les Indiens se seruent aux maladies froides. Les Espagnols en vsent pour empoisser les vaisseaux, parce qu'il est fort semblable à la poix des nauires, mais ils

SCD Lyon 1

ils y adioustent du suif, afin de la mieux mettre en œuure.

Ie pense que c'est le Naphta des anciens, duquel Posydonius recite qu'il s'en trouue deux fontaines en Babylone, du blanc & du noir. *Naphta.*

Nous vsons de ceste sorte de Bitume aux maladies de la matrice, dautant qu'il la desliure des suffocations, moyennant qu'on reçoyue par le nez sa fumée, ou qu'elle soit appliquée en forme de pessaire, dans la nature de la femme. Ce Bitume est chaud au second degré, & humide au premier. *Vertus du Bitume.*

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique du Peru chap. 4. liure 52. faict mention d'vn Bitume qui se trouue aupres du Promontoire sainĉte Heleine, duquel les nauires sont empoissées: Augustin Carate en faict aussi mention au chap. 5. liure premier de l'histoire du Peru,

Vn semblable Bitume ainsi liquide se trouue en Hongrie, quelques milles au dessus de la Draue: Il est noir, d'vne odeur vehemente frappant le nez, estant toutesfois d'vne saueur douçastre, sortant d'vn certain lieu palustre appellé Pokel, *c'est à dire enfer, duquel les habitans des villages là aupres s'ẽ seruent pour oindre les ayxieux des roües de leurs charrettes, les bottes & aussi les soliers pour les ramollir. Il ne faut point douter que ce Bitume ne fut grandement propre a la guerison de plusieurs maladies, si ils sen sçauoient seruir, principalement pour resoudre des tumeurs froides, & à d'autres maladies, comme celles desquelles nostre autheur fait mention cy dessus.* *Bitume en Hongrie.*

De

SCD Lyon 1

De l'Ambre.
CHAP. VI.

LA Floride Prouince de la Nouuelle Espagne nous enuoye maintenant l'Ambre gris, & se trouue ietté au bord de la mer, depuis Canaueral, iusques au promontoire de Saincte Heleine.

l'Ambre est vn Bitume.

Il y a diuerses opinions touchant son origine: mais c'est chose tres-certaine, que c'est vn espece de Bitume, qui deseoule des fontaines au plus profond de la mer, lequel des aussi tost qu'il est exposé à l'air est incontinent endurcy, comme plusieurs autres choses, lesquelles dans l'eau de la mer sont molles & tendres, & sorties dehors s'endurcissent, comme fait le Coral, & l'Ambre iaune.

Entre les Grecs Simeon Sethi, & Ætius, en ont seulement fait mention, desquels le premier asseure qu'il descoule des fontaines comme le Bitume: & que celuy est le plus mauuais qui est deuoré par les poissons.

L'Ambre n'est pas sperme de Baleine.

D'où l'opinion de ceux est rembarrée, qui asseurẽt que l'Ambre est sperme de Baleine, deçeus en ce qu'aucunesfois l'on en trouue dedãs l'estomach des Baleines, lesquelles le deuorẽt parfois, pensans que ce soit alimens propre à elles.

C'est chose veritable que l'on print de mõ temps vne Baleine aux enuirons des Canaries, lesquelles on appelle Isles fortunées, dedans les entrailles de laquelle on trouua cent liures d'Ambre: du despuis ils tuerent vne grande quantité de Baleines auec leurs petis, mais on ne leur trouua aucun Ambre.

Ceux qui viennent de la Floride, disent qu'il se trouue

SCD Lyon 1

trouue plusieurs Baleines en celle mer:desquelles bien qu'ils en eussét tué quelques vnes auec leurs petits,toutesfois ils ne trouuerent point d'Ambre, ny aux vnes,ny aux autres. Les Ameriquains ont accoustumé de prēdre telles petites Baleines,auec vne merueilleuse dexterité,en ceste maniere.

Comment les Ameriquains prennent les Baleines.

Vn de ces Americains prend vne corde longue & forte,à laquelle il fait vn lacs courant,puis estāt entré dedans vne nascelle, il s'en va au deuant de la Baleine sur la routte qu'elle tient auec ses petis: & estant approché de l'vn de ses petis, il luy saute sus,luy mettant le lacs courant au museau.Ce que sentant le faon de la Baleine, soudain il s'eslance au plus profond de la mer auec l'Ameriquain, qui le tient embrassé (car ce sont des grands nageurs, & peuuent demeurer longuement dedans l'eau)or comme cest animal veut respirer, il est contraint de remonter au plus haut de l'eau : cependant l'Ameriquain luy pousse auec le poing, vn coing ou pau de bois poinctu, dedans les naseaux ou conduicts par où il respire, en sorte qu'il ne le puisse ietter hors : puis ayant lasché sa corde, il remonte dedans sa nascelle,iusques à ce que ne pouuant respirer,pour auoir les conduits bouchez, il soit suffoqué,& tiré en terre. Chasse veritablement non moins plaisante que dangereuse : mais ces Ameriquains sont si adroicts & agiles,qu'vn seul Ameriquain pourra bien tuer vn Cayman(qui est vne espece de Lezard ou Crocodille qui a trente pieds de long) le plus cruel de tous les animaux qui soyent en la mer.

Il y en a aussi qui disent que l'Ambre vient d'vn certain fruict qui croist pres le riuage de la mer,

SCD Lyon 1

qui meurit au mois d'Auril & de May, & est odoriferant, lequel les Baleines engloutissent apres qu'il est tombé, cõme si le fruict qui sert d'alimẽt, pouuoit engendrer autre chose que chair & sang.

Election de l'Ambre. L'eslection du meilleur est, qu'il tire aucunemẽt sur le rouge, le blanc n'est pas si bon, & le noir est le plus mauuais. Il eschauffe, resout, corrobore, & conforte, & en quelque sorte qu'il soit appliqué: car il est d'vn temperament chaud & sec, auec vne certaine oleaginosité, laquelle luy donne vne faculté de ramollir,

Facultés de l'Ambre. Les facultez de l'Ambre sont diuerses: car meslé dedans vn mortier chaud auec de l'huile de fleurs d'Orenge, & qu'on en fasse liniment sur la teste, comme d'vn vnguent, il fait cesser toutes les douleurs d'icelle, conforte le cerueau & les nerfs, & resout les humeurs froides: il est aussi fort efficace pour mesme effect, quand il est mixtionné auec de l'Alipta Muscata, & que l'on en fait vn emplastre lequel on porte ordinairement.

Par le flair de l'Ambre seul, ou bien mixtionné auec du bois d'aloës, & du musc, le cerueau est conforté, la memoire augmentée, la vigueur des esprits, & les forces du cœur fortifiées: voila pourquoy son odeur est grandement profitable en tẽps de peste; & n'est moins vtile à ceux qui sont affligez de defluxions froides, si leurs habits de teste, comme aussi la chambre où ils dormẽt, en est parfumée en hyuer.

C'est aussi vn medicament fort vtile aux gens vieux, d'autant qu'il leur recrée les esprits, fortifie le cœur, conforte le cerueau, & extenuë les humeurs grosses & lentes qui leur abondent le plus souuent,

SCD Lyon 1

souuent, soit qu'on le mesle parmy leurs viandes, soit qu'on en parfume leurs habits, soit aussi qu'on l'applique sur le cerueau & sur le cœur, soit qu'on le mesle parmy le vin duquel ils se lauent les mains, la face, & les yeux.

On le mesle auec de l'Aymant en poudre, & du Galbanum, & de ceste maniere appliqué en forme d'emplastre sur le nombril, il retient la matrice en son lieu, chassant aussi par mesme moyen toutes les autres maladies, lesquelles communement on appelle douleurs de la mere du vẽtre : Si on le flaire continuellement, cela est vtile aux relaxations & descentes de la matrice, comme aussi aux suffocations d'icelle, si on le dissout en forme liquide, l'appliquant sur l'orifice de la matrice auec vn peu de Cotton.

Pillules pour les femmes steriles.

I'ay accoustumé de remedier à la sterilité qui prouiẽt d'humeurs froides auec ceste composition, dedans laquelle entre deux parties d'Ambre, vne de rasure d'yuoire subtilement puluerisé, demy partie de bois d'Aloës, auec vn peu de Algalia : on en forme des pillules, dõt on en faict prẽdre trois, qui pesent vne drachme de trois en trois iours, & si on applique vn emplastre sur le nombril, & vn pessaire iusques au col de la matrice, apres auoir auparauant purgé le corps comme il appartient.

Emplastre composé d'Ambre

Auec de l'Ambre, de l'Alipta musquée, & du Styrax, on faict vn emplastre en forme d'escusson, lequel estant appliqué sur l'estomach, le deliure de ses douleurs, & le r'eschauffe.

Autres pillules.

Les pillules faictes de la mesme masse, & prises au matin, dissipent les vents, aident à la digestion,

SCD Lyon 1

& excitent l'appetit,ceste masse prinse auec du vin odoriferant au matin, a vne mesme vertu.

L'Ambre puluerisé, meslé auec de la cire iaune, se peut appliquer sur la region du cœur, auec vn grād profit,& aussi pour appaiser les douleurs prouenantes des ventositez, ou autres causes quelles que ce soyent, moyennant qu'elles ne soyent pas chaudes.

Il est propre aux melancholiques & paralitiques,de mesme façon qu'aux gēs vieux, s'ils sont parfumez d'iceluy, ou bien de quelque autre Parfun ou il y entre l'Ambre;ou bien qu'on en oigne l'espine du dos & le cerueau.Car l'Ambre sur tous autres medicamens fortifie,& corrobore les nerfs & le cerueau. Qui plus est la fumée ou vapeur de l'Ambre receuë par le nez,est fort propre pour les Epileptiques,d'autant qu'elle les excite,& si continuellement ils le flairent, ils ne sont pas si facilement, ny si violentement saisis de ceste maladie.

L'Ambre enyure. C'est vne chose digne d'admiration que ce qu'escrit Simeon Sethi : que si quelqu'vn flaire l'Ambre,auant qu'il boiue du vin, qu'il en est enyuré, & que si on le iette dedans du vin, il enyure grandement.

ANNOTATIONS.

Encores qu'aux Annotations du premier chapitre de Garcie du Iardin,nous ayons rapporté diuerses choses sur l'origine & description de l'Ambre gris : nous ne laisserons pourtant d'en dire quelques opinions particulieres en ce lieu,qui pourront contenter les esprits curieux.

Serapiō. *Il y a quelques vns, comme Serapion, qui asseurent*

SCD Lyon 1

rent que l'Ambre gris, naist au fonds de la mer, ou contre les arbres ou rochers d'icelle, cõme feroit vn champignon en terre, & que les vagues l'arrachent en temps de tourmente, & de là le reiettent à bord. Qu'ainsi ne soit, Scaliger asseure qu'il se trouue aux monts Pyrenees, & au pays de Rouergue des champignons odorans.

L'opinion de Garcie du Iardin, semble estre plus vraysemblable, qui dict l'Ambre estre vn Bitume: ou vne terre grise, ou d'vne autre couleur: cela semble estre vraysemblable, d'autant qu'il s'en trouue de si grosses pieces: il n'y a pas cinquante ans, qu'entre Bayonne & Cappreton il en a esté trouué vne piece, du poids de cent liures. La mer aussi en a ietté en la coste voisine de Buch, vne piece de trente & cinq liures. Et du despuis vne autre piece pesant vnze liures & demy au bord de Marẽzin. *Garcie du Iardin.* *Piece d'Ambre pesant cent liures, trouuee à Bayonne.*

Edouard Barbosse, en son liure des Indes, dict que les habitans des Isles Palandures, en la mer Indique, tiennent que l'Ambre gris est l'esmeutissement de quelques grands oyseaux qui se vont percher & annuicter sur des rochers procher de la mer, lequel excrement s'affine à l'air & au Soleil, & que la mer l'enleue en tempeste & le reiette: qu'il n'est pas plus mal-aisé qu'vn oyseau esmeutisse l'Ambre, qu'vn animal rende le Musc & la Cyuette. *Opinion de Edouard Barbosse.*

Simeon Sethi asseure l'Ambre gris sortir de certaines sources ou fontaines, d'vn Bitume gris odorant, soit quelles soyent dans la mer, soit quelles soyent proches d'icelles: Il loue grandement le rougeastre & le gris, qui se prend en Zeylan de l'Indie. Et aussi celuy qui se prend en vne ville maritime qui s'appelle Sycheon, estimant le noir le pire de tous. Ceste opinion à esté suyuie de Falope, de nostre Autheur, d'Agricole, de Gorreus & d'autres. *Celle de Simeon Sethi.*

SCD Lyon 1

Opinion de Erasmus Stella.

Erasmus Stella en sa Borussie, dict que l'on sçait par experience, que l'Ambre coule du limon de certaines montagnes eschauffees par l'ardeur du Soleil, & que tombant sur des herbages qui sont au pied des montagnes, il se durcit, puis la mer l'enleue quand elle croist & le iette aux prochains riuages: il dict en auoir veu tirer sur le lieu qui est mol comme cire, lequel trempé qu'il estoit en la mer, durcissoit.

Raison pourquoy l'Ambre n'estant que Bitume se trouue dur.

Quand à la durté ou solidité de l'Ambre, la mer la peut apporter, entant qu'elle est salée & adstringente, par la violence des ondes qui la battent. Ou bien il se peut endurcir à l'air, ne plus ne moins que le coral, duquel on dict. In mari herba, si in aërem transferatur, in lapidis firmitatem solidatur. *Aussi bien que le Bitume* Asphaltite, *lequel ietté à bord*, vapore terræ, & vi solis inarescit, ita vt securibus diffindatur, *ainsi que le Pissasphalte de Dioscoride, qui nage sur les riuieres, & poussé à bord se durcit: ny plus ny moins, que l'Ambre iaune, que l'on tient estre vne espece de Bitume roux, contre l'opinion erronnee des anciens qui ont creu; que c'estoit vn suc ou liqueur distillant des arbres voisins de ceste mer où il se trouue.*

Regions ausquelles se trouue l'Ambre.

Les costes de l'Arabie heureuse d'Æthiopie de Mozambique, Melinde, de Sofala, les Istes de Zeylan, de Maldine, & aussi la Chine, foisonnent en Ambre. Il s'en trouue aussi aux costes d'Afrique pres Messa, & en la Floride, depuis Canaueral iusques au promontoire de saincte Heleine: comme aussi en Timor & Brasil: Encores en nostre France ez costez de Bayonne, Busch & Marenzin.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de l'Ambre, qu'il lise

SCD Lyon 1

lise l'Annotation du premier chapitre de l'histoire de Garcie du Iardin.

Du Liquidambar, & de son huyle.

CHAP. VI.

LA Resine que nous appellons Liquid-ambar, & vne certaine chose grasse & huileuse, que nous appellons Huyle de Liquid-ambar, nous sont apportés de la nouuelle Espagne, l'vn & l'autre desquels est tres odoriferant, principalement l'Huyle qui est d'vne odeur plus delicate & souëfue. *Liquidambar.*

Or le Liquid-ambar est vne resine descoulant par incision de certains arbres fort grands, beaux, & rameux, les feuilles duquel sont semblables à celles du Lierre, les Indiens l'appellent *Ocoçol*, il a vne escorce espoisse, cendrée, laquelle estant incisée vient à ietter la resine cy dessus appellée Liquid-ambar, à laquelle on mesle l'escorce de l'arbre mise en poudre, affin de la rendre plus odoriferante, & qu'elle aye meilleur odeur, & aussi qu'elle dure plus long temps aux parfuns. *Ocoçol.*

La où croissent ces arbres, l'air y respire vne odeur fort souëfue, tellement que les Espagnols du commencement qu'ils aborderent en ce pays là, pensoyent que les espiceries & drogues aromatiques y naissoyent, & que ces arbres estoyent aromatiques.

On apporte vne si grande quantité de Liquid-ambar en Espagne, que comme de marchandise on en remplit des grands barrils & tonneaux, car nous

SCD Lyon 1

nous en seruõs en ce pays-cy en parfuns, senteurs, & au lieu du Styrax liquide, l'odeur duquel luy approche fort: c'est vne odeur si forte & penetrante, qu'il est malaisé de la cacher (mesmes sans qu'on en fasse parfun) & remplit de son odeur toute la maison, & s'il y en a quantité, elle remplit toutes les ruës.

Vertus du Liquid-ambar.

Il est de grãd vsage en medecine: car il eschauffe, conforte, resout, & mitigue les douleurs. Il conforte le cerueau si d'iceluy seul on en fait linimẽt sur la partie, ou bien mixtionné auec autres drogues, & appliqué en forme d'emplastre, guerit toutes sortes de douleurs prouenantes de cause froide. Il est aussi grandement profitable à l'estomach appliqué en forme d'emplastre sur la partie: car il le conforte, aide à la digestion, cuict, digere, & excite l'appetit.

Meslé auec vn peu de Styrax, d'Ambre, & du musc, reduict en forme d'emplastre, & estendu sur de la bazane en forme d'escusson, proffite grandement à toutes les maladies susdictes, duquel emplastre ainsi composé l'on faict grand estat en ceste ville. Il est chaud à la fin du second degré, & humide au premier.

Huile de Liquid-ambar.

Iceluy estant fraischement cueilly, & mis en lieu d'où la substance plus subtile puisse descouler, on en tire vn huile qu'on appelle de *Liquid-ambar*, qui est tres-parfaict, & beaucoup plus souëf & aggreable que l'autre. Il y en a aussi qui le tirent par expression, à fin d'en recueillir plus grande quantité: car il s'en consume beaucoup pour parfumer les gands.

Ses facultés.

C'est vn medicament vtile à plusieurs maladies froides,

SCD Lyon 1

froides, car il eschauffe, resout & ramollit toutes tumeurs: & partãt il est fort profitable aux enfleures & obstructions de la matrice: car il prouoque les mois aux femmes:il est presque chaud au troisiesme degré.

Il faut toutesfois sçauoir que plusieurs apportent des Indes ce Styrax liquide, qui n'est pas si bon,d'autant que c'est vne graisse qu'ils recueillẽt des rameaux hachez & boüillis,& lavendent pour le vray *Liquid-ambar.*

Les Indiens aussi cueillent les pampres & sommitez de cest arbre en liasses, & les mettent parmy les habits & couuertes, à fin de les faire sentir bon,& les vendent aux Espagnols pour cest effect.

Du *Baulme.*

Chap. VII.

CEste liqueur tresloüable, laquelle pour ses excellens & admirables effects est appellée Baulme, à l'imitatiõ du vray Baulme qui croist en Egypte,se tire en la nouuelle Espagne, d'vn arbre plus grãd qu'vn Grenadier,les fueilles duquel sont semblables à celles de l'ortie,dẽtelées, & menuës: les Indiens l'appellent Xilo (*Gomora zilo.*) *Baulme.* *Xilo Gomora Zilo.*

On le faict en deux manieres. La premiere par des incisiõs faictes en l'escorce de l'arbre, laquelle est fort desliée,desquelles sort & distille ceste liqueur,qui est tenace, blancheastre, tres-bonne,& tres-excellẽte,mais en si petite quatité que l'on ne nous en apporte point. L'autre d'vne maniere qui *Deux meyens pour tirer le Baulme.*

SCD Lyon 1

est fort familiere aux Indiens pour extaire les sucs de quelque arbre que ce soit. Ils iettét dans vn chauderon les branches & troncs de cest arbre, apres les auoir hachés menus, & y auoir ietté dessus grande quantité d'eau: ils les font bouillir, tant qu'ils voyent que c'est assez: apres l'auoir osté de dessus le feu, ils le laissent refroidir, & cueillent auec des coquilles l'huile qui nage au dessus.

C'est ceste sorte qu'on nous apporte en ce pays-cy, & duquel nous nous seruons communement, est d'vne couleur noire rougeastre, & d'vne odeur fort souefue. On le garde dedans des vases d'argent, de verre, d'estain, de terre vernissée, penetrant par sa subtilité toute autre matiere que ce soit.

Il a esté receu en l'vsage de medecine non despuis peu de iours en ça, mais bien dés aussi tost que l'Espagne nouuelle nous fut descouuerte: car des aussi tost que les Espagnols se prindrent garde que les Indiens consolidoyent leurs playes auec ce suc, incontinent ils commencerent à les imiter.

Du commencement qu'il fut apporté en Espagne il fut en grande estime à cause de ses grandes facultés & vertus, l'once d'iceluy se vendoit tantost vingt, tantost dix ducats, mais maintenant la liure ne se vend non plus de trois ou quatre escus. Du commencement que l'on en porta à Rome, l'once se vendit cent ducats: puis y en ayant esté apporté grande quantité, il commença à s'auillir, & se donner quasi pour rien, comme il aduient ordinairement lors qu'il y a rareté ou abondance de quelque chose. Car lors qu'il se vendoit bien cher vn chacun admiroit ses grandes vertus & proprietés, & en vouloit auoir: mais apres que son prix fut desçheu,

Valeur & prix du Baume.

SCD Lyon 1

ſcheu, on n'en faiſoit pas conte, encores bien que ce fut le meſme Baulme que celuy qui ſe vendoit vn peu auparauant cent ducats l'once. Et pour en dire la verité encores que les Indes ne nous euſſent porté autre choſe que ce Baulme admirable, on ne doit toutesfois eſtimer inutile le labeur & trauail qu'ōt enduré les Eſpagnols pour la recerche & conqueſte d'icelles: car il y a ja long tēps que le Baulme qui croiſſoit en Ægypte eſt pery [a], & ne s'en trouue plus en part que ce ſoit: voila pourquoy le tout-puiſſant Dieu nous a donné en ſon lieu le Baulme de la nouuelle Eſpagne, lequel ſelon mon iugement n'eſt pas moindre, que celuy qui vient d'Ægypte, ſi nous venons à conſiderer ſes admirables effects & vtilités.

Erreur grande de Monard de dire le Baulme d'Orient eſtre deperi.

On le met en vſage de medecine en trois manieres, car ou on le prend par la bouche, ou on l'applique exterieurement, ou bien on le meſle auec des medicamens de Chirurgie.

Triple vſage du Baulme.

Quand il eſt pris au matin à ieun par la bouche, il eſt fort profitable aux Aſthmatiques, & aux douleurs de la veſcie: il prouoque les mois aux femmes appliqué en forme de peſſaire.

Pris par la bouche.

Si on en prend quatre ou cinq petites goutes auec vn peu d'eau roſe dans vn cullier, & qu'à la poincte du iour on les face diſtiller petit à petit dans le goſier, en ſorte qu'il ne touche point la langue (car le gouſt du Baulme demeurant longuement dans la bouche, peut eſtre cauſeroit il vn vomiſſement) il guerit toutes vieilles douleurs d'eſtomach, le confortant, & faict auoir bonne couleur, & bonne haleine. Il eſt profitable au foye, deſopille, & conſerue la ieuneſſe.

SCD Lyon 1

Vn homme de marque que ie cognois fort bien, depuis qu'il a commencé d'en vser, n'a senty aucunes douleurs,& encores qu'il soit vieux:toutesfois il est si gaillard & robuste, qu'il semble vn homme ieune.

Il soulage les Phtisiques, & purge la matrice des femmes steriles, moyennant qu'il soit appliqué en forme de pessaire.

Appliqué exterieurement. Quand il est appliqué exterieurement, & qu'auec vne plume on en faict linimét sur les parties, lors qu'il est tout chaud,il oste toutes les douleurs prouenantes des humeurs froides,principalement si on applique sur la partie vn linge oingt de Baulme. Il dissipe & consume les tumeurs œdemateuses : il conforte & corrobore quelque partie du corps que ce soit. Mis sur le cerueau le conforte grandement,& en consumant entierement les humeurs nuisibles, il accoise les douleurs. Il guerit les Paralytiques si on en faict liniment sur le cerueau,sur le dernier de la teste,sur l'espine du dos, & sur la partie qui est affligée de Paralysie : il est par mesme moyen bon contre toutes maladies de nerfs & retraction d'iceux.Lors qu'on en fait liniment sur l'estomach il le conforte, il ayde à la digestion,le deliurant de toutes ventositez,appliqué tout chaud sur la partie doléte, comme aussi la ratelle qu'il amollit. Il guerit aussi les douleurs des reins & d'estomach qui viennent de cause froide: il en faict de mesme mis dans vn pain tout chaud, & appliqué de la sorte. Il prouoque l'vrine appliqué en dehors. On en faict fort grand estat aux douleursdes ioinctures,principalemét des cuisses, d'autant qu'il resout & dissipe toutes durtez & tumeurs restantes.

Mix

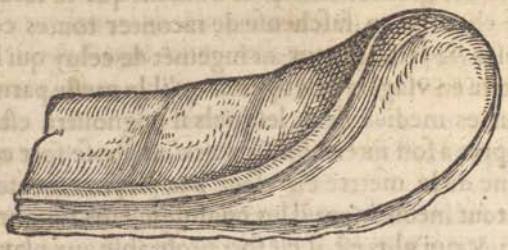
SCD Lyon 1

Mixtionné auec les remedes de Chirurgie, il apporte des grãdes vtilitez: & d'autant que ce seroit vne chose trop fascheuse de raconter toutes ces choses, ie laisse le tout au iugemẽt de celuy qui le mettra en vsage: c'est à sçauoir qu'il le mesle parmi d'autres medicamens lesquels il cognoistra estre propres à son intention. Certes c'est chose fort cõmune de le mettre en vsage aux playes recentes: car tout incontinent il les consolide sans suppuration, & qui plus est, il est fort profitable aux playes ausquelles la cõtusion & meurtrisseure empesche la consolidation de la playe: d'autant que tout incontinent il digere & fait les autres functions lesquelles sont necessaires, iusques à ce que la playe soit entieremẽt cõsolidée, de sorte que ce n'est pas sans occasion, que l'on le peut appeller Chirurgie des pauures: voila pourquoy il y a fort peu de maisons en ceste ville, ausquelles on ne conserue du Baulme. Il cicatrise toutes playes de nerfs, & de ioinctures, sur tous autres medicamens, & empesche leur retraction. Il guerit aussi toutes playes de la teste, moyennant toutesfois que le crane ne soit offencé: & de mesme toutes playes recentes en quelque partie du corps que ce soit, pourueu que ce soyẽt playes simples. Il nettoye, & mõdifie aussi les vieilles playes tout seul, ou apliqué auec quelque autre vnguent, les cicatrise. Aux fiebures longues, si on fait onction sur l'espine du dos auec du Baulme chaud, demy heure auparauant l'accez, & puis tout soudain qu'on en prenne quatre ou cinq goutes dãs du vin: il chasse les horreurs & frissons si l'on reitere ce remede trois ou quatre fois. Il est d'vn goust fort aigu, & aucunement amer: d'où on peut

Mixtiõné auec medicamens Chirurgicaux.

SCD Lyon 1

Fruict du Baulme de Monard.



peut recueillir qu'il participe d'astriction, & qu'il est chaud & sec au second degré.

Baulme plus net. Maintenant on commence à nous apporter de la terre ferme des Indes Occidentales, grande quantité de Baulme tiré par incision des arbres, semblables à ceux qui croissent en la nouuelle Espagne où on recueilt le Baulme par decoction.

Histoire & description de l'arbre d'où se tire le Baulme. Or ces arbres sont extremement grands, & remplis de rameaux iusques à la racine, enuironnés de double escorce, l'vne qui est grosse & espoisse, comme est celle dequoy est faict le liege, l'autre est desliée & interieure qui embrasse la matiere de l'arbre. De cest espace qui est entre l'vne & l'autre escorce, est tiré le Baulme par incision, qui est vne larme blanche, & tresclaire, d'vne odeur tressouëfue: laquelle faict tout aussi tost des grands & admirables effects, soudain qu'on la mis en œuure. C'est vne chose tres asseurée qu'vne petite goute de ceste liqueur à plus de vertu que vingt & cinq liures de l'autre, qui se tire par decoction, encores bien que nous ayons veu des miraculeux effects d'icelle.

Fruict de Baulme. Le fruict de cest arbre (lequel i'ay chez moy) est fort petit selon la grandeur de l'arbre: car il n'est pas plus

SCD Lyon 1

plus gros qu'vn poix ciche, d'vn goust aucunement amer, enclos dedans l'extremité d'vne gousse estroicte, longue d'vn doigt, blanche, & de l'espesseur d'vn simple Real de Castille. Les Indiés se parfumét auec ce fruict contre les douleurs de teste, & desfluxions.

ANNOTATIONS.

a Ie *m'esmerueille grandement de l'erreur de Monard (quoy que hõme docte) qui dict en ce passage que le Baulme vray autresfois de grand vsage par les anciens soit ainsi deperi & deffailli à son dire. Nous auons prouué le contraire en vn traicté particulier qu'on a veu à la fin du troisiesme liure, par lequel nous auons faict voir par auctorité & par raison : qu'il y en a aussi bien en Arabie maintenant, comme il y en auoit de tous temps, & bonne quantité : nous en recouurons tous les iours, par la voye des Carauanes qui viennent de la Mecque.*

De la resine de Sapin.

Chap. VIII.

IL croist aussi au mesme lieu vne liqueur ou resine qu'on appelle de Sapin : laquelle sort de certains arbres sauuages (qu'on ne peut appeller ny Pins, ny Cyprés) plus hauts que les Pins, & aussi droits comme le Cyprés. Au sommet desdits arbres, naissent certaines vescies, tantost grandes, tantost petites, desquelles apres qu'on les a rompuës, sort goute à goute vne liqueur admirable, laquelle les Indiens reçoyuent, & recueillent diligemment dedans certaines coquilles, mais auec tant

Resine qui a les mesmes vertus que le Baulme.

SCD Lyon 1

tant d'ennuy & de trauail, que plusieurs n'en recueillent tous les iours, que fort petite quantité.

On se sert d'icelle en toutes choses ausquelles est propre le Baulme : car elle guerit les playes, & accoise les douleurs, lesquelles prouiennent de matiere froide & venteuse. Elle est aussi vtile aux maladies de l'estomach, causées d'humeurs froides ou de vents, prise auec du vin blanc, comme nous auons enseigné au chapitre du Baulme.

De la Resine de Carthage.

CHAP. IX.

Resine de Carthage & ses vertus.

CArthage aussi Prouince de la nouuelle Espagne, nous enuoye vne certaine Resine tres-pure & odoriferante, beaucoup plus excellente, que celle qui vient du Sapin, ou que la Therebinthine de Venise, ayant les mesmes proprietez, ou plus grandes que la plus excellente Therebintine de Venise. Nous auons appris par experiéce qu'on s'ē peut seruir auec proffit aux maladies des nerfs, des ioinctures, aux playes des pieds, & aux vieux vlceres: les Damoiselles apres l'auoir lauée & preparée, s'en fardent le visage, auec vne tres-grande commodité, & embellissement de la face.

Du Tabaco, ou Herbe à la Royne.

CHAP. X.

LA plante *Tabaco*, a esté anciennement en vsage entre les Indiens, principalemēt entre ceux qui

SCD Lyon 1

qui habitét ptes la Nouuele Espagne:pour la guerison des playes.Elle nous a esté aportée en Espagne despuis peu d'années en çà, tant pour l'ornement des iardins,que pour ses facultés:mais maintenant elle est en plus grande estime, tant à cause de ses grandes vertus & proprietés, que à cause de sa beauté.

Son vray nom entre les Indiens est,*Picielt*:car ce nom de *Tabaco* luy a esté donné par les Espagnols, à cause d'vne Isle ainsi appellée,où elle croist à foison. *Picielt. Tabaco.*

C'est vne plante qui croist fort haute, & aucunefois elle surpasse de hauteur vn Limonier,ayant vne tige droicte,branchuë: elle a les feuilles presque comme le Limonier, mais plus larges,comme celles de la Parelle, d'une couleur claire,verde, & vn petit veluës, comme est aussi toute la plante. Elle porte vne fleur au plus haut de ses rameaux, en forme de clochette, laquelle est blãche & pourprée au milieu:lors qu'elles tombent il sort en leur place comme des petites testes de Pauot noir, dedans lesquelles est contenuë vne petite semence grise de couleur cendrée tirant sur le noir. Sa racine est grosse & fenduë en plusieurs fibres,ligneuse,iaune au dedans, & amere,laquelle se pele facilement: toutesfois nous n'auons ouy dire qu'elle aye aucune faculté. *Description de l'herbe à la Royne*

Elle croist en plusieurs endroits des Indes,principalement en ceux qui sont humides & ombrageux, mesmes en des lieux qui ne sont point cultiués,& en terre maigre.On la seme en tout temps, & dés aussi tost qu'elle est sortie, il la faut garder du froid, & la semer du long des murailles pour *Le lieu où croist le Tabaco.*

SCD Lyon 1

l'ornement d'icelles:car elle verdoye toute l'année, à la mode des Citroniers.

Il n'y a que les feuilles qui soyent en vsage(bien qu'a faute d'icelles, quelques vns se seruent de la semence)& afin de les conseruer on les enfile, puis on les pend à l'ombre, & les fait-on seicher, ils les mettent en vsage, ou entieres,ou en poudre.

Ceste plante est chaude & seiche au second degré:voila pourquoy elle r'eschauffe,resout, purifie, & retrainct quelque peu,comme il sera aisé à iuger par ses facultés.

Vertus & proprietés diuerses de l'herbe à la Royne.

Les feuilles de ceste plante eschauffées,& appliquées, sont vn souuerain remede aux douleurs de teste,& de la migraine, principalement si la maladie prouient de cause froide,ou de ventositez,il est vray qu'il les faut souuent reiterer, & iusques à ce que la maladie soit ostee:il y en a plusieurs lesquels oignent premierement la teste,auec huile de fleurs d'Orenges. Ce mesme remede est propre à ceux qui ont le cerueau extrement froid, & à ceux qui sont affligés du Tetanus,comme aussi en toutes autres douleurs prouenantes de mesme cause.

Non seulement il guerit la douleur des dents qui prennent origine de cause froide, ayant premierement nettoyé la dent auec vn linge trempé en suc d'iceluy, puis mettre dedans la dent creuse vne feuille pliée en pillule: mais il empesche aussi que la pourriture ne passe plus en auant. Lesdites feuilles bouillies dedans l'eau, ou vn Lohoc composé de la decoction,sont propres aux maladies de la poictrine,à la vieille toux, à l'Asthme ou difficulté de respiration,& à semblables maladies qui prouiennent d'humeurs froides. Le Syrop composé

Syrop de Tabaco.

auec

auec ſucre, & la decoction de ſes feuilles, & pris en petite quantité fait ſortir hors les humeurs putrides de la poictrine: la fumée d'icelles receuë par la bouche eſt aucunesfois profitable aux Aſthmatiques: mais il faut auparauant auoir vſé de purgations neceſſaires, moyennant toutesfois que le malade puiſſe attendre & dilayer.

Les feuilles eſchauffées ſoubs les cendres, & toutes cédreuſes ſans les nettoyer, puis appliquées ſouuent toutes chaudes ſur l'eſtomach qui eſt remply de ventoſités, le ſoulagent grandement. Quelques vns prennẽt les feuilles encores verdes apres les auoir broyées entre les doigts moüillés en l'huile, les appliquãt de la ſorte. Les meſmes feuilles broyées dans vn peu de vinaigre, ſont fort propres aux obſtructions de l'eſtomach & de la ratte, & aux Scirrhes, mais puis apres il faut appliquer tous les iours ſur la partie les feuilles chaudes, ou vn linge moüillé & trempé dans le ſuc tout chaud deſdites feuilles. Au deffaut des feuilles on prend la poudre d'icelles, & la meſle on auec vn vnguent commun pour deſoppiler, duquel on fait liniment ſur la partie oppilée ou enflée.

Les femmes Indiennes en font grand cas contre les crudités d'eſtomach qui ſuruiennent tant aux enfans, qu'aux grands: car ayant oingt premierement le ventre inferieur de l'huile de lampe, & fait eſchauffer les feuilles ſoubs les cendres, & mis l'vne d'icelles ſur la partie du ventricule, & l'autre du coſté oppoſite à l'eſtomach, elles font digerer telles crudités, & ramolliſſent le ventre moyennant qu'on les renouuelle toutes les fois & quantes qu'il en eſt beſoin. Le ſuc des feuilles cuict auec ſucre

Aux crudités de l'eſtomac

SCD Lyon 1

espuré,& pris en petite quantité, chasse du ventre toutes sortes de vers:il faut aussi mettre sur le nombril vne feuille broyée,& puis apres vuider le ventre par vn clistere.

Aux douleurs de reins. Les feuilles chauffées soubs les cendres comme cy dessus, & appliquées le plus chaudement que faire se peut,apportent vn grand soulagement aux douleurs de reins & ventosités,en les reiterãt toutes les fois & quantes qu'il en sera de besoin. On les peut aussi mettre en vsage en clysteres, fomentations, & emplastres, au grand soulagement des malades.

Aux suffocatiõs de matrice. Aux suffocations de matrice les feuilles bien chauffées & appliquées sur le nombril apportent soulagement sur le champ:que si comme il aduiẽt quelquesfois des deffaillances de cœur, & qu'on leur face receuoir la fumée par le nez, soudain elles sont deliurées:lequel remede est si commũ aux femmes Indiennes,que pour ceste cause elles conseruent fort curieusement les feuilles du *Tabaco*,en faisans grand estime. Il y en a quelques vnes qui appliquent premierement sur le nombril des choses odorantes, & en apres ces feuilles. Or le Tacamahaca, l'huile de Liquidambar, le Baulme,& la Carangne, ou bien vn emplastre composé de toutes ces choses ensemble, & porté continuellement sur le nombril, sont merueilleusemẽt proffitables.

Aux douleurs de ioinctures. On applique auec grande efficace aux douleurs de ioinctures(moyẽnãt qu'elles soyẽt causées par des humeurs froides, ou au moins non trop chaudes) les feuilles chaudes, ou vn linge moüillé en leur suc:car elles resoluẽt & digerent les humeurs voila pourquoy elles sont fort vtiles aux humeurs

œdema

SCD Lyon 1

œdemateuses, moyennant qu'on les aye premierement bassinnées, auec le suc tout chaud desdites feuilles.

Nous auons appris par experience, que si l'on frotte trois ou quatre fois les teignes des mains, & mulles des pieds auec les feuilles de ceste plante, & puis qu'on se laue les pieds & les mains auec de l'eau chaude & du sel, qu'elles sont gueries entierement par ce remede.

Aux mulles des talõs & aux teignes des mains.

Elles resistent aussi aux venins, & à ceste poison tres-pernicieuse dont les Cannibales empoisonnẽt leurs fleches, comme quelques vns ont experimenté despuis peu de temps en ça: car auparauant ils auoyent acoustumé de sinapiser les playes auec du sublimé. Mais à present les Espagnols ont appris en ceste maniere de rompre la force de ceste poisõ.

Le Tabaco sert de contrepoisõ.

Il aduint vn iour que quelques Cannibales se mirent dedãs leurs nascelles, pour aller vers sainct Iean port riche, en intention que s'il abordoyent quelques Espagnols, ou Indiens, de les tuer auec fleches empoisonnées. Comme ils y aborderent, ils tuerent quelques Indiens & Epagnols, & en blesserent plusieurs: mais n'ayans point de sublimé, ils furent enseignés par vn certain Indien, qu'ils missent sur leurs payes le suc de Tabaco, & puis y appliquer dessus le marc des feuilles broyées: par ce moyen furent appaisées, Dieu mercy, les douleurs des playes, & tous les Symptomes qui ont accoustumé de suiure & accompagner ce venin, & le venin surmonté, les playes par apres gueries. Despuis ce temps là on a commencé a mettre en vsage les feuilles de ceste plante contre les poisons. Le Roy Catholique mesme voulant experimenter les ver-

Occasion de experimenter l'herbe à la Royne contre les poisons.

SCD Lyon 1

tus de ceste plante, commanda que l'on blessat vn chien au gozier, & qu'on frottat la playe auec la poison de laquelle les chasseurs se seruent, & peu apres qu'on fit distiller dedans bonne quantité de suc, & qu'on luy attachasse sur les playes, les mesmes feuilles broyées: le chien fut guery auec vne grande admiration de tous.

Aux Carboncles. Par mesme moyen les feuilles broyées, & appliquées sur les carboncles pestiferes, font excarre, puis apres les guerissent, & sont vn remede asseuré contre les playes & morsures des animaux veneneux.

Dés aussi tost qu'elles sont appliqueés sur les playes recentes, elles arrestent le sang, & les consolident: que si elles sont par trop grandes, il les faut premieremẽt lauer auec du vin, & apres auoir ioinctes les labies de la playe l'vne contre l'autre, il fraudra distiler dessus le suc des feuilles, & quant & quant lier l'herbe broyée sur icelle: le iour d'apres & les autres suyuans, il fraudra garder le mesme ordre & regime de viure necessaire. *Aux playes recentes.*

Le suc instillé dans les vieux vlceres & sur la Gangrene, & les feuilles broyée mises dessus, les deterge, guerit, & les faict cicatriser, ayant premierement purgé les corps de l'aduis du Medecin, & faict ouurir la veine, si l'on trouue qu'il soit necessaire: en obseruant par apres la maniere de viure. *A la Gãgrene.*

Dauantage l'experience nous a enseigné que non seulement ceste plante guerit toutes vlceres aux hommes, mais aussi aux animaux: car par toutes les Indes les bœufs les vaches & autres animaux sont affligés de plusieurs vlceres, lesquels se corrompent aisement, & s'y engẽdre des vers à cause de la grande *Aux playes des animaux.*

SCD Lyon 1

grande humidité du pays:lesquels ils auoyent accoustumé de sinapiser auec du sublimé en poudre, n'ayans autre meilleur remede:mais dautant qu'ẽ ce pays cy il couste cher, le plus souuent ce qu'on iettoit sur les playes, coustoit dauantage que la beste qu'on vouloit guerir:Partant ayant experimenté aux hommes les facultés du Tabaco,ils ont aussi transferé l'vsage d'iceluy,aux vlceres putrides, infects,& pleins de vers,& recogneurent lors,que le suc de ces feuilles instillé, non seulement faisoit mourir les vers, mais qu'aussi il mondifioit les vlceres,puis qu'ils les faisoyent cicatriser:le Tabaco aussi est fort profitable aux escorheures des iumẽs, voyla pourquoy les Indiens portent tousiours de la poudre du Tabaco.

I'ay cogneu vn certain personnage qui auoit vn vlcere dans le nez duquel sortoit de la sange, non sans soupçon que ce ne fut vn mal contagieux:de mon conseil & aduis, on luy instila du suc de ces feuilles dedãs le nez, la secõde fois que l'on en mit dedãs,il en sortit plusieurs vers;puis vn peu moins, finalement quelques iours apres,l'vlcere fut gueri; toutesfois la chair qui auoit esté mangée ne reuint point.Si on frotte les grattelles & rognes de la teste auec les feuilles d'icelle,elle se guerissent. *Au Polipe,ou nolime tãgere.*

C'est ceste plante tant celebrée par les prestres Indiens,de laquelle ils souloyent vser pour donner responces:Car la coustume estoit entre eux, qu'on demãdoit cõseil,& s'ẽquestoit-on des prestres,touchant l'issue & euenement des gueres, & des affaires de grande importance.Le prestre donc à qui on demandoit aduis, brusloit les feuilles seiches de ceste plante, receuant la fumee dedans sa bouche

SCD Lyon 1

La fumée de l'herbe à la Royne frequente entre les Indiens.

par vn petit tuyau ou canne, puis apres il tomboit comme raui en extase, sans se mouuoir aucunement, demeurant ainsi quelque temps, la vertu & faculté de ceste fumee ayant faict son action, il reuenoit à soy, racõtoit qu'il auoit parlé auec le malin esprit, & donnoit des responces ambigues: en sorte que en quelque maniere que les choses aduinsent, il leur peut facilement persuader & faire accroire qu'il les auoit predictes: & par ce moyen ils trompoyent ces hommes barbares.

Au reste la populace des Indes reçoit ceste fumée par le nez & par la bouche pour plaisir, lors qu'ils desirent parfoys de voir par songes les euenements de leurs affaires. Car tout ainsi comme le diable est vn imposteur, & cognoist la vertu des herbes, il leur enseigne les facultés de cest herbe cy, affin que par les illusions de ces songes, il trompe miserablement les hommes. Maisce n'est chose nouuelle, qu'il se trouue quelques plantes, lesquelles maschées ou aualées, fassent venir des illusions ou fantasies deuant les yeux. Car Dioscoride au chap. du Solane furieux, escrit que si l'on prend vn drachme de la racine dudict, auec du vin, il faict venir au deuant des yeux des fantosmes & illusiõs qui sont plaisantes & agreables, mais que si on en prend au double, trois iours durant, il faict deuenir insensé, & au quadruple qu'il tue tout à faict. Que si quelqu'vn s'en allant dormir mange de l'Anis, il fera des songes ioyeux: à rebours s'il mange du Raifort, il fera des songes qui le troublerõt, & ainsi de plusieurs autres choses.

Solane furieux.

Anis.

Raifort.

Bangue.

Garcie du Iardin raconte que le suc de Bangue meslé auec autres choses faict perdre le sens, qu'il

fait

fait resuer,& qu'il nous met à desliure de tous soucis & pensemens, comme faict aussi l'Opium qui est fort commun aux Indiens Orientaux, duquel Garcie a plainement traicté. *Opium.*

De mesme nos Indiens lassés de porter des fardeaux, ou d'autres trauaux, ils hument la fumee du Tabaco, & tombent tout soudain comme priués de sens: puis estans esueillés, ils se trouuent tous allegés par tel sommeil, & leurs forces restaurées.

Les Æthiopiens menés en ces quartiers là pour esclaues, voulans ensuyure leur exẽple, en hument par trop souuent, d'où vient que leurs maistres les chastient à bon escient, car ils bruslent leur Tabaco affin de leur oster occasion de n'en vser si souuent: si ne laissent ils pas pour cela den vser à cachettes,

Les Indiens aussi se seruent du Tabaco pour chasser la faim & la soif, en ceste maniere. Ils bruslent certaines coquilles d'huistres de riuiere, puis les mettent en poudre comme chaux, de ceste poudre, & des feuilles de Tabaco, ils en prenent autant de l'vn que de l'autre, & le maschẽt, iusques à ce que des deux en soit faicte vne certaine masse, laquelle ils formẽt en pillules vn peu plus grosses qu'vn pois, & les ayant faict seicher à l'ombre, ils les serrent pour s'en seruir. Lors qu'ils veulent faire quelque voyage par des lieux deserts, où ils pensent qu'ils ne trouueront ny à boire ny à manger, ils portent auec eux de ces pillules, & ayant mis l'vne dicelles entre la leure de dessoubs, & les dẽts ils succẽt continuellemẽt le suc d'icelle, laquelle estant toute fondue, ils en remettẽt vne autre en sa place, & puis vne autre, iusques à ce qu'ils ayent *Pillules qui appaisent la faim & la soif.*

SCD Lyon 1

faict trois, & parfois quatre iournées de chemin: & par ce moyen ils asseurent que durant tout ce temps là ils ne sentent ny faim, ny soif: d'onti'estime que la cause est, que sucçans continuellement ces pillules là, ils attirent aussi du cerueau les humeurs pituiteuses, lesquelles estant aullées, & deullées dans l'estomach, elles humectent la chaleur naturelle, mais en fin iceluy les consume par faute d'autres alimens: cõme il se peut obseruer en beaucoup d'animaux, lesquels tout le long de l'hyuer se tiennent dans leurs tasnieres, sans auoir aucun alimẽt, par ce que la chaleur naturelle est occupée à consumer la graisse, laquelle ils ont amassée durant l'Esté.

Voïla ce que i'ay peu recuillir touchant ceste tãt renommée plante Tabaco, & de ses facultés.

ANNOTATIONS.

Petum. Nicotiane. *Herbe à la Royne.* *Herbe Saincte.*

Les habitans du Bresil lesquels ont esté les premiers qui ont apporté en Portugal la semẽce de ceste plante, l'appellent Petum, les François l'ont appellée Nicotiane ou herbe à la Royne, à cause que le Sieur Iean Nicot, autresfoys Ambassadeur pour le Roy en Portugal, fut le premier qui apporta à la Royne mere de la semence d'icelle, & luy enseigna ses vertus & proprietés. Les autres l'ont appellée Herbe Saincte, à cause de ses grandes facultés. Ouiede au liure XI. de ses Histoires, chapitre 5. escrit qu'en l'isle Espagnolle, où de son temps en croissoit à foyson, ils l'appellent Perebeçenuc: il me semble qu'elle conuient fort bien à la description du Hanebane noir.

Histoire du Petũ.

Or ceste plante est de la hauteur de trois ou quatre coudées, & aucunesfois d'aduantage, ayant plusieurs aisles,

&

Nicotiane ou Tabaco.

& grosses branches, creuses au dedans, beaucoup de feuilles, larges, espoisses ou charnues, d'vne odeur forte, grasses,

d'vn

SCD Lyon 1

d'vn goust bruslant & acre. Sa fleur croist au sommet des branches en grand nombre, qui sont d'vne couleur blanche tirant sur le rouge, longues & creuses au dedans comme vne trompette, larges au bout & ayans cinq angles, la couleur desquelles a accoustumé d'estre augmentée par froid. Ses fleurs estant tombées, il croist en leur place certaines gousses, qui sont de la grosseur d'vn doigt pleines de petites semences, de couleur rousse tirãt sur le noir, vn peu moindre que celles du Pauot.

Deux especes de Petum.

Il y a deux especes de Nicotiane. L'vne qui porte les feuilles grandes & larges, quelquesfoys d'vne coudée de long, & d'vn pied de large, embrassans la tige sans point de pecoul. Ceste espece croist plus haute que l'autre, & sa fleur luy croist par ordre tout du long de ses feuilles, d'vne couleur vn peu plus claire. L'autre espece à les feuilles vn peu plus petites, ressemblant fort au Solane, qu'on appelle communement Belladona, mais attachées aux branches par vn pecoul plus aigu & long: ses fleurs croissent par vmbelles, vn peu plus obscures que celles de la premiere. La racine de l'vne & de l'autre espece est ligneuse, & fenduë en plusieurs parties. De la semence qui tombe de ceste plante, est sorty de soy mesme en nos iardins, vne certaine & ambiguë troisiesme espece, plus basse & petite que les susdictes, les feuilles de laquelle embrassent la tige cõme en la premiere, mais plus estroictes de beaucoup que celles de la secõde espece, toutesfois les fleurs sont d'vn rouge plus couuert, c'est pourquoy elle approche plus à ceste espece qu'à l'autre.

Ceste plante florit aux regions plus chaudes, au mois de Iuin & de Iuillet, la semence meurit au mois de Septembre (i'en ay veu en Portugal qui florissoit tout le long de l'hyuer) mais icy elle florit despuis le moys d'Aoust, iusques en hyuer, produisant en apres la semẽce, puis aux premieres

Nicotiane petite des Indes.

res gelées elle se flestrit, & se perd entierement : l'on ne la peut garder en hyuer, si ce n'est auec grande difficulté, &

ce

SCD Lyon 1

ce dedans des pots de terre, ou dedans de quaisses de bois, lesquelles on porte soubs les voutes, ou dans le lieu de la despence.

Où elle croist. Elle croist en tout terroir, & despuis qu'elle est vne fois semée, & qu'elle ameine la semence à maturité, elle se seme d'elle mesme, n'ayant besoin d'autre culture. Si toutesfoys on la veut semer, il le faut faire au mois d'Aoust, ou de Septembre, d'autãt que sa semẽce qui est petite, demeure longuement en terre auant que de germer: & estant semée au mois de Mars, ou au printemps, elle ne germe que au mois d'Aoust.

En nos quartiers on la cultiue diligemment, non pas tãt pour ornement, que pour ses grandes vertus & proprietés: Vertus. principalemẽt les Dames qui sont fort studieuses de la cognoissance des herbes, lesquelles mettent souuent en vsage les feuilles recentes d'icelle, ou desseichées à l'ombre, ou de l'eau d'icelle distillée dedans des alambics de verre, contre les vieux vlceres putrides & malings, contre les gangrenes, rogne, gratelles, dartres ou feu volage cõtre les nuages des yeux, le tout auec vn heureux succez: & en soulagent plusieurs pauures villageois.

Il y en a qui font mascher les feuilles d'icelle à ieun, afin de deliurer de la goute: parce qu'elles attirent dedans la bouche, vne grande quantité de pituite, & empeschent qu'elle ne tombe aux parties inferieures.

Charles Estienne en sa maison Rustique liure 7. chap. 76. escrit qu'on a experimenté que ces feuilles gterissent les escrouelles, si on en fait liniment, & qu'e l'eau distillée est profitable aux Asthmatiques. En somme c'est vne herbe Troisiesme espece. propre à toutes sortes d'infirmités.

Despuis vingt ans en çà, on a recogneu en l'Europe, vne autre espece d'icelle, plus petite en tout & par tout, ayant les feuilles vn peu plus rondes, non velues ny grasses, encores

res qu'elles soyent succulentes, ses fleurs sont plus petites, aussi rondes aux extremités, & de couleur pasle, Dodonée l'appelle Hanebane iaune.

On tient qu'elle est bonne à plusieurs choses, mais non tant que les susdictes.

Le Tabac pris en poudre au poids d'vne drachme purge gaillardement les humeurs putrides & visqueuses qui assiegent les poulmons & le Thorax.

De l'herbe de Iean Infant.

CHAP. XI.

Herbe de Iean Infant.

IL ne faut point que nous laissions en arriere ceste plante là, de laquelle ont vsé pour la guerison des playes, ceux qui ont descouuerte l'Espagne nouuelle. L'vsage de laquelle nous a esté premierement monstré par vn certain Indien seruiteur d'vn Espagnol, appellé Iean Infant, duquel ceste plante à pris son nom.

Description d'icelle.

C'est vne petite plante qui a les feuilles de l'ozeille, aucunement veluës, & aspres.

Ses vertus.

Estant maschée, ou broyée toute verde, & appliquée sur les playes elle arreste le sang, & les consolide. Elle digere & nettoye les playes des nerfs, & des autres parties & les fait cicatriser. Elle a les mesmes proprietés estant desseichée & mise en poudre, encores est elle meilleure que la verde pour faire croistre la chair aux playes.

De

SCD Lyon 1

Des racines qui contrarient aux venins.

CHAP. XII.

Racines qui seruent de contrepoison.

ON apporte de Charcis Prouince de Peru, certaines racines sẽblables à celles du Glayeul, mais plus petites, & ayans des feuilles semblables au Figuier.

Contrayerua.

Les Espagnols qui habitent aux Indes l'appellent *Contrayerua*, comme qui diroit contrepoison, d'autant que si l'on prend de la poudre d'icelle dans du vin blanc, c'est vn tressouuerain remede, contre quelque sorte de poison que ce soit (excepté le sublimé, lequel on chasse hors seulemẽt par le breuuage du laict) le faisant reiecter par vomissement, ou bien l'euacuant par sueurs.

Auec ceste mesme poudre, on tient qu'on faict sortir du corps les breuuages qu'on donne pour faire aymer. Ceste poudre aussi tue les vers qui s'ẽgendrent dedans le ventre.

Tempera ment.

Si on gouste ceste racine, on la trouue d'vne saueur aromatique, conioincte auec vne acrimonie: voila pourquoy elle sẽble chaude au second degré.

Du Guayac.

CHAP. XIII.

ON apporte auiourd'huy des Indes Occidentales, trois choses renommées par tout le monde, lesquelles on a trouué auoir de si grandes & esmerueillables facultés en medecine, que iamais on

SCD Lyon 1

Rameau de l'Arbre du Guayac.

SCD Lyon 1

on n'a ouy dire, que des maladies si incurables ayẽt esté gueries par autres medicamens, c'est sçauoir le bois de Guayac, la racine de Chine, & la Sarçapareille. Nous ferõs mentiõ en son lieu de la Chine, laquelle on tient estre apportée par les Portugois des Indes orientales. Nous commencerons donc par le Guayac, comme le premier medicament apporté des Indes, & le meilleur de tous, comme il a esté tel recogneu par l'experience, & par l'vsage de beaucoup d'annees.

Guayacan. Le *Guayacan*, appellé par les nostres, Bois Indiẽ, croist à foison en l'Isle Sainct Dominique, qui fut la premiere des Terres Neuues ocupée par les Espagnols: l'vsage duquel nous fut premierement cogneu en ceste maniere.

La Verolle. Il y auoit vn Espagnol tormenté de grandes douleurs de la Verolle (laquelle il auoit prise auec vne femme Indienne) son seruiteur Indien de nation, faisant du medecin en ce pays là, luy fit boire de l'eau de Guayac, par le moyen de laquelle, non seulement il le desliura de ses douleurs tres-grandes, mais encores il le remit en sa premiere santé.

Plusieurs Espagnols atteints de mesme maladie, furent à l'exemple de cestuy-cy, gueris par semblable remede.

La cure de ceste maladie fut incontinent diuulguée en la ville de Siuille, par ceux qui venoyent de ceste Isle là, & d'icy par toute l'Espagne, & de là, par tout le monde, qui se trouuoit pour lors espris de ceste rongne. Et pour en dire la verité, il n'y a medicament plus certain & plus asseuré pour la guerison d'icelle: car si on faict ceste cure comme il faut, & qu'on fasse boire de ceste eau au temps requis

SCD Lyon 1

quis, c'est vne chose tres-asseurée, qu'on guerit par faictement de telle maladie, & que celuy qui en est atteinct, ne craindra point vne recidiue, pourueu que derechef il ne se veautre dans ceste bourbe.

Telle a esté la volonté de Dieu, que le remede à ceste maladie vint de là, d'où elle a pris son origine: car la source de ce mal vient de l'Indie Occidentale, principalement de l'Isle Sainct Dominique, où ce mal est aussi familier que la petite verolle, ou rougeolle entre nous, & n'y a aucun qui craigne de la prendre. Or on tiẽt qu'elle a esté prouignée en ceste sorte.

En quel temps la verolle a commencé à regner en l'Europe.

En l'année de nostre salut 1439. du temps de la guerre de Naples faicte par le Roy Catholique, contre Charles 8. surnommé la grosse teste, Roy de France; Christophle Colomb, reuint du premier voyage qu'il auoit entrepris, pour la recerche du Nouueau Monde: & apres auoir descouuert l'Isle Sainct Dominique & autres Isles, il en amena à Naples (où estoit pour lors le Roy Catholique, ayãt faicte pour lors la paix auec le Roy de France) des hommes & femmes. Les soldats de l'vne & l'autre armée s'entreuisitans de costé & d'autre, les Espagnols les premiers eurent affaire auec les femmes Indiennes, & les Indiẽs auec les Espagnolles: par apres ce mal s'espãdit sur les Italiẽs, & Alemãs; finalement sur les François, & aussi par tout le monde.

Mal François.

Mal de Naples.

Du commencement il a eu diuers noms, les Espagnols estimans que ce mal venoit des Francois, l'ont appellé mal François, au contraire les François pensans l'auoir pris à Naples, l'ont appellé mal de Naples. Les Allemans voyans que ceste rongne leur auoit esté donnée par la frequenta-

SCD Lyon 1

Rongne d'Espagne.

Gratelle des Indes.

Dispute entre les medecins touchant l'origine de la Verolle.

tion des Espagnols, l'ont nommee rongne d'Espagnes; les autres Gratelle des Indes, qui est son vray nom, d'autant que de là vient sa premiere source. Toutesfois entre les plus doctes medecins de ce temps, il y a diuerses opinions touchant l'origine & cause de ceste maladie: aucũs ont estimé qu'elle estoit prouenuë de plusieurs viandes corrumpues, lesquelles engendrent vn suc melancholique & adulte, desquelles vne armée a acoustumé de se nourrir en vne grande disette de toutes choses, comme sont les herbes sauuages, les herbes des iardins, les racines, la chair d'asne & de cheual: les autres l'ont reserrée à la conionction des Planettes de Saturne & de Mars: voila pourquoy ils luy ont donné diuers noms, comme Lepre, mauuaise Dertre, Sphacele, Feu volage: & voyans qu'ils ne pouuoyent comprendre vne certaine qualité (ne sçachans que c'estoit vne maladie nouuelle) ont tasché de la rapporter à quelque espece des maladies susdictes, descrites par les anciens.

Guayacan.

Bois des Indes.

Histoire du Guayac.

Mais pour retourner à nos brisées *Guayacan*, est vn mot Indien, mais cogneu par tout le monde, encores que quelques vns l'appellent *Bois des Indes*.

Plusieurs ont escrit beaucoup de choses de ce Bois, disans, ou que c'estoit Ebene; ou vne espece du Buys, ou ils luy ont donné d'autres noms. Mais cõme c'est vne nouuelle espece d'arbre, nõ veuë en ces contrées par les Anciens, ains seulement en ces Isles nouuellement descouuertes; aussi la tiendrons nous pour vn arbre nouueau: quoy qu'il en soit, c'est vn grãd arbre de la grosseur d'vn Chesne brãchu, qui a le cœur large, noirastre, & d'vne matiere plus dure que l'Ebene: il a l'escorce grosses, gommeuse,

SCD Lyon 1

meuse, ou grasse; laquelle tombe facilement quand le bois est sec; ses feuilles sont petites, dures sa fleur iaune, suyuie d'vn fruict rond, solide, & contenant en soy des semẽces semblables au Mesplier. On en void grande quantité en l'Isle Sainct Dominique.

Il s'en est trouué du despuis vne autre espece, en l'Isle Sainct Iean du port riche, qui est proche à ceste cy, presques semblable au susnommé Guayac cy dessus mentioné, mais en tout plus petite, n'ayant quasi point de cœur ou matrice, estant plus odoriferant & plus amer que le susdict, lequel on a laissé pour se seruir de cestuy cy, que à cause de ses admirables effects on appelle *Bois Sainct*, & non sans cause, d'autant qu'il est plus excellent, tesmoin l'experience, que l'autre: toutesfois les facultés de l'vn & de lautre, sont grandes pour la guerison de la Verole: mesmes on fait prendre l'eau de l'vn & de l'autre separément, ou tout ensemble, tant contre la maladie susdicte, que plusieurs autres en ceste maniere. *Autre espece de Guayac.* *Bois Sainct.*

On faict infuser dans vn pot de terre neuf, qui soit vn peu grandet, douze onces de ce bois raspé ou mis en poudre, auec deux onces de l'escorce dudict bois, en six septiers [a] d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: le pot estant bien bousché il le faut faire bouillir à petit feu, iusques à la diminution de quatre septiers d'eau. Ce que se pourra facilement cognoistre, si alors que tu y mets l'eau au commencement, tu mesures la hauteur d'icelle auec vn petit baston. L'eau ainsi cuicte, on la laisse refroidir, on la coule, puis elle est conseruée dedans vn pot neuf de terre vernissé. Incontinent apres on iette derechef sur le mesme bois qui a boüilli, en- *Decoctiõ de Guayac.*

cores huict ſeptiers d'eau,leſquels on faict bouillir iuſques à la conſumption de deux ſeptiers. On coule puis apres ceſte eau, & la faut conſeruer à part. Or on la prend en ceſte maniere.

Vſage de la decoction. Le malade apres s'eſtre bien purgé de laduis du medecin,choiſit vne chābre à l'abry, dans laquelle ne puiſſe penetrer nyle froid,nyl'air meſme. Apres s'eſtre mis dedans le lict, il prend au matin le poids de dix onces de la premiere decoction chaude, & puis on le couure à celle fin qu'il puiſſe bien ſuer l'eſpace de deux heures, puis apres l'auoir bien ſeiché, il faut qu'il prenne vne chemiſe chaude, & qu'il change de linceuls: quatre heures apres on luy donnera des raiſins de Damas,& des amandes auec du biſcuict, ny trop, ny trop peu; boira la ſeconde eau autāt qu'il luy ſuffira, meſme ſur le iour s'il a ſoif. Huict heures apres qu'il aura mangé, il reboira de la premire decoction chaude le poids de dix onces,il ſueraderechef l'eſpace de deux heures,ſera deſſeiché apres la ſueur comme deſſus; vn heure apres la ſueur il ſoupera auec du biſcuict, des raiſins, & des amandes, & boira de la ſeconde eau. C'eſt ordre ſera obſerué l'eſpace des quinze premiers iours, ſi ce n'eſtoit que les forces du malade fuſſent par trop affoiblies, d'autant qu'en ce cas il faudra luy permettre de manger vn poullet roſty, outre les choſes deſſus dictes. Quand à ceux qui ne ſeront pas ſi robuſtes, & qui ne pourrōt obſeruer ceſte maniere eſtroicte de viure, il ſuffira de neuf iours, leſquels paſſez, on leur pourra donner à manger,vn petitpoullet roſty. Que ſi le malade eſtoit de ſi petite complexion,qu'il ne peut ſupporter ledict regime de viure,on luy donnera àmā-

ger

ger des le commencement vn petit poullet rosty, en luy augmentant peu à peu son mãger. Les quinze iours passéz, on le purgera le lendemain auec dix drachmes de pulpe de casse purgatiue fraichement extraicte, ou auec vn autre semblable medicament, & boira ce iour là de l'eau de la seconde decoction. Sur le dix & septiesme iour il retournera à l'ordre, & regle premiere, en prenant soir & matin de l'eau de la premiere decoction, il suera aussi vsant du mesme regime de viure, si ce n'est qu'au lieu du poullet, ont luy donnera à manger la moitié d'vne poulle rostie, & sur la fin de la diete quelque peu d'auantage, continuant ceste maniere de viure iusques au vingtiesme iour, auquel temps il se pourra promener par la chambre, moyennant qu'il soit bien affeublé. Lesquels estans expirés, on le purgera derechef, en apres, boira de la mesme eau premiere, l'espace de quarãte iours, obseruant curieusement vne estroicte façõ de viure aux choses non naturelles, & s'abstenant des femmes & du vin, au lieu duquel il boira de la secõde decoction, ou si elle l'ennuye: de l'eau ou l'on aura faict bouillir de l'anis & du fenoil, & soupera sobrement sans manger de chair.

C'est cy la meilleur facon pour prendre la decoction de Guayac, par le moyẽ de laquelle plusieurs maladies desesperées se guerissent: & n'y a aucun plus excellent remede que ceste eau, pour la guerison de la Verolle de quelque espece qu'elle soit car elle l'extirpe de fonds en comble.

Vertus du Guayac.

Elle est aussi propre aux Astmatiques, hidropiques, Epileptiques, aux maladies de la vescie, & des

SCD Lyon 1

reins, aux douleurs des ioinctures : à toutes maladies prouenantes d'humeurs froides & ventosités, & à celles qui sont longues, principalement si ce sont des reliquats de la Verolle.

Plusieurs font diuers medicamens de ce bois, entre autre vn syrop, lequel à la verité est de grande efficace: mais selon mon iugement personne ne trouuera l'vsage de ce bois meilleur, que celuy qui a esté cy dessus proposé, sans y mesler aucune autre sorte de medicament. Ceste eau aussi raffermit & blanchit les dents, si on les rince souuent auec icelle. Il est chaud & sec au troisiesme degré.

ANNOTATIONS.

a *L'exemplaire Espagnol à trois, açumbres, c'est à dire trois mesures, chascune desquelles entre les Espagnols contiẽt trois liures & quatre onces des choses liquides: veu donc que vne açumbre correspond à deux septiers des anciens, ie n'ay peu mieux exprimer ceste mesure, que par septiers, six desquels faisoyent six congies des anciens, c'est à dire dix liures.*

Il semble qu'on peut commodement raporter en c'est endroit l'arbre duquel faict mention Theuet en son liure des singularitez chap. 50. que les habitans de Bresil appellent Hiuorahé, *c'est à dire chose rare.*

Hyuorahé.

Histoire de l'Hyuorahé.

C'est vn arbre fort haut, ayãt le dehors de l'escorce d'vne couleur argentine, & le dedans rougeastre, & lors qu'on l'arrache fraischement de l'arbre, elle iette vne humeur de laict, d'vn goust salé, & approchant fort à la sauueur de la rigalisse: il porte vn fruict semblable en grosseur à vn pruneau, d'vne moyenne grosseur, de la couleur de l'or fin, ayãt au dedans vn petit noyau: lequel toutesfoys est fort doux,

souëf

SCD Lyon 1

souëf & tendre, fort desiré des malades. C'est chose quasi incroyable ce qu'il dict, que c'est arbre ne porte fruict que de quinze en quinze ans, & que celuy qui luy monstra ledict arbre, n'en auoit mangé en sa vie que quatre foys.

L'escorce de c'est arbre a vne esmerueillable faculté, nõ moindre ainsi qu'õ pense que celle du Guayac: voila pourquoy les Chrestiens qui habitent en ce pays là, s'en seruent au lieu d'iceluy.

L'escorce du Hyuorahé peut estre substituée, au lieu de l'escorce de Guayac moyẽ de mettre en vsage & preparer l'escorce de l'Hyuerahé.

Le moyen comment ils s'en seruent est tel: ils cuisent dãs l'eau vne certaine quantité de ceste escorce hachée menu, durant trois ou quatre heures, iusques à ce qu'elle aye la couleur du vin clairet. Ils boiuent ceste decoction durant quinze ou vingt iours en obseruant vne diete legere, & sont par ce moyen desliurés de la Verolle. Or ceste decoctiõ est non seulement vtile à la Verolle, mais aussi aux autres maladies froides & pituiteuses, car elle extenuë & desseiche les humeurs, & si elle n'est pas de mauuais goust.

Au reste i'ay recouuert d'vn droguiste Anglois de la gomme de Guayac, d'vne saueur chaude, semblable à quelque resine, d'vne couleur rougeastre, noire fort lucide: estãt maschée sentoit fort son Guayac: encores d'aduantage en auoit l'odeur, mise sur les charbons ardens.

De la Chine.

Chap. XIV.

Chine des Indes Occidẽtales.

QVe personne ne s'esmerueille si ie dis que l'on apporte de la Chine de l'Indie Occidentale, veu que les Portugois communement en apportent de l'Indie Orientale. Car lors que le sieur François de Mendoze reuint de la nouuelle Espagne, & de Peru, il me monstra vne certaine grande

SCD Lyon 1

racine,& autres petites me demandant si ie les cognoissois:ie luy respondis que c'estoyent racine de Chine, mais qu'elles estoyent fort recentes & entieres. Veritablement, dit-il,elles sont bien recẽtes & entieres, car moymesmes ie les ay cueillies en la nouuelle Espagne:ne vous estonnés point que la Chine croisse en ceste contrée là, car en bref vous verrés qu'on en apportera abondance d'Espiceries & Drogues. Ce qu'il me persuada facilement,quãd ie vis qu'il conuenoit auec le Roy pour amener vne grande quantité de Drogues en Espagne, lesquelles il auoit desia faict semer & cultiuer, en la Nouuelle Espagne. I'ay veu des racines de Gingẽbre & de Chine fort recentes qui en auoyent esté apportées.

Description de la Chine

Or la *Chine* est semblable à la racine de la grosse canne ou roseau, pleine de nœuds, blanche au dedans,& rouge par le dehors. La meilleur est la recente,solide,grasse, non cariée, & qui est d'vne saueur insipide.

Lieu où elle croist

Elle croist en la Chine prouince de l'Indie Occidentale, proche de la Scythie, & de la Sericane, en lieux maritimes, en la façon de la cane ou roseau des marests.

Vsage de la Chine entre les Indiens.

Les Indiens ne mettent en vsage que la racine, de laquelle ils font grand cas,pour la guerison,des plus difficiles maladies. On fait boire l'eau d'icelle en plusieurs maladies lõgues & aiguës, principalement aux fiebures, car elle prouocque les sueurs, par le moyen desquelles plusieurs sont gueris. Il y a enuirõ trẽte ans que les Portugois en ont apporté en ce pays icy,disans merueilles de ses facultés, contre toutes sortes de maladies,particulierement contre

Figure de la racine de Chine.

contre la Verolle, en la guerison de laquelle on en a veu des grandes experiences. Or le moyen de la preparer

SCD Lyon 1

preparer eſt tel.

Preparation de la Chine. On met dans vn pot de terre neuf, vne once de la racine de Chine, hachée en petites pieces, ſur laquelle on iette ſix ſeptiers d'eau, & la laiſſe on tremper l'eſpace de vingt & quatre heures: puis apres auoir bien bouché le pot, on la faict cuire à petit feu de charbons allumés, de peur de la fumée iuſques à conſumption de la moytié, ce qui ſe cognoiſtra, par le moyen lequel i'ay enſeigné en la decoction de Gayac, cela faict, on la met refroidir, on la coule, & puis on la garde dans vn pot de terre neuf, en vn lieu à l'abri, où bien aupres du feu, à celle fin que plus longuement elle ſe cõſerue ſans ſe corrompre.

Methode de laquelle il faut vſer pour prendre la decoction de Chine. Apres auoir purgé le corps comme il faut, & que le malade eſt logé en vn lieu à l'abri & conuenable, on luy faict boire à ieun, dix onces de ladicte eau chaude, & il ſuera deux heures, ou vn peu d'auantage: eſtant ſeiché, il changera de linceuls, & de chemiſe blanche & chauffée, puis apres il ſe cõtiendra deux ou trois heures dedans ledict, puis eſtant veſtu, il ſe tiendra chaudement dedans la chambre, où n'y le froid, ny l'air puiſſent entrer, paſſant le tẽps, & ſe recreãt par quelques plaiſans diſcours. Sur les vnze heures, il mangera vn demy poulet cuit, ou vn quartier d'vne poule auec vn peu de ſel, beuuant à l'entrée du diſner, vne eſcuellée de bouillon: pour le deſſert on luy dõnera des coings, ſon boire ſera de meſme eau qu'il aura pris le matin, d'autant que l'on ne faict que d'vne ſorte de ceſte decoction. Apres auoir humé ſon bouillon, il pourra mãger pour entrée de table, des raiſins ſecs ſans pepins, ou des pruneaux ſans noyau, & de la

crouſte

SCD Lyon 1

crouste de pain bien cuict ou du biscuict. S'il veut boire sur iour, on luy pourra donner de la mesme decoction, auec quelque conserue. Huict heures apres disner il se remettra dedans le lict, & boira derechef autre dix onces de ceste decoction, le plus chaudement qu'il pourra, & suera deux heures: la sueur estant seichée, il changera de linges qui soyent chauds: vne heure apres il pourra souper de quelque conserue, amandres & raisins secs, & quelque peu de biscuict: il boira de la mesme decoction, & pour dessert, mangera vn peu de chair de coings, & se gardera de boire par apres. Il faut obseruer le regime de viure l'espace de trente iours sans leur faire prendre aucune autre purgation, mais il faut seulement qu'il se promene par vne chambre chaude, se resiouyssãt le plus qu'il pourra, & s'abstenant de toutes choses qui le peuuent offencer. La purgation paracheuée, il faut vser d'vn bon regime de viure l'espace de quarante iours continuels, s'abstenant du vin & des sẽmes: son boire ordinaire sera la decoctiõ faicte, auec vne once de la susdicte Chine, ja cuicte, & seichée à l'ombre, laquelle on fera boüillir derechef dans six septiers d'eau, il faut mettre peine, que la racine de la Chine soit diligemment infusée durant vingt & quatre heures auant la decoction, encores bien qu'õ en fasse pour trente, voire pour l'vsage de quarante iours.

Ceste decoction est fort profitable à plusieurs sortes de maladies. Elle guerit la verolle de quelque sorte qu'elle soit, comme aussi les vieilles playes & vlceres, resoluant toutes humeurs Scyrrheuses, & les douleurs de ioinctures, & guerit toute sorte de goute, principalement les Scyatiques. Elle allege les

dou

douleurs inueterées de la teste, & de l'estomach: elle arreste aussi tous rheumes & defluxions: faict auoir bonne couleur, guerit la iaunisse, & guerit toutes les intemperies du foye, à quoy elle est fort louée.

Elle guerit la Paralysie, & toutes maladies de nerfs, & de la vescie. Elle est fort propre à la Hernie, ou à la descente de l'intestin, par ce qu'elle consume l'humeur d'où elle est engendrée, elle est aussi conuenable à toutes maladies froides & melãcholiques, conforte l'estomach, dissipant toutes ventosités: elle est aussi profitable aux fiebures longues, quotidiénes, & erratiques, parce qu'elle prouocque des grandes sueurs, de là viét que quelques vns l'estiment profitable aux fiebures pestilentielles. Elle est seiche au second degré, auec vne petite chaleur, ce qui se void facilement, en ce que l'vsage de l'eau de Gayac, cõme aussi de la Sarçapareille, eschauffe & altere, ceste cy ne faict point auoir soif, ny moins laisse quelque indice de chaleur. C'est sans doubte vn tresexcellent medicament, lequel i'ay experimenté d'vne grande vertu, aux maladies cy dessus dictes.

Temperament de la Chine.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de la Chine Orientale, qu'il lise Garcie du Iardin, bien qu'il la descrit autrement, au liure 1. chap. 38. de son Histoire des Drogues & Espiceries, & Christophle de la Coste, lequel despuis quelques années en ça, nous auons tourné en langue françoise.

De

SCD Lyon 1

Sarçapareille.

Chap. XV.

APres la Chine, la Sarçapareille suit, delaquelle l'vsage à commencé premierement d'estre cogneu en ceste ville de Siuille, depuis vingt ans en ça, nous a esté apportée de l'Espagne nouuelle, dautant que les Indiens l'auoyent en grande estime pour la guerisō de plusieurs & diuerses madies.

C'est vne plante qui a plusieurs racines, longues de deux coudees, ou dauantage, d'vne couleur cendrée claire, lesquelles se fichent si profond en terre, que ceux qui les veulēt auoir entieres il faut qu'ils fossoyent bieu auant: ses rameaux sōt ligneux & pleins de nœuds, & qui fort aisement se desseichent: nous ne scauons pas si elle produit des fleurs ou fruict. *Description de la Sarçapareille.*

Quelque temps apres la prouince de Honduras nous en a fourny de meilleure & plus excellente, q̄ ceste la, dautant qu'elle est plus blanche, tendant sur la couleur pasle, & plus gresle, & c'este cy est d'vne couleur cendrée, noirastre, & plus grosse. *Sarçapareille de la prouince de Hōduras.*

On choisit pour meilleure celle qui est noirastre, recente, non cariée où vermoluë, malaisée à rompre, qui se rompt en esclats, & qui est pesante: car celle qui est cariée, & qui lors qu'on la rompt rend de la poussiere, n'est pas estimée bonne.

Au commencement que les Espagnols la virent, ils l'appellerent Sarçaparilla, à cause de ce qu'elle ressemble fort à nostre Sarçaparilla (qui est le Lizeron picquant) certainement i'ay experimēté la nostre auoir la mesme vertu, que celle qui *Cause pourquoy elle a esté ainsi appellé.*

vient

Sarçapareille de Garcie du Iardin.

vient de l'eſpagne nouuelle, à laquelle elle approche plus, qu'à ceſte cy, qui ſe trouue en la prouince de

SCD Lyon 1

ce de Honduras. Elle est d'vn goust insipide, & sans acrimonie, & sa decoction n'a non plus de goust que l'eau d'orge.

La façon de laquelle au commencement on la mit en vsage, est grandement diuerse de celle de maintenāt: car alors on obseruoit la coustume des Indiens, laquelle ils prattiquent en la guerison de leurs maladies, pour lesquelles ils la trouuent de grande vertu. Mais la delicatesse de nostre siecle, est cause que nous la mettons en vsage de mesme façon que l'eau de Guayac.

Methode des Indiens pour preparer la Sarçapareille.

On mettoit infuser demy liure de Sarçapareille, hachée menu dans l'eau, puis on la pisloit longuement dedans vn mortier, iusques à ce qu'elle fut reduicte en consistence d'vn certain muscillage, lequel ils couloyent par apres, & exprimoyent.

De ceste liqueur ainsi exprimée, ils en beuuoyēt le matin vn asés grand verre chaud, puis ils se couuroyent bien, suant l'espace de deux heures. Que si sur iour ils auoyēt soif, ils humoyēt vn autre plein verre de la susdicte liqueur chaude, suant autāt de temps comme le matin. C'est ordre estoit obserué, l'espace de trois iours entiers, si bien qu'ils ne beuoyent ny mangoyent durant ce temps, que de ce muscillage chaud exprimé de Sarçapareille. I'en ay bien souuēt faict prendre au commēcement d'ainsi preparée, & ay mieux gueri plusieurs par ce moyen, qu'on ne faict pas maintenant. Du despuis est venuë vne autre maniere de la prendre, à sçauoir.

Autre maniere pour preparer la Sarçapareille.

On prend deux onces de Sarçapareille, bien lauée, & couppée menu, qu'on met dedans vn pot de terre neuf, auec six septiers d'eau, & les faict on infuser l'espace de vingt & quatre heures: apres auoir

bien bouché le pot,on les cuict à petit feu de charbons allumés,iusques à la diminution de quatre septiers,de mesme façon,que nous auons dict cy deuant, quand nous auons parlé de la decoction du Guayac:on la laisse refroidir,on la coule,puis on la conserue dedans vn pot de terre vernissé.Apres on rẽplit derechef le mesme pot d'eau, où on faict infuser la mesme Sarçapareille,& la faict on boüillir quelque peu:estant refroidie on la coule,& la garde-on dedans vn pot de terre vernissé.

Moyen pour en vser. Le malade estant purgé comme il s'appartient, & se contenant dedans la chambre bien chaude, prendra au matin dix onces de la premiere eau de Sarçapareille:il suera deux heures durant,la sueur estant seichée,il changera de linges,& de chemise, comme nous auons dict en la potion du Guayac.Il en fera de mesme sur le soir huict heures apres le disner(car il faudra qu'il disne sur les vnze heures) apres qu'il aura sué il soupera de raisins secs,d'amãdres,& de biscuict,& boira de la secõde eau.Il obseruera c'est ordre l'espace de quinze iours, sinon qu'il fut par trop debile,car alors on luy permet de manger de la chair, comme seroit vn petit poulet rosty,luy augmentant la quantité peu à peu. Il demeurera dedans le lict au moins les neuf premiers iours,les autres suyuans, il demeurera assis, ou se promenera par la chambre,euitant l'air & le froid. Le quinziesme on le purgera auec vn medicamẽt benin,comme aussi le trentiesme iour,en obseruãt tout ce qui a esté dit en l'vsage de la decoction du Guayac. Le trentiesme iour expiré,il vsera d'vne bonne maniere de viure,iusques au quarantiesme, & se gardera des femmes,& du vin.C'est cy la plus commune

commune maniere & methode, pour prẽdre l'eau de Sarçapareille, ayant essayé les plus secrets moyens de la preparer, lesquels nous coucherons icy par escrit, à celle fin que nous ne laissions rien en arriere de ce qui appartient à la Sarçapareille, d'autant que c'est vn medicament duquel on celebre fort les facultés, & vsage.

Il y a vingt & six ans que ie fis vn Sirop fort celebré, non seulement en ceste ville, mais en toute l'Espagne, contre la Verolle & autres maladies: car il n'eschauffe ny n'enflamme, d'autãt que la siccité du Guayac est tẽperée, & aussi que la chaleur de la Sarçapareille est mitiguée en ceste maniere. *Premier Sirop de la Sarçapareille.*

On prend deux onces de Sarçapareille, quatre de Guayac preparé comme a esté dit cy dessus, des Iuiubes dix & huict, des pruneaux & raisins secs, sans noyaux & pepins, d'vn chacun vingt & quatre, fleurs de borrache demy once, fleurs de violettes tout autant, orge mondé quelques grains, on fait boüillir le tout en six septiers d'eau à petit feu, iusques à la consumption de quatre septiers, on les coule, & sur dix onces de ceste decoction, on adiouste vne once de sirop violat. On le fait prendre chaud, soir & matin, en gardant le mesme ordre qu'a esté cy dessus dit, en faisant desseicher la sueur, si elle est prouocquée. Du commencement on permet au malade de manger vn petit poulet, & autres viandes desquelles nous auons cy deuant parlé, luy faisant boire de la simple decoction de la Sarçapareille, laquelle se fait auec demy once de Sarçapareille, cuicte en huict septiers d'eau, iusques à la consumption de deux ou d'auantage. Par ceste maniere on guerit non seulement toutes es- *Comme il en faut vsir.* *Eau simple de la Sarçapareilla, ou pour mieux dire la seconde decoction.*

SCD Lyon 1

peces de Verolle, mais les autres maladies lesquelles nous auons dit estre gueries par l'eau de la Chine, du Guayac, & de la Sarçapareille.

Ce Syrop fut premierement ordonné, pour Pantaleon Negro Geneuois, lequel bien qu'il fut seruy des medecins, & eut pris de la decoctiõ du Guayac, & autres medicamens, toutesfois il estoit si foible que rien plus, & estoit tourmenté d'vn Scyrrhe en la iambe, & de grandes douleurs: mais apres auoir vsé de ce Syrop, il fut fort bien gueri.

Autre Syrop de Sarçapareille.

On faict aussi vn autre Syrop en ceste maniere: on prend huict onces de Sarçapareille, lesquelles apres les auoir hachées menu & conquassées, on fait boüillir en huict septiers d'eau, iusques à la consumption de six: dans les deux septiers qui restent on iette quatre liures de sucre, & en fait on vn Syrop comme de coustume. On prend de ce Syrop trois onces au matin, & autant le soir, le disner doit estre de viandes de bõ suc, le souper sobre, & la boisson, de l'eau simple de la Sarçapareille. Il vsera de ce Syrop iusques à ce qu'il ny en ait plus, ce qu'estant fait, il pourra sortir par ville pour faire ses affaires, aussi bien que s'il n'auoit rien pris. Ce Syrop guerit plusieurs des maladies susdictes, sans beaucoup d'ennuy & moleste.

Poudre de Sarçapareille.

On en faict aussi vne poudre en ceste maniere: apres qu'on a osté ce nerf ou matrice qui est au milieu d'icelle, on fait seicher la Sarçapareille, on la puluerise, & la tamise. On prend de ceste poudre (apres auoir premieremẽt purgé le corps) le poids d'vne drachme le matin auant que de rien manger, beuuant de l'eau susdicte, & en s'allant coucher, on en fait de mesme: il faut que ce qu'on mange soit de

de bon suc, le breuuage l'eau simple, & s'abstenir de boire du vin. Ceste poudre est fort vtile à la Verolle, & autres maladies qui prouiénēt d'icelle: elle guerit aussi les grosses rongnes, qui iettent de la fange, qui viennent quelquesfois aux pieds & aux mains.

Le malade estant purgé ou non (si la necessité presse) il prendra la poudre en la maniere susdicte, & de ladite eau simple, & apres auoir dissout vn peu d'eau de sublimé auec de l'eau rose, il en fera vn liniment sur les fentes & creuasses lesquelles tiennent aux pieds & aux mains, causées en ceste maladie par vne pituité salée, & humeur corrompuë, puis il appliquera vn emplastre à ce conuenable, estendu sur vn peu de taffetas, sur tous les lieux sur lesquels il aura mis de l'eau de sublimé. Il reiterera tous les iours, & dans quinze il sera parfaictement guery, sans auoir besoin d'autres remedes: car ce medicament mondifie & engēdre la chair: & par consequent fait cicatrizer. *Façon d'vser de ceste poudre.*

L'eau de la Sarçapareille est auiourd'huy en si grand vsage, qu'on la met en prattique en toutes sortes de maladies, soit defluxions, ventosités, maladies froides de la matrice, ou autres quelcōques, moyēnant que ce ne soit en maladies aiguës, ou esquelles y ait fiebure: voila pourquoy en plusieurs endroits on garde la decoctiō de la Sarçapareille, en aussi grande quantité que l'eau commune. *Vsage frequent de la decoctiō de la Sarçapareille.*

C'est toutesfois vne chose certaine, que ceux qui ont le foye chaud, n'en doyuent pas vser: d'autant qu'elle eschauffe trop: mais elle est fort propre pour ceux qui ont l'estomach froid, & dissipe les ventosités. Or il faut prēdre garde, qu'on ne doit point vser *A qui n'est propre l'vsage de la Sarçapareille.*

SCD Lyon 1

de ces trois decoctions, si ce n'est en l'Automne, où au Printemps. Elle est chaude & seiche quasi au second degré.

Sarçapareille de Guayaquil.

On a commencé à nous apporter de la Prouince de Quito de la Sarçapareille, laquelle croist en abondãce aux lieux voisins, de la ville de Guayaquil, aupres d'vne grande riuiere appellée de mesme nõ laquelle prend sa source des montagnes de Peru, & coule d'Orient en Occident, se iettant dans l'Oceã (qu'õ appelle du Sur) tout aupres du port vieux: les habitans de ce pays là, sont appellés *Guancauilcas*, & n'ont du tout point de dents, d'autant qu'ils ont acoustumé de se les arracher, pour les offrir à leurs Idoles, disans qu'il leur faut offrir toutes choses bonnes, & que l'homme n'a rien de meilleur, ny plus necessaire que les dents.

Guayaquil riuiere.

Guancauilcas.

Eau de la riuiere de Guayaquil salubre.

L'eau de ceste riuiere est merueilleusement salubre, & dit on qu'elle guerit plusieurs maladies, voila pourquoy on y accourt de toutes parts, & de plus de six cens lieuës loing: non seulement les Indiens mais aussi les Espagnols, lesquels se lauent de ceste eau, & en aualent à grands traicts le matin, elle les fait suer & vriner abondãment, & par consequent les desliure de plusieurs maladies, vsans de ceste eau presque de mesme maniere, comme l'on fait de celle des bains de Lucques, de Puzolle, & l'eau de ceste fontaine tant renommé au pays de Liege.

Description de la Sarçapareille qui viẽt de Guayaquil.

Il y en a qui pensent que la Sarçapareille emprũte sa force & vertu de ceste riuiere. Elle est d'vne couleur cendrée noirastre, & a des racines plus grandes & plus grosses, que celle qu'on apporte de la Prouince de Honduras, lesquelles sont aucunes-

fois

fois si lõgues, qu'il faut quelquefois creuser la terre de la hauteur d'vn homme, auant qu'on les puisse arracher.

Ils ont entre eux deux moyens pour la faire prẽdre. Le premier duquel les Indiẽs ont vsé au commencement, & duquel ils se seruent pour le iourd'huy, est tel: ils prennent autant de racines de Sarçapareille que besoing est, ausquelles ils ostent ce nerf qui est interieur: si elles sõt seiches, ils les font tremper iusques à ce qu'elles soyent molles, (les verdes n'ont pas besoin d'estre infusées) puis ils les hachent menu, & y adioustant de l'eau les broyent à celle fin que le suc gluant & visqueux en puisse estre attiré: duquel ils prennent le matin la quantité qu'ils peuuent aualler en vn traict, ou en plusieurs: puis s'estans mis dans le lict ils suent beaucoup apres auoir changé de linceuls, ils mangent vt poulet, & hument à leur disner le suc de l'escorce d'icelle, aussi bien qu'en leur soupper (qui doit estre leger) cõme aussi sur le iour s'ils ont soif: toutesfois il faut choisir vn lieu libre du froid & de l'air. Par ce moyen, & par l'vsage qu'on leur permet de certaines conserues, & fruicts secs, ils sont desliurés de toutes maladies, lesquelles la Sarçapareille a de coustume de guerir, en moins de huict ou neuf iours: or il faut que celuy qu'on veut guerir par ceste cure, soit d'vne forte & robuste complexion.

Premiere maniere d'exiber la decoction de Sarçapareille.

L'autre moyen sera conuenable à ceux qui sont debiles, & qui ne peuuent supporter la precedente, sinon qu'auec vn tres-manifeste danger de la vie: on prend les racines de la Sarçapareille, auquelles on oste les nerfs qui sont au milieu, & les faict on infuser comme dessus si elles sont seiches,

Autre façon d'exiber la Sarçapareille.

SCD Lyon 1

puis on les broye dans vn mortier, apres on en fait boüillir quatre onces, tant du plus que du moins (car en ce pays là ils n'ōt point de poids ny de mesure) dans huict septiers d'eau iusques à la moitié: ils auallent de ceste eau tant qu'ils peuuēt, vne fois ou plusieurs; puis se mettent dans le lict pour suer: apres auoir changé de linges, ils mangent vn poulet, & boyuent de la mesme eau, tant au disner que au souper: ils se prennēt garde de ne sentir ny l'air, ny le froid: ce medicament continué l'espace de quinze ou vingt iours, guerit toutes maladies, au grand esbahissemēt d'vn chacun, excepté la fiebure & les maladies aiguës, ausquelles la decoction de Sarçapareille ne se doit pas donner. Ils ne se purgēt point en ce pays là, ny au commencement, ny au milieu, ny à la fin de la diete, comme nous faisons (car ils n'ont ny medecins, ny medicamens composés) mais ils se seruent seulemēt de certaines femmes, lesquelles leur font prendre ceste decoction à leur mode, & comme il leur plaist.

C'est chose digne de remarque en ceste cure, que l'escorce seule de ceste racine est en vsage apres en auoir osté le nerf (car elle est efficace, & le nerf inutile, voire qui empeschera l'operation, si on ne l'oste) voila pourquoy à leur exemple ie ne me sers que de l'escorce en ceste maniere.

Tres bon moyen pour vser de la Sarçapareille. Ie faicts tremper quatre onces d'escorce de Sarçapareille bien lauée, dans quatre septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: & par apres les faicts cuire iusques à la moytié: que si ie crains qu'il ny ait trop de chaleur au malade, i'y adiouste pendant qu'elle cuict demy once d'orge mondé: & en vne grande ardeur, au lieu de l'eau commune, i'y

mets

mets de l'eau de Cichorée distillée auec de l'orge. Ceste decoction est fort temperée mesme que i'ay experimenté en elle des esmerueillables effects.

Il faut aussi prendre garde que le malade boiue tant qu'il pourra de ceste eau, soit tout d'vne traicte, ou bien à plusieurs foys: d'autant que tant plus grande quantité il en boira, tant plus tost & plus certainement il en sera guery. Voilà pourquoy i'estime que ceste nouuelle façon de prendre la Sarçapareille sera fort profitable, & que les malades seront plus facilement gueris, & en moindre espace de temps.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique de Peru, chap. 54. faict mẽtion, de ceste sorte de Sarçapareille, qui croist aupres de la riuiere de Guayaquil, & en l'isle de Puna: & la prefere à celle qui croist en plusieurs contrées des Indes: il faict aussi mention de ceste maniere d'offrandes qu'ils font des dents aux Idoles.

Fragose adiouste vne autre maniere de preparer la Sarçapareille, qui est telle: on faict tremper durant trois iours dans seize septiers d'eau, vne liure de Sarçapareille lauée deux fois, bien broyée, & hachée menu, puis ils la cuisent à petit feu, iusques à ce que l'eau soit presque toute consumée: C'est à dire qu'il n'en demeure qu'vne pleine escuelle, cela faict on sort promptement la Sarçapareille qu'on met en presse, affin d'en tirer iusques à deux onces ou dauantage, encores qu'on doyue augmenter la quantité auec la decoction qui est de reste. On met le tout sur le feu, & dés aussi tost qu'il commence à boüillir, on y iette dedans, deux onces de bon Aloës pulverisé, myrrhe choisie Pillules de Sarçapareille.

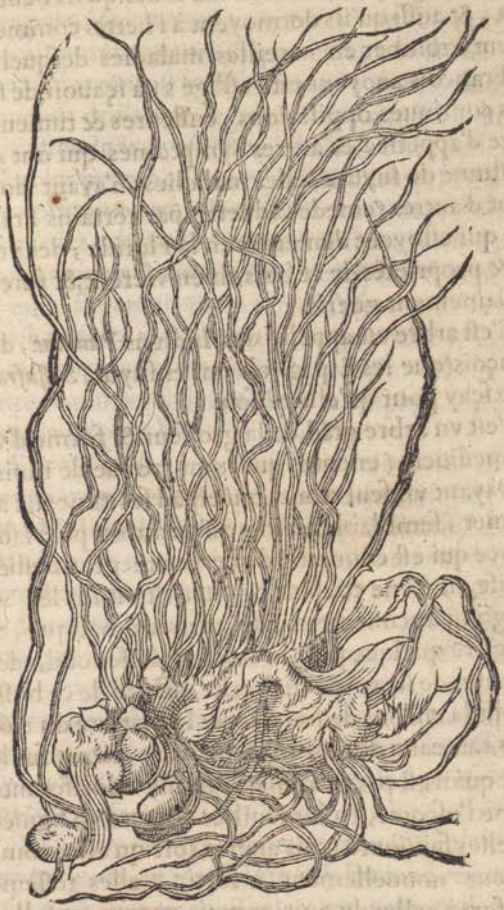
de la grosseur d'vne noix, & vn peu de saffran (il y en a qui adioustent vn peu de bois d'Aloës pour conforter la teste) ils meslent le tout continuellement iusques à ce qu'il deuienne espoix comme de l'amidon. De ceste masse on en faict des pillules, desquelles on en faict aualler deux, tous les dix premiers iours durant & vne tous les iours durant les vingt iours consequutifs, sur les vnze heures de nuict. Que si la maladie estoit inueterée, & que le malade fusse assez robuste, il luy en pourra faire prendre trois, tous les dix premiers iours, deux les autres dix iours suyuãs, & vne, chasque iour restant. On luy dõne à manger sur le midy la moitié d'vne poule boüillie auec l'eau (dans laquelle on aura ietté vn peu de sel & de saffran, & quelque peu de pois rouges) & le reste à son souper. Sa boisson ordinaire sera la decoctiõ toute simple de la Sarçapareille. Il ne se leuera que sur les dix heures, & ira dormir le soleil couché. Auec ces pillules il dit auoir guery des tres-griefues douleurs de bras, de cuisses, & des paralysies. Pour contenter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire mettre icy la figure de la Sarçapareille de Garcie du Iardin, auec celle de l'Amerique.

Du Sassafras.

CHAP. XVI.

ON apporte nouuellemẽt en Espagne, vne certaine espece de bois lequel vient de la Floride prouince du nouueau monde, située à la hauteur de vingt & cinq degrés du polé, duquel i'ay heu la cognoissance par le moyen d'vn certain François, lequel me loüoit fort ses grãdes vertus & proprietés contre plusieurs maladies, comme luy & plusieurs autres François auoyent experimenté, enseignés

Sarçapareille de l'Amerique, selon la description de Lobel & Pena.



gnés par les habitans de la Floride.

Les

SCD Lyon 1

Les François ayans esté chassés de ceste prouince, nous Espagnols, à cause des mauuaises viandes qu'ils mangeoyent, & des eaux cruës qu'ils beuuoyent, & aussi qu'ils dormoyent à l'herte, commencerent à tomber en pareilles maladies desquelles les Francois auoyent esté affligés, à sçauoir de fieures continues, oppilations, enfleures & tumeurs, perte d'appetit, & autres Symptomes qui ont accoustumé de suyure telles maladies: n'ayant donc point d'autres remedes, aduertis par certains François qui estoyent demeurés en la Floride, des vertus & proprietés de ce bois, ils en vserent, & furent soudainement gueris.

Sassafras C'est arbre est appellé des Indiens *Pauame*, des François (que les Espagnols ont ensuyui) *Sassafras*, ie ne sçay pour qu'elle raison.

Description du Pauame, ou Sassafras. C'est vn arbre grād, de la grosseur & forme d'vn Pin mediocre (encores qu'il s'en trouue de moindres) ayant vn seul tronc, qui espād ses rameaux au sommet, semblable au Pin qu'on auroit pelé: son escorce qui est couuerte d'vne petite peau desliée & grise, est d'vne couleur cendrée tirant sur le noir d'vn goust aucunement acre, mais aromatique, & qui retire quelque peu sur le goust du fenoüil, odoriferante, de sorte qu'vne petite quātité de ce bois, remplit la chābre de son odeur: la matiere du trōc & des rameaux de l'arbre est blanche, tirant sur le gris, qui n'est pas si aromatique, ny odoriferante comme l'escorce, il a les feuilles comme vn figuier lesquelles finissent à trois angles, lors qu'elles commencent nouuellement à sortir, elles ressemblent fort à celles du Poirier, mais encore ont elles quelques traces de ces angles, elles sont tousiours verdes,

verdes,c'eſt à dire auſsi toſt qu'iltõbe vne des vieilles feuilles,dés auſsi toſt il en renaiſt des nouuelles qui ſont de couleur verde obſcure, & de bonne odeur principalement lors qu'elles ſont ſeiches : on ne ſçait point encores s'il porte fleur ou fruict : il à les racines tantoſt groſſes:tantoſt minces, ſelon la grandeur de l'arbre,legeres, mais non tant que le bois,eſtenduës,& eſparſes à fleur de terre,tellemẽt qu'on les peut facilement arracher;ce qui eſt preſque commun à tous les arbres des Indes (voire on dit que les arbres d'Eſpagne tranſportés en ce pays là,ne peuuent fructifier:ſi ce n'eſt qu'ils ſoyent plãtés en la ſuperficie de la terre) l'eſcorce de la racine eſt griſe,& plus aromatique que celle de l'arbre voila pourquoy la decoctiõ de la racine eſt odoriferante & plus excellente, dont les Eſpagnols ſe ſeruent en ce païs-là,

Il croiſt en lieux maritimes,& temperés, c'eſt à dire ny trop ſecs,ny trop humides,comme aux haures de Saincte Heleine,& de Sainct Matthieu:car à grand peine en trouuerés vous ailleurs par toute la Floride,mais en deux haures : il y en a des Foreſts toutes entieres,leſquelles à cauſe de la bonne ſenteur qu'elles rendoyent,les Eſpagnols qui y aborderent du commencement, eſtimoient que s'eſtoyent arbres de Canelle: & non ſans cauſe,car l'eſcorce de c'eſt arbre eſt auſsi acre & odoriferante, que celle de la Canelle:& ſa decoctiõ produict des meſmes effects que la Canelle. *Le lieu où il croiſt.*

La racine eſt la meilleure partie de la plãte,puis les rameaux,en troiſieſme lieu le tronc, mais l'eſcorce eſt encores meilleure que tout cecy. C'eſt pourquoy on ordonne la racine en moindre quantité, *L'electiõ.*

tité,les rameaux en plus grande,& le tronc au double de la racine : or il faut eslire vn bois qui aura esté coupé dans vn an, ou qu'il soit le plus recent que faire se pourra, & retenant son escorce:car on ne faict point de conte de celuy qui n'ē aura point.

Le temperamēt L'arbre & les rameaux sont d'vn temperament chaud & sec au second degré, l'escorce est vn peu plus chaude, approchant fort sur le commencement du troisiesme degré de chaleur & de siccité: aucuns sont d'opinion qu'elle est chaude à la fin du premier degré,& seiche au troisiesme.

Encores que l'on ne se serue en medecine que de l'escorce &bois de c'est arbre,toutesfoys les Indiens appliquent les feuilles recentes broyées sur les playes,& gardent les seiches pour vn autre vsage de medecine.

Vertus. On faict grand cas de sa decoction, contre toutes sortes de maladies, principalement aux obstructiōs,& pour corroborer & fortifier les parties internes, & aussi contre les vieilles fiebures tierces. On en faict vser auec vn grand profit mixtionnée auec du succre, à ceux qui sont trauaillés de defluxions,aux asthmatiques,auxmaladies de la poictrine causées d'humeurs froides, & cōsequēmēt pour les douleurs nephritiques, & des reins,desquels il faict sortir les pierres & grauelle,dissipant les ventosités,c'est pourquoy elle prepare & dispose la matrice à cōcepuoir, & prouocque les moys.Elle empesche le vomissement,aide à la digestion, & faict bon ventre.

Contre la peste. C'est vne chose fort souueraine contre la peste de porter continuellement & flairer vne piece dudict bois, moyennant qu'on ne mesprise point les autres

autres remedes. Finalement à cause de sa grande siccité & chaleur moderee, c'est vn remede tresexcellent cõtre toutes especes de defluxions, d'autant qu'ils les consume : mais il ne conuient pas à ceux qui sont imbecilles & extenués.

Au reste d'autant que tous ceux qui viennent de la Floride, sont tous differés en ce qui est de l'ordre qui se doit tenir pour la decoction de ce bois (car chascun sans aucun choix recite vne façon particuliere pour le faire cuire) & mettẽt par ce moyen en peine les medecins, & autres qui desirẽt d'en vser. Ie diray doncques ce que i'ay accoustumé de faire.

Apres auoir remarqué, la temperature du malade, ie prepare à cest esgard de l'eau y mettant petite quantité de bois, & le faisant moins boüillir, quand c'est pour vn bilieux, & plus grande quantité, & plus cuicte pour les flegmatiques, & pour les sanguins, ny trop, ny trop peu: Ie considere aussi les qualités des maladies, ce que n'estant point faict, il ne se peut faire qu'on ne cõmette des grandes fautes en l'vsage de ceste decoction. Car il ne faut pas qu'on pense acquerir la santé perduë, sans qu'on prenne ceste decoction auec methode & regime, mais que plustost on encourra dommage : Partant ie conseille qu'on se gouuerne par l'aduis de quelque docte medecin, qui ordonne la maniere & l'vsage de la decoction. Car il faut auoir esgard au temps, à la temperature & forces des malades: que s'ils ne le font, ils encourent danger de leur vie. Comme il aduint à vne grand dame, à laquelle ie conseillay l'vsage du Sassafras, à cause de certaines maladies de la matrice & intẽperie fort froide, &

luy

L'arbre appellé Sassafras de Monard.

luy en ordonnay la maniere d'en vser: mais s'estant mise en teste, que si elle augmentoit la quantité du bois,

SCD Lyon 1

bois,& qu'elle le fit cuire plus longuement que ie n'auois ordõné,elle en seroit plustost guerie:apres en auoir vsé quelques iours, elle tomba en vne si vehemente fiebure, que ie fus contraint non seulement de luy deffendre l'vsage de l'eau, mais encores il luy fallut ouurir la veine par cinq diuerses fois, nõ sans qu'elle encourusse peril de sa vie, & que le medicament en receut infamie. Estant toutesfois remise en conualescence,elle continua l'vsage de la susdicte decoction, selon la premiere ordonnance que i'en auois faicte, elle fut deliurée de griefs Simpthomes & accidens, desquels elle estoit auparauant tourmentée.

Or le moyen de preparer la decoction ou eau, est telle.On prend demy once de la racine de Sassafras auec son escorce rõpuë en esclats, laquelle on faict tremper dans vn pot de terre neuf en six septiers d'eau,l'espace de douze heures:puis on les faict cuire à petit feu iusques à la consumption de quatre septiers,on la coule,& la conserue-on dans vn pot de terre neuf vernissé:puis on iette par dessus le marc de ceste premiere decoction,six autres septiers d'eau,laquelle on fait boüillir iusques à la diminution d'vn septier. Ceste-cy sera la seconde eau,laquelle luy seruira de boisson ordinaire. *Façõ de preparer la decoction.* *Eau seconde.*

Il faut aussi noter qu'on met dans la decoction plus ou moins de bois, eu esgard aux forces & tẽperament des malades. Car on faict prendre aux bilieux de la moins cuicte, & en plus petite quantité, qu'aux flegmatiques, comme i'ay desia dict. Mais communement on prend le matin de ceste eau tiede, la moitié d'vn septier, puis apres auoir sué,on change d'habits. Car quiconque en prend, *Vsage d'icelle.*

SCD Lyon 1

n'eſt pas contraint de ſe contenir dedans le lict. Le diſner ſera la moitié d'vne poule boüillie, auec quelques raiſins ſecs, & auellaines roſties : & le ſouper de conſerues conuenables à la maladie de laquelle on le traicte, ſon boire la ſeconde decoction. I'ay appris par experience que ceſte dedection ainſi priſe, eſt vn ſingulier remede, pour ceux qui ont tellement les pieds & mains recourbez de la goutte, qu'ils ne s'en peuuent aider. Pour la verolle, elle n'eſt pas moins profitable que l'eau de la Chine & de Guyac.

Si on maſche vne piece de Saſſafras auec la dent qui faict douleur, & qu'on la retienne deſſus il appaiſe la douleur.

Autre moyen de preparer ceſte eau. Dauantage ſi on ne veut pas vſer d'vn ſi eſtroict regime de viure, il faut faire cuire l'eau ſimple en ceſte maniere. Prenez demy once de Saſſafras rõpu en eſclats, plus ou moins ſelon les conditions ſuſdictes, & faictes les cuire dans trois ſeptiers d'eau, juſques à la moitié, vſez ſouuent de ceſte decoction, non ſeulement au diſner, mais encores au ſouper, & ſur iour. Ceux qui ne pourrõt s'abſtenir du vin, ils le pourront tremper auec ceſte l'eau, laquelle donnera vn bon gouſt & odeur au vin.

ANNOTATIONS.

Du commencement le Sieur François Zennig, Apoticaire de Bruxelles, me fit preſent d'vne piece de bois : & du depuis Richard Garth, Hugues Morguã, & Iacques Garet le ieune, mes intimes amis, m'en enuoyerẽt de Londres à Vienne des groſſes pieces peſans iuſques à vne liure, lequel à dire la verité, retiroit fort de ſon odeur & ſaueur

SCD Lyon 1

saueur au fenoüil: mais toutesfois apres l'auoir bien goustè, il sembloit plustost retirer sur le goust de ceste plante, laquelle on appelle communement Targon, ou Dragon, qui est vne herbe fort commune parmy les salades, & son escorce, encore plus. Le bois auec son escorce ressemble si fort au Tamaris, que si ce n'estoit qu'il n'a pas ceste odeur & saueur, on le prendroit pour le mesme: l'escorce en la partie du dedans qui ioinct le bois, est d'vne couleur noirastre, & vnie au dehors, rabouteuse, & d'vn gris tirant sur le rouge. Depuis quelque temps en çà, ce bois a commencé d'estre plus commun, tellement qu'on en apporte des troncs d'arbres tous entiers.

Au demeurant, l'odeur du fenoüil me remet en memoire, vn arbre qui croist au Peru, qu'on appelle Molle, *duquel i'en ay veu deux petites plantes, il y a ja quelques années, au iardin du Sieur Iean Brancion, qui estoyent crues, & sorties de la semence iettée en terre: mais elles moururẽt à cause des grãdes froidures la troisiéme année.* Molle.

Ces petits arbrisseaux auoyent le tronc (car ils estoyẽt fort tendres & ieunes) d'vne couleur verde, tirant sur le noir, marqueté de certaines taches cõme cendres, les fueilles decoupées menu comme celles du Fresne: mais beaucoup plus petites, d'vne couleur verde noirastre, dentelées à l'entour, & plus estroictes au sommet: lesquelles apres les auoir arrachées de l'arbrisseau, rendoyent vn suc laicteux, gluant, visqueux & odoriferãt, les fueilles broyées, rendoyent l'odeur du fenoüil, & au goust sembloyẽt auoir quelque peu d'astriction. Le fruict duquel elles sont nées, est presque de la grosseur d'vn grain de Poyure, oleagineux, couuert d'vne petite pellicule rougeastre, croissant en grappe cõme vn raisin, ainsi qu'on peut voir par la figure d'iceluy tirée apres le naturel, laquelle nous y auons faict adiouster: nous ne sçauons pas quelle fleur il porte: mais Description de Molle.

SCD Lyon 1

L'arbre appellé Mollé.

quelques Autheurs disent qu'elle est fort menuë, & semblable à la vigne.

Il

SCD Lyon 1

Il s'en trouue en abondance aux plaines & vallées de Peru, comme racontent tous ceux qui ont descrit les Indes Occidentales: mais principalement Pierre Cieca, *qui le descrit, au chap.* 112. *de la premiere partie des Chroniques de* Peru, *en ceste maniere.* *Lieu où il croist.*

Tout du long de ceste contrée, on voit certains grands arbres, & des petits aussi, que les habitãs appellent Mollé, *qui ont les fueilles menuës, de l'odeur du fenoüil, l'escorce desquels a vne telle vertu & proprieté, qu'auec sa decoctiõ ils guerissent les douleurs, & enfleures des cuisses, en fomentant la partie malade auec icelle: des petits rameaux on en faict des curedẽts profitables. De ce fruict cuict en eau tant qu'il en est besoing, ils en font du vin, ou vne boisson tres-bonne, ou du vin aigre, ou du miel: les arbres sont en si grande estime entre les Indiẽs, qu'en quelques lieux ils les consacrent à leurs idoles. Quelques vns adioustent que la decoction des fueilles de cest arbre, guerit les douleurs prouenantes de cause froide: & que la gomme d'iceluy est blanche comme la Manne, estant dissoute & destrempée auec du laict, elle dissipe les nuages & esblouyssemens qui viennent deuant les yeux.* *Autre description.* *Vin de Mollé.* *Vertus.*

Du Bois Aromatique.

Chap. XVII.

Bernardin de Burgos Apoticaire, me fit voir vne piece d'vn certain bois (& aussi vn peu de souffre, lequel nous descritons cy apres) presque semblable au bois de Guyac, l'odeur de l'escorce duquel, & la saueur est si aromatique & excellẽte, qu'il surpasse de beaucoup le macis, ou la muscade, mesmes qu'il est plus odoriferant que la canel- *Bois Aromatique.*

SCD Lyon 1

le,& d'vn goust plus acre que le poyure.

Vn marinier retournant de Hauana (qui est vn port de l'Isle de Cuba,situé du costé de Septétrion, vis à vis presque de la Floride) auoit couppé vne grande quantité de ce bois, en vne certaine montagne, & l'auoit mis dans son nauire pour en faire du feu. D'où on peut voir,combien grand nombre d'arbres & d'autres plantes,se trouuent en nos Indes doüées de grandes proprietez & vertus, veu que pour faire du feu,ils vsent d'arbres qui sont si odoriferãs & aromatiques,l'escorce desquels pulverisée, peut conforter le cœur & l'estomach, & fortifier les autres parties du corps,voire seruir au lieu des drogues & espiceries qui viẽnent des Molucques,de l'Arabie, & de la Perse:mais c'est nous qu'on doit accoulper,qui ne les recerchons pas auec la curiosité & diligence que nous deurions, voyant qu'elles croissent d'elles mesmes sans estre cultiuées en des montagnes,& lieux deserts.

Du Bois propre pour les maladies des reins,& pour ceux qui ont difficulté d'vrine.

CHAP. XVIII.

Bois Nephytique.

L'Espagne Nouuelle nous enuoye aussi vne certaine espece de bois gros & sans nœuds, ayant la matiere semblable au Poirier,lequel est fort en vsage dés long temps en ce pays cy,contre les maladies des reins, & difficultez d'vrine. Puis apres on a experimenté que sa decoction est fort profitable aux opilations du foye & de la ratte. Elle se faict en ceste maniere.

On

SCD Lyon 1

On faict infuser le bois haché menu, & par eſclats, dedans de l'eau de fontaine bonne & bien claire, qu'on y laiſſe dedãs iuſques à ce qu'on l'aye acheué de boire. Demy heure apres qu'on a ietté le bois dedans l'eau, elle prend vne couleur claire azurine, laquelle ſe charge peu à peu, ſelon le tẽps qu'il y a que le bois trempe, encores bien que le bois ſoit d'vne couleur blanche: ie dis azurée, d'autant qu'on le falſifie auec vne autre ſorte de bois ſemblable, lequel teinct l'eau en iaune, afin qu'on ne ſoit trompé. *Eau du bois Nephritique.*

Ils vſent continuellement de ceſte eau, ils en trempent leur vin, & en ſentent des merueilleux effects, ſans faire aucune commotion d'humeurs, & n'eſt beſoin d'autre regime, ſinon que viure ſobrement: car la ſaueur de l'eau ne chãge non plus, que ſi elle eſtoit pure, & qu'on n'y euſſe rien mis dedans. Il eſt chaud & ſec au premier degré.

De la pierre Nephritique.
Chap. XIX.

C'Eſt vne pierre grandemẽt priſée, à cauſe des vertus & proprietés particulieres deſquelles elle eſt doüée contre le calcul, laquelle on nous apporte de l'Eſpagne nouuelle. Elle reſſẽble fort à la pierre Praſſiene, laquelle tire fort ſur la couleur verde, entremeſlée de blanc, celle eſt la meilleure qui eſt plus verde. *Pierre Nephritique.* *Pierre Praſſiene.*

Ces Pierres ſont de diuerſe forme & figure, telles qu'anciennement auoyent les Indiens, les vnes de la figure d'vn poiſſon, les autres des teſtes d'oyſeaux, les autres des becs de Perroquets, quelques *Diuerſe forme de la pierre Nephritique.*

SCD Lyon 1

vnes rondes comme petites boules, & vne chacune percée, d'autant que les Indiés auoyent accoustumé de les porter penduës, contre les douleurs du calcul, & de l'estomach, pour lesquelles maladies elle est fort prisée, mais principalement pour faire sortir les pierres,& la sable hors des reins.

Vertus.

Ie cognois vn gentil-homme qui en a vne qui n'a point sa pareille : car lors qu'il se l'attache au bras,il est liberé d'vne si grande quantité de sable, que craignant qu'vne si grãde eiection ne luy soit nuisible, il la destache du bras, & apres ne vuide plus aucun sable.Mais dés aussi tost que la douleur recommence à le presser, il se la r'attache au bras comme auparauant, & tout incontinẽt sa douleur est appaisée, à cause d'vne grande eiection de sable,& de petites pierres, qu'il iette auec l'vrine. Elle a aussi ceste proprieté occulte,c'est que quand on la porte,on n'est iamais affligé de ceste douleur, parce qu'elle mitigue la chaleur des reins.

La Duchesse de Bejar ayant esté affligée par trois diuerses fois de ces douleurs Nephritiques, en fort petit espace de temps, elle se fit faire vn bracelet de ceste pierre Nephritique, lequel elle porte continuellement : depuis ce temps là (il y a pour le moins dix ans passez) elle n'a iamais esté affligée de ceste douleur.

Plusieurs autres ont senty vn mesme allegemẽt, voila pourquoy ces pierres sont de grand prix:car on n'ẽ peut pas recouurer auec telle facilité,cõme on faisoit au cõmencement,d'autãt qu'il n'y a que les Seigneurs & Roitelets de ces Prouinces-là qui en ayẽt,dequoy il ne se faut pas esmerueiller, veu qu'elles ont des vertus &proprietés si admirables

SCD Lyon 1

De la Pierre des Tiburons.

CHAP. XX.

ON prend auec des Hameçons en la mer Indienne, certains poissons appellés *Tiburons*, qui sont grands, forts, vaillans au combat, & qui ont vn aspect farouche, lesquels combatent continuellement contre les loups marins. *Tiburon poisson.*

On trouue dans leurs testes, trois ou quatre pierres, & quelquefois d'auantage, fort blanches, creuses d'vn costé, grosses, pesantes, (tellement que quelquefois elles pesent iusques à deux liures) & qui sont facilement se peuuent rascler. *Pierre des Tiburons.*

On tient que la poudre de ceste pierre est grandement proffitable aux Nephritiques, & à ceux qui ont difficulté d'vrine, cõme aussi au calcul des reins & de la vescie, comme l'experience en a faict foy, tant aux Indiens qu'aux Espagnols. Apres l'auoir gousté, i'ay recogneu qu'elle estoit insipide, ie n'ay pas encores experimenté ses facultés. *Vertus.*

ANNOTATIONS.

Tous ceux qui ont d'escrit l'Histoire des Indes Occidentales, ont faict mention des Tiburons : mais entre autres Gomara en l'Histoire de la Mexique, raconte des choses esmerueillables & presque incroyables du Tiburon, disant qu'il a vn double rang de dents.

Le mesme en son Histoire generale des Indes, chap. 31. (lequel Theuet a ensuiuy en son liure des Singularités chapitre 71.) descrit vn certain poisson lequel il appelle Manat, la description duquel nous auons couchée en

SCD Lyon 1

cest endroit, d'autant qu'il a plusieurs choses communes, auec l'histoire du Tiburon, pour ne dire qu'il semble que c'est le mesme.

Poisson appellé Manati.

Le poisson Manati est incogneu en ces quartiers cy, il est semblable à vn autre poisson appellé Vter, ayant tant seulement deux pieds ronds sur les espaules, auec lesquels il nage, & en chacun d'iceux, quatre ongles semblables à celles des Elephãs, depuis le nombril iusques à la queuë, il va en estroisissant, estant d'vn furieux regard, il a la teste comme vn veau: mais le museau plus maigre, & le menton plus gros, les yeux fort petits selõ la proportion du corps, lequel a aucunesfois vingt pieds de lõg, & dix de grosseur: sa peau est espoisse, toute couuerte de certains petits poils, de couleur cendrée. Les femelles font leurs petits de mesme comme les vaches, & ont des mammelles, auec lesquelles elles allaictent leurs faons.

La chair de cest animal semble estre plustost d'vne beste terrestre, que d'vn poisson: car estant fraische, elle a le goust de la chair de veau, & de celle du Ton salée: mais elle est plus sauoureuse, & se garde plus longuement. La graisse de ce poisson est fort bonne, & ne se rancist pas aisemẽt: le cuir de cest animal leur sert à faire des souliers. On luy trouue dedans la teste certaines pierres, qui sont propres & profitables pour le calcul, & pour les Nephritiques.

On tuë ce poisson pendant qu'il s'amuse à se paistre d'herbes sur le riuage de la mer, on prend aussi les ieunes aux filez. On dict que par ce moyen vn certain Roitelet appellé Caramatexi, en print vn ieune, lequel il nourrit l'espace de 26. ans, dedans vn lac dict Guaynabo, & qu'il deuint si appriuoisé, qu'il venoit mãger sur la main, & que lors qu'o luy crioit Mato, qui signifie magnifique, il sortoit de son lac, & entroit dans la maison pour prendre

SCD Lyon 1

dre sa nourriture, puis s'en retournoit dans le lac, mesme que quelquesfois il portoit, & r'apportoit des hommes & des enfans, de l'vn à l'autre costé dudict lac, sans toutesfois les plonger, tellement qu'il donnoit vn grand passe-temps & plaisir aux Indiens.

De la pierre des Caymanes ou Crocodilles.

CHAP. XXI.

DE la Prouince de Carthage, du nom de Dieu, & autres lieux circonuoisins, de la terre ferme des Indes, l'on nous apporte parfois certaines pierres sẽblables au grauier & petites pierres de riuiere, qu'on trouue dedans l'estomach de certains grands Lezars, qu'ils appellent Caymanes: parfoys en si grande quantité, qu'on en peut remplir vne grande courbeille: il est incertain pourquoy ils en sont ainsi remplis, ou si c'est pour ne laisser leur estomach vuide, ou bien pour se donner vn contrepoids & esgal branfle, comme le sable qu'on met dans les nauires. Ce sont animaux fort cruels, qui ont la gueule fort fendue & bée, tellement qu'ils pourroyent engloutir vn homme tout entier, ayans plusieurs rangs de dents: & sont si grands, qu'il s'en trouue de trente & deux pieds de longueur. Ils viuent pour la pluspart au riuage des fleuues, & parfoys dans la mer aux emboucheures des riuieres: ils pondent leurs œufs en terre, ou ils font esclorre leur petis, tout ny plus ny moins comme les Tortuës: on les prend iauec des hameçons de fer, d'autant que leur peau est si dure, qu'elle ne peut estre percée d'vne arquebusade, ou mosquetade.

Lezars, Caymanes.

Les Indiens & les Espagnols, recueillent ces pierres,

Vertus des pierres qui se trouuët aux Crocodilles.

pierres,& les gardent comme vn vtile remede, pour la guerison de la fiebure quarte : car on tient que si on lie deux de ces pierres sur les deux temples de costé & d'autre, durant l'accés de la fiebure quarte, que ce remede les guerit entierement, ou que cela diminuë manifestement leur chaleur. I'ay appliqué par deux foys ces pierres aux temples d'vne certaine fille qui auoit la fiebure quarte, & certainement ie m'apperceus que cela luy auoit aucunement diminué la chaleur de la fiebure:mais pour dire que cela l'oste entierement ie n'en sçay rien.

ANNOTATIONS.

Gomara, Pierre Cieca, & Augustin Carate, qui on descrit l'entiere Histoire des Indes, ou biẽ la plus grande partie ont faict mẽtion de c'est espece de Lezars, ou Crocodilles, entre lesquels Pierre Cieca sur la fin du ch. secõd asseure, d'auoir mangé auec quelques autres de la chair des Crocodilles, & aussi de leurs œufs, pressés de la fin aux enuirons de Panaman, du cõmencement qu'ils occuperent ceste region. Gomara aussi au chapitre 197. raconte qu'au mesme lieu fut tué vn Lezart, qui auoit cent pieds de long, dedans l'estomach duquel furent trouuées plusieurs autres pierres.

Extreme longueur de Lezart.

De la Pierre Sanguine.

CHAP. XXII.

Pierre Sãguine.

LA pierre Sanguine qu'on nous apporte de la nouuelle Espagne, est vne espece de Iaspe, bigarrée de diuerses couleurs, obscures toutesfoys, marquettées de certaines picqueures, & taches de couleur de sang.

Les

SCD Lyon 1

Les Indiens font tailler ces pierres en la forme ou figure d'vn cœur, grande, ou petite.

Ses vertus.

Ceste pierre est bonne pour le flux de sang qui sort par le nez, pour le flux menstrual, immoderé, aux hemorrhoides, au sang decoulãt des playes, & de la bouche. Le malade serre dedãs la main droicte ceste pierre trempée en eau froide, & faut reiterer souuent celà. C'est ainsi que les Indiens & les Espagnols s'en seruent.

Les Indiens tiennent, voire croyent fermement, que si la partie d'où sort le sang, est touchée de ceste pierre, que le sang s'estanche & s'arreste, ce qui a esté trouué veritable par experiẽce. Elle est aussi profitable, penduë, & attachée à la partie d'où le sang sort, moyennant qu'elle touche la chair: Nous auons veu quelques vns affligez des hemorrhoides, qui ont esté soulagés, en portãt continuellement au doigt des anneaux faicts de ceste pierre: & qu'elle arreste aussi le flux menstrual.

Pierre qui guerit les creuasses des pieds & mains

Il y a vne autre sorte de pierre, laquelle guerit les creuasses & fentes qui viennent, tant aux ioinctures des mains, que des pieds, causées d'vne pituite salée: il est vray que ie ne le sçay que pour ouyr dire.

De l'Armadillo.

Chap. XXIII.

NOus receuons maintenant de la terre ferme, vn petit os de la queuë d'vn animal estranger, lequel est tout couuert iusques aux pieds de certaines escailles, d'où vient que les Espagnols l'appel

Armadillo. l'appellent *Armadillo*, comme qui diroit armé, & les Portugois *Encubertado.*

Encubertado. C'eſt vn animal de la groſſeur d'vn couchon, *Deſcription.* ayant le muſeau faict de meſme qu'iceluy, la queuë longue & groſſe, à la maniere d'vn Lezart. Il vit ſoubs terre comme vne Taupe, & tient on qu'il ſe nourrit dedans la terre, d'autant que l'on ne s'eſt pas pris garde qu'il mange du tout rien quand il eſt hors de terre.

Vertus. Toute la faculté & proprieté de c'eſt animal, conſiſte tant ſeulement en vn petit os de la queuë, lequel mis en poudre treſſubtile, & reduit en forme d'vne petite pillule, de la groſſeur de la teſte d'vne eſpingle, puis miſe dedans l'oreille, oſte les douleurs d'icelle, comme auſſi on eſtime qu'il guerit le bruit & tintement qui vient dedans les oreilles, encores qu'il ſoit accompagné de quelque ſurdité. Certainement on a veu par experience qu'il a appaiſé les douleurs.

ANNOTATIONS.

Theuet faict mention de ceſt animal en ſon liure des Singularités chapitre 54. diſant que le habitans du pays l'appellent Tattou, quelques vns deſquels ſont de la groſſeur d'vn petit pourceau, les autres moindres, leur chair eſt fort tendre, & de bon ſuc. Bellonius auſſi en parle en ſon troiſieſme liure des Singularités, chap. 15. Iean Stadius en ſon Hiſtoire du Breſil, chap. 30. Leri en ſon liure de l'Amerique, chap. 10.

François de Gomara en faict auſſi mentiõ en l'Hiſtoire de la Mexique, en ceſte maniere. Il ſe trouue aux enuirõs de ce marets, qui prend ſa ſource & origine du fleuue Papaloapan,

SCD Lyon 1

paloapan, soubs l'Empire de la Mexique, vn animal qui n'est point plus gros qu'vn chat, qui a le museau faict comme vn couchon, les pieds comme vn herisson terrestre, la queuë longue, muny par la nature d'vne escorce dure, armé comme d'vn hallecret à escailles, dedans lequel il se retire de la mesme façon que les Tortues terrestres. Ceste couuerture est semblable aux bardes des cheuaux: la queuë & la teste aussi, sont couuertes de semblables tests escaillés, les oreilles luy sortent au dehors, voila pourquoy les Espagnols l'appellent armé de toutes pieces, & les Indiens Aiotochtli, c'est à dire conil de courge. *Aiotochili.*

On peut aussi voir la description de cest animal, dans Gesnerus en son Appendice: sur l'Histoire des bestes à quatre pieds.

Du Sang de Dragon.

Chap. XXIV.

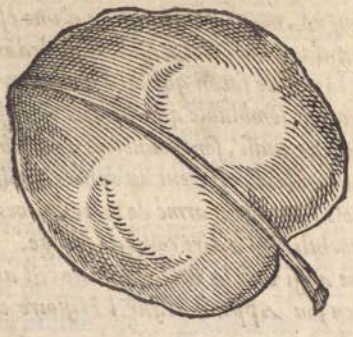
L'Euesque de Carthage à apporté despuis peu de iours en çà, de la terre ferme du Nouueau Monde, le fruict de l'arbre duquel sort la larme, laquelle ont appelle communement sang de Dragon.

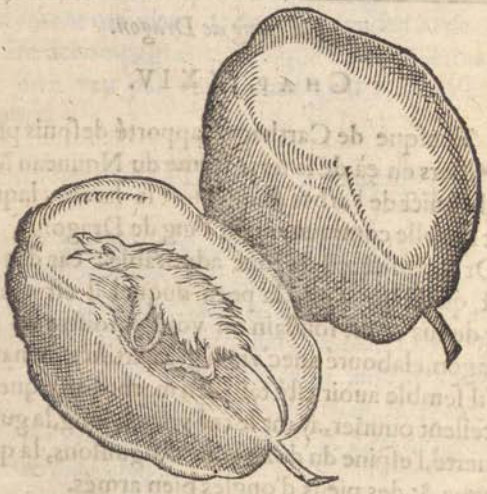
Or ce fruict est du tout admirable: car dés aussi toost qu'on luy a osté la peau duquel il est couuert par dessus, tout soudain on void paroistre vn petit Dragon, elabouré auec vn si grãd artifice de nature, qu'il semble auoir esté taillé en marbre par quelque excellent ouurier, ayant le col vn peu long, la gueulle ouuerte, l'espine du doz plaine d'aiguillons, la queuë longue, & des pieds d'ongles bien armés. *Fruict de l'arbre du Dragon.*

Sans doubte cest arbre a pris son nõ de ce fruict, comme aussi la larme qu'on tire d'iceluy par incision, *Sang de Dragon.*

SCD Lyon 1

Fruict du Sang de Dragon.





pourquoy ainsi appellé.

sion : on nous en apporte de la Carthage de Peru qui est tresf-excellente : d'où on peut cognoistre l'ignoranc

SCD Lyon 1

gnorance de plusieurs,& de ceux de nostre temps, qui n'ont iamais peu sçauoir que c'estoit que Sang de Dragon, ny pourquoy il estoit ainsi appellé.

L'arbre est grand qui a l'escorce assez desliée, & fort aisée à coupper : laquelle estant entamée, ceste liqueur sort, on l'appelle Sang de Dragon en larmes:different à celuy lequel nous appellons en pain : d'autant qu'en ce pays là ils le forment en pains,ou masses, tout de mesme comme on fait la Resine. *Histoire du Sang de Dragon.*

L'vne & l'autre liqueur prinse par la bouche, arreste le flux de ventre,où en estant fait liniment sur le vẽtre,ou pris par clisteres.Elle arreste le flux de sang de quelque partie du corps qu'il decoule. La poudre d'icelle esparse sur le sommet de la teste, empesche que les defluxions d'icelle ne tombent aux parties inferieures : elle consolide les playes recentes, elle garde que les genciues ne pourrissent, & r'affermit les dents. C'est aussi vne couleur fort recerchée par les peintres. *Vertus.*

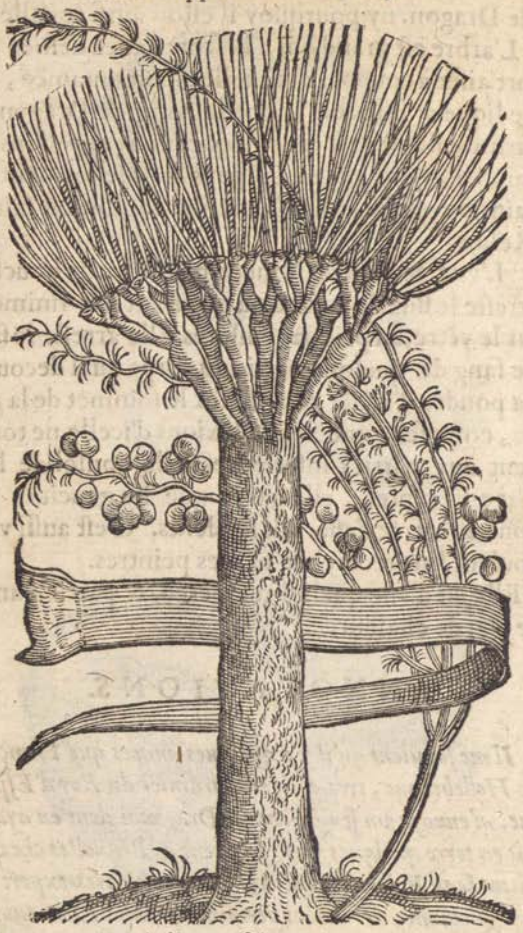
Elle est d'vne qualité temperée, & participante de peu de chaleur.

ANNOTATIONS.

Il me souuient qu'il y a quelques années que François de Hollebecque, tres-diligent iardinier du Roy d'Espagne, m'enuoya vn fruict nommé Dragonal:dont en ayant mis en terre quelques vns, sortirent à Bruxelles chez le Sieur Iean Boissot homme tres-sçauant & tres-expert en la cognoissance des herbes certaines plantes.Elles auoyẽt les fueilles presque semblables au Glayeul,lõgues,verdes, & rouges aux extremitez (telles que i'en vis à Lisbone,il *Dragonal.*

SCD Lyon 1

L'arbre appellé Draco de Clusius.



il y a vn an) mais l'hyuer suiuant les fit mourir. Ce fruict estoit de la grosseur d'vne cerise, rond & enuironné d'vne

peau

SCD Lyon 1

peau tres-desliée, laquelle estant ostée, on voyoit vn noy au tel qu'au fruict du Brusc, mais il n'auoit point la figure d'aucun animal, ie ne diray pas d'vn Dragon si artificieusement elaboré: mais il estoit rond, poly, & qui n'estoit autre chose qu'os. I'ay faict tirer apres le naturel la figure & pourtraict de l'arbre que i'ay remarqué à Lisbone, & l'escorce duquel ie trouuay vne larme ou gomme congelée, de couleur de sang, laquelle i'ay exhibée en la description des plantes lesquelles i'ay obseruees par l'Espagne. Et pour gratifier le Lecteur, ie l'ay faict icy adiousster.

De la Gomme propre pour la goute.

BIBLIOTHÈQUE LYON UNIVERSITAIRE

CHAP. XXV.

LE susdict Euesque me fit aussi present d'vne certaine espece de gomme (prouenante d'vn arbre lequel il ne pouuoit deschiffrer) laquelle auoit esté apportée de la terre ferme des Indes, auec laquelle ceux qui ont la goute en ce pays-là, se purgent en ceste maniere. *Gomme pour la goute.*

Ils prénent la grosseur d'vne noix de ceste gomme, laquelle ils font infuser durant vne nuict entiere, dedans quelque eau distillé, & le lendemain au matin la coulent & expriment, ils hument de ceste eau enuiron deux onces, & ne mangent chose aucune iusques à midy: par ce medicament ils se purgent de l'humeur qui cause la goute. *Faculté.*

Elle est sans saueur & odeur, chaude comme il semble au premier degré.

SCD Lyon 1

Du fruict propre à la Dissenterie.
CHAP. XXVI.

Fruict de Quito.

VN certain ieune homme Espagnol de natiõ, lequel toutesfois ie ne cognois point, apporta vn fruict de Quito, lequel selõ que ie peux coniecturer par les fragmens d'iceluy (lesquels d'vn costé estoyent polys & iaunes; de l'autre, aspres & fort rouges, ou d'vn rouge brun) estoit sorty de quelque grand arbre. Cependant que ie deuisois auec luy de quelques affaires, vn mien voysin vint à moy pour la guerison d'vne sienne fille fort affligée de dissenterie. Tout soudain ce ieune homme, ie la gueriray, dit-il: il s'en va au logis de ce voisin, faict prendre à ceste fille le mesme iour sur le soir, de la poudre fort desliée de ces pieces, destrempée auec eau distillée de pecoul de rose, & luy en dõne encores autant le lendemain au matin, & tout incontinent le iour apres, le flux commença à cesser, tellement que la fille fut guerie en peu de tẽps. Du depuis ie n'ay iamais peu voir ce ieune homme, encores bien que i'aye faict diligence de le cercher, & de m'en enquerir: partant ie n'ay peu sçauoir quel estoit ce fruict, ny de quel arbre il estoit sorty.

De l'escorce qui arreste le flux de ventre.
CHAP. XXVII.

Escorce qui arreste le flux de vẽtre.

LEs terres neufues produisent vn tres-grãd arbre, qui ne porte point de fruict, les fueilles duquel

SCD Lyon 1

duquel ont la figure d'vn cœur, ſon eſcorce eſt de l'eſpoiſſeur d'vn doigt, ſolide, dure, & peſante, couuerte d'vne pellicule deſliée blanche: elle retire fort à l'eſcorce du Guayac, amere comme la Gentiane, tout apparemment aſtringente, ayant vne odeur aucunement agreable & aromatique.

Les Indiens en font grande eſtime, comme ceux qui s'en ſcruēt contre toutes ſortes de flux de ventre: car ils en font prendre au patient, le poix d'vne drachme ou dauantage dans vne eau conuenable, ou bien auec du gros vin rouge. Ils reiterent ce remede trois ou quatre fois, en obſeruant au demeurant le regime de viure neceſſaire à telle maladie. *Commēt il la faut faire prēdre aux malades.*

Il y a quelques iours qu'on m'a faict preſent d'vne piece de ceſte eſcorce, que i'ay eſſayé par deux diuerſes fois aux flux de ventre inueterés; auec vn heureux ſuccés.

SCD Lyon 1

ON APPORTE DE DIVERSES Prouinces des Indes, plusieurs medicamens purgatifs, qui ont des grandes facultés, desquels ie feray icy mention: à fin qu'ils seruent comme de Preface à l'Histoire de la racine de Mechoacan.

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXVIII.

Casse laxatiue. Rodomõtades Espagnolles.

LES Isles de sainct Dominique, & de sainct Iean du Porc riche, nous enuoyent en si grande quãtité la Casse Laxatiue, qu'elle suffit non seulemẽt à toute l'Espagne: mais encores à toute l'Europe, & à tout le monde: car on en enuoye plus de vaisseaux chargés en Orient, d'où elle souloit estre apportée, que les Catabriens ou Allemans n'y enuoyent du fer.

Celle qu'on auoit accoustumé de nous enuoyer de Venise venant de Leuãt, d'autant qu'elle estoit cueillie auant qu'elle fust meure, par la longueur du temps & du chemin, elle nous estoit apportée si gastée & corrompuë, qu'elle faisoit fort peu de proffit.

Election.

Mais la nostre qui vient des Isles susdictes, est meure, grosse, pleine, pesante, réplie de moëlle, & si recẽte, que quelquesfois nous en receuons, qu'il n'y a que soixante iours, qu'elle a esté cueillie: & d'autant

d'autant qu'elle est fraische & d'vn bon goust, nõ si des-agreable que celle qui nous est apportée de Leuant, elle desploye plus facilement ses forces.

Elle purge benignement, sans amener aucune perturbation de ventre, principalement l'humeur cholerique, puis la pituité, & en fin elle esuacuë tout ce dont les conduits sont bouchés & les intestins. Elle rend plus attrempés ceux qui en vsent: & si elle purge le sang. Elle est vtile & profitable à toutes maladies: mais principalement à celle des reins & difficultés de l'vrine, quand on la prend deux heures auant le souper. On en vse iournellement aux maladies de la poictrine & du costé, en forme de Lohoc. Elle est fort propre & singuliere aux ardeurs de la fiebure: car elle estanche la soif. Le cõtinuel vsage d'icelle, deuãt disner ou souper, empesche que la pierre ou grauelle ne s'engẽdre. *Vertus.*

Estant appliquée en dehors par liniment auec de l'huile d'amandres douces, elle mitigue & allege les grandes douleurs du Poulmon.

La doze de la moëlle de Casse est de dix drachmes, iusques à vne once & demy; de celle qui n'est pas mondée, quatre onces. Elle adoucit, resout & purifie le sang, & oste la chaleur d'iceluy & de la cholere. Elle est humide au premier degré, tendant à vne chaleur mediocre & benigne.

Depuis que ces Isles sont venuës en nostre puissance, l'on a commencé à la cultiuer.

ANNOTATIONS.

C'est auec bonne raison que l'on reiecte l'opinion de cest Autheur: d'autãt qu'on ne doit point faire de cõparaison de toutes les autres Casses, à celle de Leuant: car elle est

SCD Lyon 1

beaucoup meilleure & si elle n'est ny si grosse, ny si nourrie, ny si parfaicte, le Soleil leuant, despartit dauantage de sa chaleur, que ne faict le couchant.

Du Fruict propre à purger la cholere.

CHAP. XXIX.

ON nous apporte en Espagne vn certain medicament, qui purge principalemẽt la Cholere, lequel vient des lieux maritimes de Nicaragua & Nata, qui sont en la terre ferme du Noueau Monde.

Fruict qui purge la Cholere. C'est le fruict d'vn certain grand arbre semblable aux chastaigners : mais qui a la pelure toute vnie, non herissée & pleine d'espines comme les chastaignes, dedans ceste pelure est contenu le fruict qui est semblable aux chastaignes: mais sans escorce, presque carré, diuisé en deux parties, ayãt vne petite peau qui le separe au milieu, & puis l'enuironne tout entierement.

Vertus. On mange ce fruict tout verd, ou broyé & destrempé auec du vin : s'il est sec, on le met en poudre pour le faire prendre auec du vin, ou auec vn boüillon de poule; on le faict aussi rostir, afin qu'il purge moins : finalemẽt en quelque sorte qu'on le prenne, il purge benignement, moyennant qu'on obserue ce qu'il faut obseruer apres s'estre purgé, & ayant preparé auparauãt les humeurs. Il ne faut passer soubs silence qu'il faut ietter ceste pellicule exterieure, & interieure, autrement elle exciteroit des tres-dangereux Syptomes & accidens, comme grands vomissemens, deffaillance de cœur,

& des

& des tres-dangereux desuoyemens de ventre. Il est chaud au premier degré.

Des Auellaines laxatiues.

Chap. XXX.

DV cõmencement que les Terres Neufues furent descouuertes, on nous enuoya de l'Isle Sainct Dominique, vne certaine espece d'Auellaines, auec lesquelles les Indiens se purgeoyent familierement. Du depuis les Espagnols furent forcés de se purger auec icelles, non toutesfois sans encourir dãger de leur vie. Elles sont fort semblables aux nostres en forme & couleur, ayans vne cocque de couleur baye, triangulaire, la moëlle du dedans est blanche & douce, si bien que plusieurs ont esté trompez à cause de leur douceur.

Auellaines Laxatiues.

Histoire des Auellaines Laxatiues.

La plus grande partie des medecins des Indes, appellent ces Auellaines *Ben grand* (car il y a de deux especes de *Ben*) le petit est de la grosseur d'vn pois ciché, duquel les Italiens font ceste huile odoriferant, qu'ils appellent du Ben, auec lequel ils s'oignent la barbe & la perruque par delicatesse & mollesse.

Grand Ben.

Petit Bẽ.

Elles purgent entierement le flegme, & la bile par haut & par bas. Quelques vns toutesfois leur ostoyent leur force, en les faisant rostir. Elles seruent d'vn souuerain remede pour la Cholique, elles dissipent les ventositez, & mises dãs les clysteres, elles purgent mediocrement.

Vertus.

Leur doze est depuis demy drachme, iusques à vne drachme: mais il les faut fortifier. Elles sont

SCD Lyon 1

Auellaines Purgatiues.

d'vne temperature chaude au commencement du troisiesme degré,& seiches au second.

ANNOTATIONS.

Ceste sorte d'Auellaines, auec plusieurs autres fruicts estrangers,m'a esté communiquée par le Sieur Iean Brãcion,personnage fort studieux de la cognoissance des herbes, qui mesme n'espargne aucuns frais, pour rendre son iardin cultiué d'vne infinité de simples estrangers.

Au demeurant ceste sorte d'Auellaines que i'ay faicts icy pourtraire, est couuerte d'vne escorce lenie & molle, qui est d'vne couleur partie cendrée, tirant sur le blanc, partie sur le noir:apres ceste escorce y a vne autre moins forte,que celles des communes auellaines, dedans laquelle est contenu vn noyau, qui est de la grosseur d'vne auellaine,blanc,solide, & qui est d'vn goust d'vne auellaine commune,ou bien vn gland enuironné d'vne peau deliée. La noix entiere est platte d'vn costé, & semble qu'elles naissent iumelles,comme par fois les chastaignes.

Des

SCD Lyon 1

Des Pignons Laxatifs.

Chap. XXXI.

Les Terres Neufues nous fournissent aussi vne certaine espece de Pignons, auec lesquels les Indiens se purgeoyent, que plusieurs de ce pays ont voulu imiter. *Pignons laxatifs.*

Ils sont semblables à nos Pignons, naissans dedans des grosses pommes, comme seroyent les espis de mays qui croissent aux enuirons de Mutine, il est vray que leur coquille est plus tẽdre, & plus noirastre que des nostres, leur noyau est rõd, blanc au dedans, gras, & d'vne saueur douce. *Description.*

Ils purgent fort bien la cholere, la pituite, & les eaux, & encores qu'ils soyent plus benins que les Auellaines, si est-ce pourtant qu'ils font vomir & vuider le ventre. Estans rostis, ils ne purgent pas si fort, ny auec tant de tranchées. On les faict prendre aux maladies de longue durée, & euacuent les humeurs crasses & visqueuses, par vne proprieté speciale & particuliere qu'ils ont. *Vertus.*

On en baille cinq ou six, selon les forces du patient, broyés & destrempés auec du vin, apres que l'on a preparé l'humeur auec des Sirops conuenables, & auoir obserué le regime de viure qui se doit. Car celuy qui en vsera, il doit obseruer les mesmes choses qu'obseruent ceux qui prennent des medicamens purgatifs.

Ils sont chauds au troisiesme degré, & secs au second, doüés toutesfois d'vne certaine graisse, laquelle diminuë quelque peu leur siccité.

Des

SCD Lyon 1

Des Febues Laxatiues.

CHAP. XXXII.

Febues Laxatiues.

LES Febues purgatiues lesquelles naissent en Carthage,& au nom de Dieu,elles sont semblables aux nostres:mais plus petites, d'vne mesme figure & couleur, separées par le milieu d'vne petite peau desliée comme des oignons, laquelle il faut ietter là auec l'escorce, autrement elle purge par le haut & par le bas, auec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prẽdroit.Il les faut puis apres rostir afin d'abatre leur acrimonie,& puis les mettre en poudre.

Comme on prend les febues Purgatiues. Vertus.

On faict prendre ceste poudre dans du vin, ou du sucre,iusques à vn plein cueiller,puis on aualle vn traict de vin. Ce medicament est fort celebre entre les Indiens, à cause qu'il est fort aisé à prendre: car il purge la cholere, la pituite, & les humeurs grosses & visqueuses plus benignement & facilement,que les susdicts medicamens.

On en faict prendre contre les fiebures longues & importunes, contre la cholique, & contre les douleurs de ioinctures.

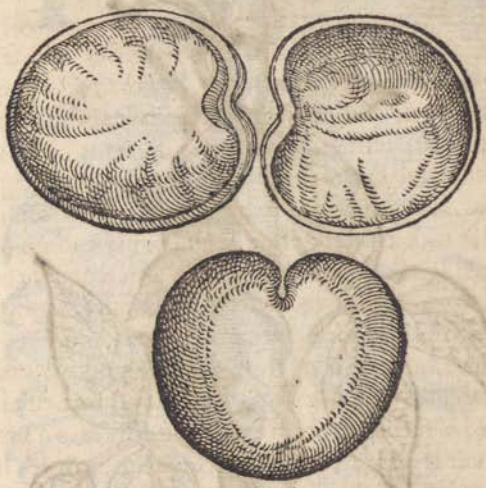
La doze des rosties (ce qu'il faut obseruer tant en ce medicament qu'aux precedens: car il vaut mieux les rostir)sera de quatre à six,plus ou moins, eu esgard aux forces du patient. Elles sont chaudes au second degré,& seiches au premier.

ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez de Castagneda,au chap.78.du secõd liure

SCD Lyon 1

Febues laxatiues de *Monard.*



liure de l'Histoire des Indes, faict mention des Febues semblables aux vulgaires, qui font vomir, & purgẽt violentement. I'ay receu quelques fruicts estrangers nommés Febues Laxatiues: mais ie n'en ay point veu qui s'accordast à la Febue Laxatiue descrite par nostre Autheur: ains sembloyent estre plustost des especes de Phaseole.

Le premier icy pourtraict est quasi d'vne figure rõde, mais plat des deux costez, de l'espoisseur d'vn doigt, & de deux de large, ou dauantage, vn peu creux d'vn des costez, à sçauoir de celuy duquel est ce petit poinct noir, par où il est attaché à la gousse qui le cõtient, l'escorce est dure & ligneuse, vnie & polye, d'vne couleur rouge, tirãt

sur

SCD Lyon 1

Autre Phazeole du Bresil de Monard.

sur le noir, ce qui est au dedans est blanc & ferme, & qui naturellement se peut separer en deux, comme sont toutes

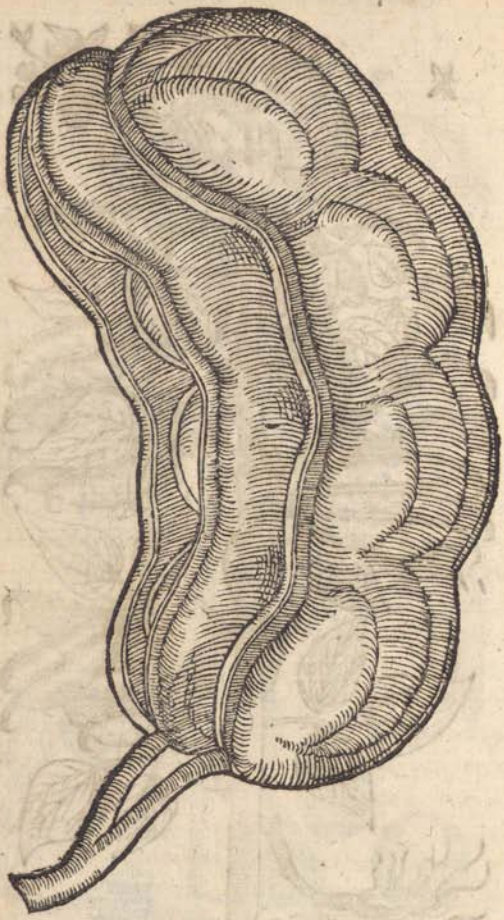
SCD Lyon 1

Autre Phazeole du Bresil de Clusius.

toutes sortes de Phazeoles: il a du commencement le goust comme tous les autres legumes : mais tout soudain il picque

SCD Lyon 1

Cosse du Phazeole du Bresil de Lobel.



picque la langue auec vne mordication & acrimonie: de là vient (si ie ne me trõpe) qu'il a vne faculté purgatrice.

Il

SCD Lyon 1

Petites Phazeoles de l'Amerique.

Il croist en l'Isle S. Thomas en forme & figure d'vn cœur, quelques vns l'appellent le cœur S. Thomas. Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chronique, chap. 112. en faict mention en passant.

L'autre n'est guieres different des Phazeoles communs: mais vn peu moindre, plus espoisse & noirastre, ayant son hile, ou bien ce petit poinct noir plus eminent & enleué, & ne representant point la figure d'vn roignon.

Pendant que i'estois à Lisbone, on me fit present d'vne certaine espece de Phazeole, apportée du Bresil, Prouince de l'*Amerique, qui estoit fort recent de la largeur d'vn poulce, gros, d'vne couleur roussastre, ayant vn grand hile ou poinct noir, & aucunement plat sur son extremité. Il en croist enuiron quatre ou cinq de tels en chasque écosse: lesquels encores recens & verds, estans broyées & appliquées sur les bubons veneriens, ils les guerissent: sa fleur est d'vne couleur rouge, tirant sur le pasle: i'en ay veu seu-*

SCD Lyon 1

lement vne ieune plante qui m'estoit sortie, pour l'auoir semé en terre, laquelle ressembloit de ses fueilles au Phazeole commun: sinon qu'elles estoyent vn peu plus petites, & plus velluës en dehors, principalemẽt celles qui estoyẽt plus tendres, les extremiités des tiges estoyent toutes couuertes d'vn certain poil delié, mol & iaunastre. Les Bresiliens l'appellent Macouna: ils sont du tout semblables, & n'en ay veu que ceux qui estoyẽt apportez de la Moree, qui estoyent differens seulement en couleur, laquelle estoit grise, tirant sur le blanc.

I'ay veu aussi non guieres loing de Lisbone, en vn certain monastere, vne certaine espece de Phazeole, si semblable au nostre, que ie les prenois presque l'vn pour l'autre. Il s'entortilloit audit pays autour des Perches agẽcées en tonne, sa fleur estoit pourprée: mais les écosses estoyent rabouteuses: plus courtes, & deux fois plus larges que les nostres ordinaires: le fruict est petit de la grosseur d'vn poids commun, tout noir, excepté du costé qu'il est attaché à la cosse, qui est blanc. I'entends qu'il y en a bonne quantité au Bresil, & que les Portugois qui y habitent l'appellent Faua Braua: c'est à dire, febue sauuage.

I'acheptay à Londres l'an 1579. en la bourse ou halle des marchands d'vn marinier François, vne espece de Phazeole, qu'il asseuroit estre apportée du Bresil, Prouince du Nouueau Monde. Ils sont plus grands & plus larges que nos communs, changeans aussi de diuerses couleurs: car tantost ils sont iaunes, ou du tout blancs, tantost ternis, ou pourprins, ou entremeslez de taches blanches. Il disoit qu'ils estoyent nés d'vne semblable plante, & telle que celle qui croist en l'Europe: mais qu'en bonté & saueur ils surpassoyent de beaucoup les nostres, si on les fait cuire de la mesme façon. Nous en auons faict tirer le pourtraict en son endroit.

Quel

SCD Lyon 1

Quelques miens amis en semerent l'année d'apres à Londres, lequel sortit, & auoit les sarmens & fueilles semblables aux communs: mais il ne fit pas bonne fin.

Du Laict Pinipinichi.
Chap. XXXII.

En toutes les frontieres de la Terre Ferme des Indes : on tire vn certain suc laicteux des arbrisseaux, qui ressemblent aux Pommiers, que les Indiens appellent *Pinipinichi*: les branches desquels estans coupées, rendét tout soudain vne humeur de laict, qui est aucunement espoisse & visqueuse, de laquelle si on en prend trois ou quatre goutes, elles purgent à bon escient par le bas, les eaux & la cholere. *Pinipinichi.* *Vertus.*

On la boit auec du vin, ou bien d'icelle seichée & mise en poudre, on en prend petite quantité, à cause de sa grande violence.

Elle a cela de particulier, que si quelqu'vn apres en auoir pris, hume du boüillõ, du vin, ou quelque autre chose, tout incontinent son operation cesse.

Apres auoir pris de quelqu'vn des susdicts medicamens laxatifs, il se faut garder de dormir, & obseruer tout ce qu'ont accoustumé d'obseruer, ceux qui ont pris quelque medicament purgatif.

Ceste liqueur est chaude & seiche au troisiesme degré.

Tous les medicamens cy dessus mentionnés, sont violens & pernicieux à raison dequoy on a laissé d'en vser, depuis qu'on a eu du Mechoacan, l'vsage duquel n'est point dangereux. Car nõ seulement les Espagnols, mais aussi tous les habitans

SCD Lyon 1

des Indes,ont eu recours à iceluy comme à vn medicament tresexcellent:nous en traicterons maintenant.

ANNOTATIONS.

Ce laict tiré de ces arbrisseaux, ressemblans à des Pommiers,qui est beaucoup laxatif,encores qu'il soit pris en si petite quantité,euacuant les eaux & la colere, me remet en memoire vne drogue nouuelle,laquelle semble fort approcher à celle de laquelle nous ferons mention presentement : si nostre Autheur nous l'eust descrite vn peu plus ouuertement & clairement qu'il n'a faict;bien qu'il fasse son origine de la terre ferme des Indes.

Depuis quelques années en çà,on nous a apporté de la Chine,suyuãt le rapport de certains mariniers Hollãdois, vne certaine Resine oleagineuse, & qui estant approchée du feu,brusle fort facilement, elle est d'vne substãce fort pure,point chargee d'ordures, d'vne couleur iaune : si on la moüille superficiellement auec de la saliue, elle rend le laict comme faict la bonne Scamonée : la poudre broyée auec de l'eau,faict vne couleur iaune.

De premier aspect, on iugeroit volontiers que c'est du suc d'Aloës, elle est d'vn goust acre, laissant de soy vne grande impression d'acrimonie au gozier : on en prend pour purger, au poids depuis dix iusques à quinze grains,pour les plus robustes. Ce medicament est appellé de quelques vns Goutte gambe, autres l'appellent Goutte game, vn droguiste Anglois qui m'en vendit en ceste ville de Lyon,auec de la gomme de Guayac, & aussi plusieurs autres belles drogues,me dit que ceux du pays d'où on l'auoit apporté, l'appelloyẽt Camboya:*ces mariniers Hollandois qui en apporterent en Ambsterdan, & qui disoyent*

Goutte gambe. Goutte game.

Camboya.

SCD Lyon 1

disoyent qu'ils venoiẽt de la Chine, asseuroyent que ceux du pays l'appellent Guittaiemou : *ce sont diuerses nominations qui peuuẽt estre corrompuës par la varieté de diuers peuples, differens en leurs accents.* Guittaiemou.

Voila tout ce que nous pouuons dire de ceste drogue, laquelle ne nous est pas encores bien cogneuë : car nous ne sçauons si c'est vne larme tirée de quelque plante ferulacée, comme pourroit estre le galbanum : car i'en ay qui demonstre manifestement estre vne larme, comme seroit des pieces de gomme ordinaire des cerisiers de ce pays : ou bien si c'estoit quelque Resine gomme, ou suc concret de quelque arbre ou arbrisseau.

Pour ceste raison, nous ne pouuons encores rien statuer ny resoudre de la verité & origine de ce medicament : quelques modernes ont creu que c'est vn medicament artificiel : ce que ie ne puis comprendre estre veritable, par raison ny par experience : nous auons d'autres purgatifs naturels, comme pourroit estre la Scamonee, l'Euphorbe, & la Coloquinte, qui purgent auec autant de violence, en petite quantité, que sçauroit faire ceste Guittaiemou : ie laisse à part les preparations diuerses de l'Antimoine & du Mercure, lesquels medicamens peuuent purger du poids de quatre à six grains, & en moindre quantité : mais ce sont des solutifs artificiels : c'est ce qui les a occasionnez de croire que ce Goutte gambe soit quelque solutif fabriqué de main d'homme.

Quant à moy, ie n'approuueray iamais l'vsage de ces medicamens eradicatifs, tirez des mineraux : cependant que ie pourray recouurer & preparer les autres plus benins, tirez des vegetaux. Cependant nous vsons du poids de dix à douze grains, auec heureux succez de ce Camboya, *pour ceux qui sont menassés d'hydropisie, & pour euacuer les eaux & la colere.*

SCD Lyon 1

Du Mechoacan.

CHAP. XXXIV.

Du Mechoacan.

MEchoacan est vne racine qui a esté trouuée despuis trente ans, en vne Prouince appellée Mechoacan, qui est à quarante lieuës au dessus de Mexico, laquelle fut subiuguée par Ferdinand Cortez, en l'annee 1524. Ceste Prouince est fort riche en or, & encores plus en argent: car on dict qu'en toute son estendue, qui est de deux cents lieuës & plus, elle abonde en toutes parts de gazons & mottes d'argent. C'est icy ou sont ces si renommées & oppulentes misnes de *Cacatecas*, & tous les iours on descouure de nouuelles misnes d'or, d'argent. L'air qui est temperé & salubre, y faict naistre des plantes qui sont de grande efficace pour la guerison de plusieurs maladies: voila pourquoy auant que les Espagnols s'en fussent rendus les maistres, les voisins y abordoyent de toutes parts, pour estre desliurés de leurs maladies. Le pays aussi est fort fertile & foisonnant en froumét, en sauuagine & en fruicts. Il y a aussi plusieurs sources d'eau douce, qui produisent abondance de poisson. Qui est l'occasion que les habitans du pays sont plus sains, plus agiles, & ont meilleur couleur que leurs voisins.

Misnes de Cacatecas.

Gomara en son Histoire de la Medecine.

La principale ville de ceste prouince, est appellée par les habitans du pays *Chincicila*, les Espagnols l'appellent du nom de toute la Prouince *Mechoacan*, laquelle est enuironnée d'vn lac d'eau douce, tout ainsi qu'vn fer de cheual enuironne les pasturons d'iceluy, remply de poissons: c'est vne ville de traffic,

Chincicila ville de traffic.

SCD Lyon 1

traffic, fort renommée, à cause de l'abondance des veines d'argent qui sont fort riches en ce pays là.

Quelque temps apres que les nostres eurent occupé ceste Prouince, on y enuoya quelques religieux de Sainct François, qui y dresserent vn couuent de leur ordre: quelques vns d'entreux peu de temps apres, (comme estans en autre air beaucoup different à celuy d'Espagne) tomberent en des maladies entre lesquels fut le pere Gardien. Cestuy cy s'estoit acquise vne estroicte amitié, auec *Caçoncin*, Roitelet de toute la prouince, qui le voyant fort malade, luy dict qu'il auoit vn subiect duquel il se seruoit pour Medecin: que peut estre celuy cy le gueriroit.

Ces propos pleurent au Gardien, qui delaissé de tous les autres Medecins le fit appeller: iceluy vint, & ayant recognu la maladie, dict à son Seigneur qu'il gueriroit ce religieux, moyennant qu'il voulut prendre la poudre d'vne certaine racine qu'il luy donneroit. Le Gardien qui ne desiroit que de guerir, print de ceste poudre dans vn peu du vin, par le moyen de laquelle il fut benignement purgé, de telle sorte que le iour mesme, il commença à se sentir allegé, & ainsi mieux de iour à autre, iusques à ce qu'il fut du tout guery. Les autres religieux, & quelques autres Espagnols qui estoyent malades à l'exemple de cestuy cy, prindrent vne, deux, & autant de foys qu'il fut de besoing de ceste poudre, & de mesme furent tout aussi tost gueris. Iceux ayãs enuoyé le tesmoignage de cecy en Mexique, au Prouincial de leur ordre: il en fut illec faict preuue, au grand proffict & admiration de tous ceux qui en prindrent. Partant en moins de

SCD Lyon 1

rien, ceste racine fut renõmée par toute celle prouince,& l'appellerent Rhubarbe des Indes finalement on en apporta l'vsage en Peru,& autres prouinces du Nouueau Monde,ou laissans tous autres medicamens,ils s'en seruirent auec telle confiance qu'apres en auoir pris, ils s'asseuroyent & se promettoyent d'estre infalliblement gueris.

Il y a desia trente & quatre ans passés,que ie vis la premiere fois ceste racine en ce pays cy. Il y eut vn certain Geneuois appellé Paschal Gatanée, lequel ne fut pas plustost de retour des Terres Neuues, qu'il tomba malade, & ie fus appellé pour le guerir.Comme i'estois en volonté de le purger, il me dit qu'il auoit apporté de la Nouuelle Espagne, vn tres-excellent medicament appellé Rhubarbe de Mechoacan, duquel tous les Mexiquains se seruoyent,& que autresfois il auoit esté fort biẽ guery par ce remede; que s'il luy falloit prendre quelque medicament pour le purger qu'il desireroit de prendre celuy là, duquel il auoit experimenté ses facultés. Ie luy condamnay l'vsage de tels medicamens à nous incogneus, desquels aucuns autheurs n'ont faict mentiõ:& luy persuaday qu'il print plustost de ceux que nous auions, qui auoyent esté esprouués par long vsage & experiẽce,& descrits par autheurs dignes de foy. Ie le purge auec vn medicament que i'ordonne propre & conuenable à sa maladie,duquel il sentit vn grand proffit & vtilité, toutesfois il ne fut pas tellement allegé,qu'il n'eust encores besoin d'vne reiterée purgation.Il me respondit qu'il ne prendroit aucun autre medicament que son Rhubarbe Mechoacan,auec lequel il fut si bien purgé,qu'il recouura sa premiere santé.Et biẽ

que

SCD Lyon 1

que i'en loüasse l'effect, si n'estois ie pas encores contant en moy-mesme, iusques à ce que plusieurs autres, estans presque en mesme temps de retour, tomberent malades, & furent tresbien gueris, pour s'estre purgés auec la racine dudit Mechoacā, d'autant qu'ils auoyent accoustumé d'en vser en la nouuelle Espagne. Sur ces considerations ie commençay d'adiouster foy aux facultés d'iceluy, & d'en vser.

Or maintenant il est en si grand vsage par tout, que l'on en apporte en aussi grande quātité, que de quelque autre marchandise que ce soit, & se vend fort cher. Vn certain espicier m'a conté que l'ānée passée, outre ce qu'il en auoit vendu à ses citoyens, il en vendit plus de mille liures aux estrāgers, soubs le nom de Rhubarbe des Indes: car il est en si grand vsage, qu'il ny a si petit village, auquel il ne soit de requeste, comme le plus excellent de tous les medicamens: d'autant que pour en prendre, il ne faut point auoir l'aduis du medecin, qui est vne chose bien agreable à vn chacun.

Ie me suis fort souuent enquis de ceux qui venoyent des Terres Neufues, principalement qui auoyent esté en la Prouince de Mechoacan, de la forme de la plante qui produict ceste racine: mais ie n'ay peu apprendre autre chose, sinon que de la ville de *Colima*, quarante lieuës par dessus Mechoacan, on apportoit des racines seiches & mondées, que les Espagnols acheptoyent, & enuoyoyēt en Espagne: si grande est la negligence d'vn chacun, & tresgrād le desir d'accumuler des richesses. *Colima.*

A dire la verité nous sommes dignes de grande reprehension, veu qu'il se trouue aux Terres Neu-

SCD Lyon 1

ues tant de plantes,& autres medicamens tres-excellens, toutesfois il n'y aye personne, ou qui les descriue,ou qui s'enquiere de leurs formes & vertus,à fin de les pouuoir cõfronter auec les nostres.

Car s'ils deliberoyent de recercher curieusement vne si grande quantité de medicamens que les Indiens rendent en leurs *Tianges*, c'est à dire, marchés, on en pourroit tirer des grãdes commodités, veu que les Indiens ne cachent point leurs proprietés: mais les celebrent & communiquent: au cõtraire,plusieurs des nostres mesprisent telles choses,ou bien s'ils cognoissent les vertus de quelques vnes, ils ne veulent pas les nous apprendre, ny enseigner leur forme ou figure.

Histoire du Mechoacan.

Estant doncques continuellement à m'enquerir de ceste plante, vn certain homme qui estoit n'aguieres venu de ceste Prouince, me dit que quelques religieux de sainct Frãçois,en auoit apporté vne plante depuis le Mechoacan, dans le bateau qu'il estoit venuë,auec vn grãd soing & sollicitude,l'ayãt mise dans vn grand pot remply de terre, qu'il gardoit & cultiuoit dans le conuent de son ordre en ceste ville.Ie fus fort ioyeux de ces nouuelles,& sur le champ me transportay iusques audit monastere.

I'y vis dans vn petit tonneau vne plante laquelle auoit estendu force rameaux sur la terre, d'vne couleur brune obscure,tendant sur le gris,lesquels pourroyent ramper & s'entortiller du long des perches, si on les plãtoit aupres:ses fueilles estoiẽt presque arondies au compas, finissans toutesfois en poincte,par fois aussi fort larges, d'vn verd obscur,pleines de fibres perpetuelles, & si delicates, qu'il

SCD Lyon 1

Racine de Mechoacan de Dodonée.

qu'il ſemble qu'elles n'ayent point d'humidité: ſon fruict eſt comme on dit de la groſſeur d'vn grain

de

SCD Lyon 1

de coriande ſec, attaché en grappe comme vn raiſin, lequel meurt en Septembre: ſa racine eſt groſſe comme celle de la Coulouurée, meſmes que il y en a eu pluſieurs qui ont penſé que c'eſtoit la meſme plante, où au moins de ſon eſpece.

Mais elles ſont grandement differentes, car la racine de la Brionia verde ou ſeiche, eſt fort acre: au contraire celle du Mechoacan eſt inſipide, & ſans acrimonie. On la cueille en Octobre.

On apporte ceſte racine en groſſes, & petites pieces, partie couppées en roëlles, partie rompués à la main. On la garde dans la graine de Millet, eſtant pliée dedans vn linge empoiſſé, ou toille encirée auec de reſine.

Pour la choiſir il faut qu'elle ſoit fraiſche, blanche, & quelque peu iaune en dehors: ceſte là ne vaut rien, qui eſt blanche, noire, & vermoluë. Ceux doncques font mal qui la gardent miſe en poudre, d'autant qu'elle s'eſuente ayſément, & perd ſa force: par ainſi il vaut mieux qu'on racle la racine quād on la veut prendre en poudre.

Temperament. Elle eſt chaude au premier degré, ſeiche au ſecond: car elle eſt de parties tenuës, toutesfois il appert qu'elle a quelque peu d'aſtriction, en ce qu'apres la purgation, elle ne diminuë en rien les forces internes, & ne les debilite aucunement, comme font les autres medicamens purgatifs: au contraire ceux qui ſont purgés auec icelle, ſont rendus plus robuſtes, qu'ils n'eſtoyent auant qu'ils euſſent pris le medicament. De là vient qu'il n'a beſoin d'aucune correction: le vin ſeul eſt propre pour le faire aualler, auec lequel eſtant priſe, elle fait beaucoup

meilleur

SCD Lyon 1

Mechoacan de Dodonné.

meilleur operation, & beaucoup plus benignemẽt, qu'auec

SCD Lyon 1

Fleur de Mechoacan de Monard.

qu'auec aucune autre liqueur, & n'eſt-on point ſubiect à la reuomir.

Au reſte on nous apporte auiourd'huy de la terre ferme des Indes, du Mechoacan qui croiſt aux enuirons de Nicaragua, & de Quito (là où il eſt cultiué diligemment à cauſe de ſes admirables effects) qui eſt beaucoup meilleur que celuy qui eſt apporté de la Nouuelle Eſpagne : duquel on a apporté auſſi les fleurs, ſemences, & rameaux. Or ceſte fleur eſt preſque ſemblable à celle de l'Oranger, ayant cinq fueilles plus larges d'vne couleur brune, du centre de laquelle, ſort & s'eſleue vne petite peau, ou certaine veſcie de la groſſeur d'vne auellaine, compoſée d'vne membrane deliée, blãcheaſtre, laquelle eſt diuiſée en deux cellules, ſeparées auec vne pellicule fort deliée & ſubtile, en chacune deſquelles y a deux grains de la groſſeur d'vn petit poids ciche, qui ſont noirs eſtant meurs, & ſans

Figure de la fleur.

SCD Lyon 1

& ſans ſaueur,leſquels eſtans ſemés en terre molle & ſpongieuſe, croiſſent fort commodement.

De ceſte racine on faict diuerſes ſortes de conſerues, comme de Coings,auſſi de Gellée compoſée de ſon ſuc auec du ſucre, qui ſe peut manger par delicateſſe : car tout ainſi que la racine eſt ſans ſaueur,auſſi reçoit-elle fort facilement le ſucre,en quelque ſorte que ce ſoit qu'on la prepare. *Conſerue, & Confitures.*

Ceſte racine n'eſt pas mal-aiſée à prendre,d'autant qu'elle n'a point de mauuais gouſt:c'eſt pourquoy on la peut aiſément faire prendre, à toutes ſortes d'aages, ieunes & vieux, & aux autres qui ſont difficiles à prendre medecine,d'autant que ce medicament purge benignement & ſans faſcherie.

Elle faict ſortir hors les groſſes viſqueuſes & putrides humeurs,les eaux,& l'vne, & l'autre cholere:elle guerit les maladies du foye,& de la ratelle, ouure les oppilations deſdites parties, c'eſt pourquoy elle eſt propre aux maladies qui en prouiennent,comme à l'hydropiſie,& iauniſſe : elle guerit auſſi les vieilles douleurs de teſte, purge le cerueau, & les nerfs : eſt auſſi bonne aux eſcrouëlles, epilepſie,aux douleurs de ioinctures, & des reins, arreſte les vieilles defluxions : eſt propre aux douleurs de la matrice,aux aſthmatiques, aux vieilles toux,&autres maladies de la poictrine,aux fieures inueterées,& à ceux qui ſont affligés de la verolle, ſi on reitere d'en vſer toutes les fois & quantes que beſoin ſera. Car en telles maladies vieilles & obſtinées, ſont neceſſaires pluſieurs euacuations, pour du tout deſraciner, & oſter les humeurs qui engendrent telles maladies:par ainſi ne ſe faut pas *Facultez.*

esbahir

esbahir si les malades ne sont pas parfaictement gueris, par vne seule purgation.

Comment il faut prendre ceste racine. Or le moyen de la prendre est tel. Apres auoir premierement purgé le corps par Syrops, clysteres, ou saignée, & diette, selon l'ordonnãce du Medecin. On prend de la meilleure de ceste racine *Poudre.* mise en poudre grossierement, & destrempée en vin blanc, ou en eau de fenoüil, ou de canelle (si c'est quelqu'vn qui ne boiue pas du vin, qui se pourra aussi tremper, si on desire de le boire trem-*Sa doze.* pé, auec eau distillée de cichorée, de buglosse, & d'endiue) qu'on fait humer de bon matin aux enfans, le poids de demy drachme, aux ieunes hommes vne drachme, & aux hõmes & femmes, deux drachmes. On le peut faire prendre auec proffit, dans deux onces de Syrop rosat de neuf infusions, ou meslé auec Syrop ou conserue de violettes, il se prend le plus souuent dans du boüillõ. Demy heure apres auoir pris ce medicament, on peut dormir, principalement ceux qui sont subiects à vomir: mais fort peu, car lors qu'il commence à purger, il n'est pas bon de dormir, ny de manger, ny de boire.

Que si quelqu'vn apres auoir pris de ceste poudre, ou quelque autre medicament laxatif, craint de vomir, qu'il vse de ce remede que i'ay souuent experimenté, à sçauoir, tout soudain auoir pris ce medicament, qu'il enuelope dans vn linge clair, le blanc d'vn œuf, cuit dur, & encores chaud, le brisant auec les doigts, qu'il nouë ledit linge, & le mette sur l'orifice du gosier, l'y retenant iusques à ce que la medecine commence à purger: car non seulement il empeschera de vomir: mais retiendra

aussi

SCD Lyon 1

aussi les fumées & vapeurs qui s'esleuēt de la medecine. La purgation paracheuée, il humera son boüillon,& peu apres disnera de tels mets qu'on a accoustumé de donner à ceux qui se purgent. Le disner estāt paracheué,qu'il ne dorme,ny ne boiue deuāt le souper,qui sera leger, & de choses de bon suc. Le iour d'apres son corps sera purgé de quelque medicament, & vsera de quelque conserue:& par apres en son manger & autres choses necessaires,il se gouuernera comme il appartient.

De la mesme poudre malaxée auec l'Electuaire Rosat de Mesue, on fait par fois des pillules de la grosseur d'vn grain de coriādre sec, à fin qu'on les puisse plus facilement dissoudre,& qu'elles fassent plus soudainement leur operation. *Pillules.*

Or il est en la puissance du [a] medecin,ou de celuy qui aura pris le medicament, de purger telle quantité d'humeurs qu'il voudra, d'autāt que si on prend vn peu de boüillon, ou de quelque autre chose,soudain son operation cesse.

Nous receuons du Promontoire de saincte Heleine,qui est en la mesme cōtrée que celuy de Nicaragua, vne autre espece de Méchoacan, lequel excite des grands Symptomes & accidens,comme sont vomissemens immoderés,grandes tranchées, flux de ventre, voila pourquoy on l'appelle Scamonée : mais personne n'en vse apres l'auoir vne fois experimenté.Il est semblable à l'autre,tant en fueilles qu'en rameaux,& racine:mais qui sont en tout & par tout plus petites, & la racine aussi a quelque peu d'acrimonie. D'où se voit clairement combien peut la diuersité du lieu, pour les facultés de ceste racine. *Mechoacan sauuage.*

SCD Lyon 1

ANNOTATIONS.

Il y a quelques années qu'on nous enuoya d'Espagne, deux sortes de Semences de Mechoacan, l'vne qui estoit contenuë dans vne petite peau ou gousse, & de couleur noire, comme celle de la Scamonée, ou du grand Liset: l'autre qui auoit vne pellure vn peu plus longue, & estoit rousse, plus longue, & plus tendre que la premiere. La silique ou écosse de l'vne & de l'autre, estoit velluë en dedans.

De l'vne & de l'autre semencê nous sont sorties, & à quelques autres studieux Herboristes, des plãtes, lesquelles furent emportées par la rigueur de l'hyuer ensuiuant. Elles sortoyent à la façõ de la Scamonée, ou du grãd Lyzet, puis iettans quantité de ramée comme elles montoyẽt au long des perches qu'on auoit plantées aupres, & les embrassoyent: elles auoyent les fueilles semblables au grãd Lizet, mais plus tendres, & d'vne couleur plus dorée, la racine auoit desia vn poulce de grosseur, & dauantage.

a *Iean Fragose Medecin du Roy Catholique, dit que la vertu purgatiue de Mechoacan, n'est point reprimée, encores bien que l'on prenne par apres quelque boüillon, ou quelque autre viãde: & qu'il l'a aussi obseruë par vne experience iournaliere, & reprouue l'opinion de nostre Autheur au chap. du Pinipinichi.*

Racines de Quimbaya.

Pierre Cieca en la premiere partie de son histoire de Peru, recite, qu'en la prouince de Quimbaya (dõt la principale ville est Carthage la grande) croist certaines racines entre les arbres, qui sont de la grosseur d'vn doigt, desquelles si on met tremper la longueur d'vne brasse dãs vn septier d'eau, l'espace d'vne nuict entiere, la plus grande partie de l'eau sera consumée ceste nuict là. De ceste eau qui restera, si quelqu'vn en prend le poids de trois onces, elle purgera aussi doucement & benignement,

que

SCD Lyon 1

que s'il auoit pris du Rhubarbe: & dit l'auoir quelquesfois experimenté, auec vn grand bien & profit de ceux qui l'auoyent prise.

On apporte du Peru vne certaine racine, qu'ils appellent dans le pays, Bexugo del Peru, *de laquelle si on en prend le poids d'vne drachme, cela purge fort bien, & que pour cela ils l'ont en plus grand estime que le Mechoacan, ny les Auellaines laxatiues. Or ce sont certains sarmens plustost que racines, qui sont presque de semblable grosseur d'vn doigt par tout, ou peu s'en faut: les endroits de la racine qui sont les plus desliés, ressemblēt fort aux sarmens de la Viorne, qui sont aucunement entors, leur couleur exterieure cendrée, le goust vn peu lent & douceastre au commencement, puis apres aucunement acre, prouoquant à cracher: finalement ils bruslent le gozier, & tellement semblable aux sarmens & racines de la Viorne, que ie iuge que c'est la mesme espece qui croist en Peru.*

Bexugo del Peru.

Viorne en François. Viontha en Italien. En Latin Atragena Theophrasti.

La racine de Mechoacan domestique & sauuage, me remettent encores en memoire vne autre nouuellemēt apportée en France, laquelle est de grand vsage parmy nous, & si nous en faisons des bons effects, particulierement pour euacuer les eaux & serosités: nous l'appellons racine de Ialap, elle ressemble fort au Mechoacan, encores qu'il sēble que ceste racine ne soit de si grosse forme qu'est le Mechoacan: ains qu'elle est de la figure d'vne poire de moyenne grosseur: mais toutesfois plus ronde, ce que ie dis se discerne par les fragmens de la racine, couppée en rōd par roëlle. Elle est beaucoup plus compacte & reserrée en sa substance, & plus grise noirastre, ayant des cernes autour de la racine, comme aussi elle est plus petite: car le Mechoacan a sa racine plus grosse, beaucoup plus blāche en sa superficie, plus rare, spongieuse & moins cōpacte.

Mechoacan domestique sauuage.

Ialap.

SCD Lyon 1

Doze du Ialap. Doze du Mechoacan.

Le Ialap pris en substance, purge les eaux du poids d'vne drachme, ce que ne faict le Mechoacan, que du poids de deux. Or pour asseurer naifuement que ce peut estre de ceste drogue, la chose est assez douteuse, d'autant que iusques icy on n'en a rien peu sçauoir au vray.

Car de vouloir dire que le Ialap soit ceste espece de Mechoacan sauuage qui vient de Nicaraga, duquel parle nostre Autheur, il n'y a point de l'apparence, d'autant qu'il dit que l'vsage d'iceluy apporte des grands Symptomes, vomissemẽs immoderés, grandes trenchées & flux de ventre; ce que ne faict le Ialap que nous auons, moyennant que l'on n'en prenne qu'vne drachme.

Quant à moy, il faut que i'en dise mon aduis; comme l'on estoit sur le poinct de mettre ce liure sur la presse, apres auoir longuement pourpensé & consideré de pres les racines du Ialap, i'estime que ce sera la racine d'Apios, ou vne espece d'iceluy, qui vient de l'Amerique: car tout le Ialap qui vient en France, vient de ce costé là, & point de Leuant.

Voyons la description de ceste plante faicte par Dioscoride.

Description de l'Apios par Dioscoride.

L'Apios produit deux ou trois iettons menus comme joncs, lesquels sont rouges & menus, & ne sortent guieres hors de terre: ses fueilles sont semblables à celles de la Rhue, toutesfois elles sont plus longues & plus estroictes, & ont vne couleur verde.

Sa graine est petite, & la racine comme vn affrodille, tournée à mode d'vne poire, estant neanmoins plus ronde.

Elle est pleine de suc, blanche au dedans, & noire en dehors: & puis il dit, toute la racine purge par dessus & par dessous.

Apios de Mathiole.

Matthiole appelle l'Apios Ischas, dit qu'il croist en

Can

SCD Lyon 1

Candie, quelques vns aussi asseurent qu'il s'en trouue en Italie & en la Poüille : que ses fueilles sont vn peu plus noirastres que celles de la Rhuë, qu'elles iettent du laict. Matthiole dit en auoir veuë vne plante.

De ce que dessus, ie veux inferer que le Ialap pourroit estre la racine de l'Apios qui croist en l'Amerique, ou bien vne autre plante de son espece. Quelques modernes m'ont voulu asseurer qu'encores en l'Europe il y a quelques Herboristes qui ont vendu du Ialap, lequel auoit esté recueilly en quelque Prouince de Germanie, cõme aussi on a vendu, les racines du Sigillũ beatæ Mariæ, *desseichees & coupees en roëlles pour Mechoacan, auec vn grand profit & vtilité: quant à moy, ie crois que nous allons cercher bien loing ce que nous auons à nostre porte, lesquelles deux racines sont plus ou moins compactes & nourries suiuant le temps & lieux de leur collecte & preparation.*

Le Ialap est la racine d'Apios de l'Amerique.

Le Sigillum beatæ Mariæ de Frãce, est vn Brionia, ou coleuures sauuage.

Du Poyure.

Chap. XXXV.

EN toute la coste de la terre ferme, ou est Nata, & Carthage, comme aussi au nouueau Royaume, on se sert fort d'vn certain Poyure long, qui a vne plus grande acrimonie, que celuy qui viẽt de Leuant, & est plus aromatique, & rend vne odeur plus souëfue, que le Axi ou Capsicum, mesmes on l'estime meilleur que le Poyure noir, tant à cause de son goust, que de son odeur.

SCD Lyon 1

Poyure Long de l'Amerique, de Monard.

Poyure Long de l'Amerique de Monard.

C'est le fruict d'vne certaine plante haute, de la grosseur d'vne petite coudée, & de la longueur de demy pied, composé cõme de petis grains arrãgés tout d'vne suite le long du pecoul, qui est asses long, à la façon de la semence du plantain, lesquels estans ostés, on voit le pecoul nud. Quand il est recent il est verd, il se meurit & noircit au Soleil. Il est chaud au troisiesme degré.

Il ne faut passer soubs silence le Poiure qui nous est enuoyé des Indes, veu qu'il n'est pas seulement employé en l'vsage de medecine, mais aussi que c'est vne plante excellente & cogneuë par toute l'Espagne: car il n'y a iardin auquel on ne seme ceste sorte de plante, à cause de la beauté du fruict. I'en ay veu autresfois en ceste ville, vne plante qui estoit creuë de la hauteur d'vn arbre.

Description du Poyure d'Indie, ou Capsicum. C'est chose qui ne peut estre veu ce qui s'en voit par experience.

Elle a les feuilles verdes, semblables au Basilic à larges feuilles, sa fleur est blanche, de laquelle sort vn fruict de diuerse forme ou figure, long, rond, de la figure d'vn melon, ou d'vne cerise, n'estant pas meur, il est verd, & ayant attainct sa parfaicte maturité, il est d'vne couleur rouge tres-agreable.

Quand il est haché en petites piesses, & mis tremper dedans du boüillon, il rend les viandes, de meilleur goust que le poyure commun, voila pourquoy on le met en vsage en toutes les choses ausquelles

SCD Lyon 1

Le grand Capsicum, ou Poyure des Indes de Matthiole.

quelles on vse des espiceries qui viennét des Mo-

SCD Lyon 1

lucques,& de Calecut,ne differant en rien d'icelles, si ce n'est qu'on les achepte fort cheres; & ce poyure ne couste que le semer : car en vne plante on recueil autant de poyure, qu'il en suffit pour toute vne année,auec moins de despence, & plus de commodité.

Facultez.

Il dissipe les ventosités, il est profitable à la poictrine, & à ceux qui sont enroüés à cause du froid, il eschauffe & corrobore les parties internes.Il est sec,& presque au quatriesme degré.

ANNOTATIONS.

Ce Capsicum,ou poyure des Indes (ou plustost de l'Amerique) se cultiue auec grande diligẽce par tout le pays de Castille, non seulement par les iardiniers : mais aussi par les femmes en leurs pots qu'ils mettent aux fenestres. Car ils s'en seruent toute l'année,& sec,& verd, tãt pour sausse,qu'en lieu de poyure.On en voit (comme dit nostre Autheur (en diuerse forme. Il me souuiẽt d'en auoir veu l'an 1585.de cultiué,en fort grande abondãce,aux fauxbourgs de Brunna,ville celebre de Morauie,duquel ceux qui le cultiuoyent, tiroyent profit non petit : car il est en grand vsage parmy la populace.I'ay aussi autresfois veu en Portugal,dans vn monastere autour de Lisbone, toutes ces especes de couleur iaune.

Ie me suis aussi pris garde d'vne autre sorte de poyure de l'Amerique,en certains endroits de Portugal,croissant comme vn arbrisseau, qui porte des rameaux de la longueur d'vne coudee,verde,& qui auoyẽt les fueilles presques semblables au Solane des Iardins:mais quelque peu plus estroictes:la fleur blanche & petite,comme celle dudict Solane,portant vn fruict fort petit, attaché à des pe-

couls

SCD Lyon 1

Capsicum ou Poyure *de Bresil de Clusius, naissant en plusieurs lieux de* Portugal.

couls longs, verd du commencement, puis apres noir, rou-

SCD Lyon 1

Capsieum large de Dodonée.

ge, quãd il est meur, ayãt au dedãs des semẽces vn peu pl' larges, que celles de l'autre espece, d'vn goust si bruslant,

que

SCD Lyon 1

Capsicum ayant son fruict long, estroict, & poinctu sur l'extremité.

que durant quelques iours apres qu'on la gouste, il sem-

ble

SCD Lyon 1

Capsicum rond de d'Alechamps.

ble aduis qu'on aye le feu dans la gorge. Il florit, & porte fruict tout du long de l'Automne, aussi faict il bien tout l'hyuer

SCD Lyon 1

l'hyuer aux regions les plus chaudes: ils l'appellẽt Pimẽta de Bresil, c'est à dire Poyure de Bresil, en laquelle Prouince i'entends qu'il croist abondamment. Ie me suis aduisé pour contenter les curieux de faire adiouster icy trois autres especes diuerses de Capsicum, tirez du grand Herbier.

Qui voudra sçauoir vne plus entiere & parfaicte description de douze ou treize autres especes du Poyure de l'Amerique, qu'il voye le liure de Charles de l'Esclluse, intitulé Curæ posteriores Clusij, dans lequel se voyẽt les especes differentes bien tirées apres le naturel en quatre tableaux: en chacun desquels il y en a de quatre sortes. Le premier tableau est du genre de ceux qui portent le fruict en haut, droict, ayant sa posture droicte & esleuée. L'autre tableau contient quatre autres especes de fruicts ou siliquastres, qui ont le fruict rond, & qui naturellement sont recourbez en bas. La quatriesme aussi contient quatre autres qui ont les gousses longuettes, pendantes contre terre en arriere, ces diuersités de plãtes ont esté obseruées, à ce que dit de l'Esclluse, par vn reuerend Pere Capucin, appellé Gregoire de Regie, au conuent du mont Caluaire à Bologne, lequel a descrit vn Commentaire de la Varieté de Capsiques, ou poyures de l'Amerique.

De la Ceuadille, ou petit Orge.

Chap. XXXVI.

ON m'a apporté de l'Espagne nouuelle parmy d'autres plantes, certaines semences d'vne plante appellée *Ceuadilla*, c'est à dire petit Orge, à cause de la semblance qu'il a auec nostre Orge, en son espy, & petites gousses, dans lesquelles sont contenus les grains: mais il est moindre que l'orge, n'estant *Ceuadille.*

SCD Lyon 1

Petit Orge de Monard.

n'eſtant pas plus gros que la ſemence de lin, & doüé de facultés bien differẽtes. Car on n'a iamais ouy

SCD Lyon 1

ouy dire qu'il y ait aucune plante doüée, d'vne vertu si bruslante & caustique, que celle cy, en sorte que ou le castic est necessaire comme aux gangrenes, aux vlceres putrides, elle faict les mesmes effects que le sublimé & le feu mesme : car elle tuë les vers qui s'engendrent aux vlceres, & nettoye les pourris, moyénant que petit à petit on les sinapise de la poudre d'icelle, en grande ou petite quantité, selon la grandeur de l'vlcere, & que l'on y adiouste aussi les preseruatifs, qui ont accoustumé d'estre employés en tels remedes. Partant quand ils veulēt reprimer les facultés de ce medicamēt, ils destrempent ceste poudre auec l'eau de plantain, ou d'eau rose, en applicquant sur la gangrene ou vlcere vn drappeau de lin, ou de cotton trempé en ceste liqueur: puis on y applique des medicamens qui regenerent la chair, au iugement du docte & expert Chirurgien.

En mesme façon aussi, on la met en vsage aux vlceres malings, qui trauaillent bien souuent les animaux. Ceste semence est chaude au quatriesme degré: & encores plus, s'il y a encores dauantage de degrés.

Du Soulphre vif.

CHAP. XXXVI.

QVito Prouince de Peru, no° fournit vn Soulphre vif tresexcellēt, transparant comme le verre, de la couleur d'vn or trespur: duquel si on en brusle vne petite piesse en vne lampe, il rend vne odeur fort grande de Souffre, meslée auec vne fumée *Soulphre de Quito.*

SCD Lyon 1

mée verde:mais auant qu'il ſoit allumé, il ne rend aucune ſenteur de Souffre. Il ſe tire en ce pays là, de certaines veines proches des miſnes d'or : voila pourquoy nõ ſans cauſe les Alchimiſtes diſent que l'argent vif eſt la matiere de l'or & le Soulphre la forme.

Si ont diſſoult ce Souffre, apres l'auoir mis en poudre auec du vin; & que par quelque iours on en faſſe au ſoir liniment ſur la face (apres qu'on s'eſt purgé) il guerit les inflammations. Il oſte auſſi la rongne meſlé auec huile roſat. Si on en prend le poids d'vne drachme auec vn iaune d'œuf, il ſera fort profitable à la cholique, à la grauelle, & aux retractions de nerfs, comme auſſi à la iauniſſe. Ce Soulphre eſt chaud & ſec au troiſieſme degré.

Soulphre de Nicaragua. On apporte auſſi de Nicaragua vne autre eſpece de ſoulphre, qui eſt de couleur cendrée, denſe, & nullement tranſparant comme l'autre, n'ayant rien de commun auec ceſtuy, duquel nous venons de parler, ſinon que de l'odeur.

Medicament contre les Eryſipeles.

CHAP. XXXVII.

Medicamẽt propre aux Eryſipeles. CE gẽtil-homme qui me fit preſent du Poyure Long deſcrit cy deſſus, euſt vn fils auquel vn Eryſipele auoit couuert tout le viſage. Eſtãt appellé, ie luy fis ouurir la veine, & luy appliquer ſur la face, du linge moüillé dans eau roſe & de Solane. Lors ſon pere. Quand à la ſaignée (dit-il) cela eſt bon, car l'enfant abonde en ſang. Mais quand à la face, ie luy feray vn autre vnguent. Il auoit apporté de

SCD Lyon 1

té de Carthage en Peru, vn certain gasteau noir au dehors, & iaune au dedans, & encores humide, iaçoit qu'il fut apporté presque de deux mille lieuës. En ma presẽce, il en destrempa vn petit auec d'eau rose, & en fit linimens sur la face de son fils: le iour d'apres il luy laua la face auec eau rose tiede, laquelle fut renduë aussi saine & entiere, que s'il n'eusse iamais eu Erysipele.

Il disoit que ce gasteau auoit esté faict auec des vers, lesquels les Indiens (apres les auoir sorty de terre) nourrissoyent auec des feuilles de Maiz: puis comme ils sont gras, les font cuire dedãs vn pot de terre, en les escumant: apres les auoir coulés, ils les font derechef cuire, iusques à ce qu'ils l'ayent reduit iusqu'à la consistence d'vn vnguent, ou mesmes plus espois.

De la racine appellée Carlo Sancto.

Chap. XXXVIII.

IL y a enuiron trois ans passés, qu'on apporta de la Prouince de Mechoacan, vne certaine racine appellé *Carlo Sancto*: de laquelle ils loüent les grandes vertus. *Carlo Sancto.*

Elle est semblable à nostre houbelon, & s'entortille à l'entour des eschalas à la façon d'icelle, que si elle n'en a point, elle s'espand, & s'espanche sur terre: ses feuilles aussi sont semblables à celles de l'houbelõ, de couleur verde obscure, ayant vne odeur forte; elle ne porte ny fleur, ny fruict. La racine à vne grosse teste, de laquelle sortent d'autres racines de la grosseur du poulce, de couleur blan- *Description.*

SCD Lyon 1

Racine de Carlo Sancto de Monard.

cheastre : L'escorce qui se separe aisément , & de laquelle on se sert, est d'vne odeur aromatique, d'vn goust amer, auec quelque peu d'acrimonie. Le nerf de la racine despouïllé de son escorce, se voit estre composé de plusieurs filets, ou fibres tres-deliées : lesquelles se peuuent separer l'vne apres l'autre.

Lieu où elle croist. Elle croist és lieux les plus temperés de la Prouince de Mechoacan : en vn terroir qui n'est ny trop sec, ny trop humide. Elle est chaude & seiche au commencement du second degré.

Vertus d'icelle. L'escorce de la racine maschée le matin quelque petit espace de temps, attire vne grãde quantité

SCD Lyon 1

Guacatene de Monard.

On trouue aux Terres Neufues, outre les plantes cy dessus mentionnées, plusieurs autres medicamens, qui sont doüés de grandes vertus, lesquels auec le temps seront fort bien recogneus, à celle fin que nous nous en puissions seruir en temps & lieu: comme on peut recueillir des vtilités de ceux qui iusques à present ont esté apportés, d'autant qu'auec l'vsage d'iceux, on a guery vne infinité de maladies, qui autrement sembloyent estre incurables.

Toutes lesquelles choses il faut attribuer à ma diligence, & à la premiere partie de mon liure, laquelle a esté fort celebrée & renommée par tout le monde, à cause de la description des medicamens qui sont contenus en icelle.

Et à celle fin qu'vn chacun sçache, combien ce mien liure a esté profitable, ie veux icy faire voir vne lettre qui m'a esté escrite de Peru, depuis deux mois en çà, par vn certain gentil-homme: car par la lecture des choses que i'ay escrites en icel-

SCD Lyon 1

le, on a trouué des Pierres Bezar en Peru, qui ne sont pas moindres que celles qui viennent de Leuant: desquelles nous dirons quelque chose, s'il plaist à Dieu, au liure suyuant.

Epistre enuoyée au Sieur Nicolas Monard.

CHAP. XLII.

IL n'y a point de doute tres-docte homme, qu'il ne te semble chose nouuelle, que moy qui suis vn homme, qui n'ay point de lettres, & qui ay tousiours suiuy les guerres en ce pays icy, t'escriue des choses qui sont de ta profession. Mais la grande affection que ie porte aux hommes doctes (au nombre desquels ie te tiens, tãt pour auoir leu le liure que tu as mis en lumiere, touchãt les medicamens qui croissent en ce pays, & leurs proprietés, que pour la loüãge que tu as acquise en ces quartiers, en vne telle œuure) a faict qu'encores que ie n'aye pas ce bien de te cognoistre, si n'ay-ie pas laissé pourtant de t'escrire ces lettres. Car ie ne sçaurois assez louër, la grande vtilité, laquelle a apporté ce tien liure en ce pays icy, veu que par iceluy nous aüons appris le moyen d'vser de ces medicamens, desquels nous ne sentions auparauant aucun soulagement, parce que nous en vsions sans methode: mais maintenãt par la lecture de ton liure, plusieurs ont esté gueris de maladies, qui sembloyent entierement deplorées.

Il y a plus de vingt & huict ans passez, qu'en portant les armes, ie voyage par ce pays des Indes, dedans lesquelles se trouuent non seulement les drogues

SCD Lyon 1

tité de pituité,& d'autres humeurs de la teste, voila pourquoy elle guerit les rhumes, douleurs de teste, & defluxions: en quelques vns aussi elle pousse dehors de l'estomach, vne grande quãtité de cholere & de pituité par vomissemens ; mais sur tout sa decoction, par le moyẽ de laquelle, elle deliure le ventricule de plusieurs humeurs nuisibles, & le conforte: toutesfois il se faut purger auparauant.

La mesme escorce mangée, est fort profitable aux gencives qui se retirent, r'affermit les dents, les deliure de corruption, & faict auoir bonne haleine: mais il se faut gargariser la bouche auec du vin, pour s'oster l'amertume.

Vne petite quantité de la poudre d'icelle, prise auec du vin blanc, ou auec la decoction du capillus veneris, & de la canelle, deliure la nature de la femme des obstructions, prouoquant les moys, & dissipant les vents, apres auoir toutesfois purgé le corps, & oingt le ventre (cependant qu'elle vsera de ce remede) auec de l'onguent Dialthæa, & du Liquid-ambar, autant de l'vn que de l'autre.

Ladite poudre est aussi fort propre aux maladies du cœur, à celles principalement qui prouiennent de la Sympathie de la matrice, prise cõme cy dessus, ou de sa decoction preparée en ceste maniere.

On faict cuire deux drachmes de l'escorce de la racine hachée menu, dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié, puis aussi tost on y adiouste quatre drachmes d'escorce de citron mise en poudre, & deux drachmes de poudre de canelle, lesquelles on faict derechef boüillir, & puis on les coule. De ceste decoction on en faict humer tous les matins six onces, en y adioustant vn peu de sucre, mais il *Decoctiõ de Carlo Sancto.*

SCD Lyon 1

faut s'estre purgé auparauant.

Quelques vns loüent fort ceste poudre & decoction contre la Verolle, & Epilepsie. Quand à la premiere maladie, il n'est pas beaucoup de besoin d'en faire experience, d'autant qu'il ne nous manque point de beaucoup d'autres remedes pour sa guerison. Quād à l'autre, i'en ferois l'essay, en ceux qui n'ont point encores atteint l'aage de 25. ans: car il n'est pas vray-semblable qu'on puisse guerir l'Epilepsie en ceux qui ont passé cest aage.

De la Racine de saincte Heleyne.

CHAP. XXXIX.

Racine de saincte Heleyne, & son histoire.

ON apporte du port de saincte Heleyne, qui est en la Prouince de la Floride, certaines racines assez longues: mais pleines de nœuds, de la grosseur du poulce, noires au dehors, & blanches en dedans, d'vn goust aromatique, & presque semblable à celuy du Galanga. De ces nœuds couppés ou percés, on en faict des chappelets, lesquels les Soldats Indiens, & Espagnols, se pendent au col, & leur attribuent beaucoup. Ces nœuds estās seichés, deuiennent comme ridés, & aussi durs que corne. La plante espand ses rameaux sur terre, & produit des fueilles fort larges & verdes.

Le lieu où elle croist.

Elle croist en lieux humides: & tient-on qu'elle est seiche au commencement du premier degré, & chaude sur la fin du second.

Ses vertus.

Les Indiens broyent ces racines auec des pierres, & s'en frottēt tout le corps, comme ils se veulent baigner, d'autant, disent-ils, qu'elles reserrent la

SCD Lyon 1

Patenostre, ou racine Saincte Heleyne de Monard.

la peau,& fortifient les membres auec leur bonne odeur.

Quand on boit de sa poudre auec du vin, elle est profitable aux douleurs d'estomach, aux difficultés de l'vrine,& aussi aux Nephritiques.

ANNOTATIONS.

Ceste plante se pourra rapporter à quelque espece de Souchet, selon qu'on peut recueillir de la description & faculté d'icelle.

De la plante appellée Guacatene.

CHAP. XL.

ON nous a enuoyé de la Nouuelle Espagne, vne certaine petite plante blãcheastre (mais sans racine) laquelle est appellée par les Indiens *Guacatene*, qui ne ressemble point mal à nostre Poliot de montagne: mais elle n'a point d'odeur; ie ne sçay si elle porte fleur ou semence. *Guacatene.*

SCD Lyon 1

Vertus. Elle eſt fort priſée contre les Hemorrhoïdes en ceſte maniere : On laue les Hemorrhoïdes auec la decoction de ceſte plante, faite auec du vin (s'il n'y a point de chaleur) autrement auec de l'eau, puis on les ſeiche doucement, cela faict, on les Sinapiſe auec la poudre de ceſte dicte plante.

Elle appaiſe les douleurs cauſées de froid & de ventoſités, en quelques parties du corps qu'elles ſoyent, la partie ayant eſté premierement oingte auec de la reſine, eſt ſinapiſée auec la poudre tres-deliée de ceſte plante: laquelle on y met ſur vn petit linge: car il s'y attachera tout ſoudain, comme ſi l'on auoit appliqué vn cerat ſur la partie, & ne s'oſtera point de là, que la douleur ne ſoit appaiſée.

La poudre de ceſte plante appliquée ſur des playes legeres, principalement des aynes: les mondifie, & cicatriſe.

On m'a auſſi enuoyé quelques autres plantes ſans nom: La decoction de l'vne deſquelles, prinſe chaude, ayde fort aux maladies de la poictrine.

L'autre qui a ceſte proprieté de faire ſortir l'enfant mort hors du ventre de la mere, & l'arriere-faix, ce que les Indiens ont ſouuent experimenté.

La troiſieſme eſt de telle nature, que ſi (principalement lors qu'elle eſt en ſa plus grande force) quelqu'vn la veut cueillir, tout auſſi toſt qu'on l'a tant ſoit peu touchée, incontinent elle deuient fleſtrie & ſe couche.

La quatrieſme eſt eſparſe par terre: ſi toutesfois quelqu'vn la touche, tout ſoudain elle ſe retire, & ſe replie comme le chou creſpé. Auſſi l'Hellebore noir, qui eſt du tout ſemblable à ceſtuy d'Eſpagne, & qui a les meſmes proprietez.

On

SCD Lyon 1

par la bouche, ou appliquées au dehors, & ay entendu qu'elles resistent merueilleusement aux venins & poisons, & qu'elles sont fort propres aux passions du cœur, qu'elles tuent les vers, & les font sortir hors du ventre, & qu'auec vne grande vtilité, on met la poudre d'icelles, sur les blesseures des fleches, qui ont esté trempées auec de la poison. En somme que ceste pierre est vn Antidote tresasseuré contre ceste dommageable poison, auec laquelle ils trempent leurs fleches, afin de s'entretuer les vns les autres, aussi biẽ que nous autres Espagnols, entre lesquels plusieurs sont morts miserablemẽt, apres des grands tourmens & fureurs, n'ayans peu trouuer aucun remede: encores que quelques vns ayent senti allegement, pour auoir sinapisé leur playe auec du Sublimé. Mais si ces fleches sont trẽpées, dans du venin recent, elles font subitement mourir & le Sublimé n'y profite rien.

Doncques de la petite bource de l'animal que nous ouurismes le premier, nous en tirasmes neuf pierres, lesquelles sembloyent auoir esté creés par le benefice de la nature, du suc de ces herbes souueraines, lesquelles sont mise dans ceste boursette. Nous ouurismes aussi plusieurs autres de ces animaux que nous auions tués, en tous lesquels nous trouuasmes des pierres, plus ou moins selon l'aage des animaux.

Or il faut noter, que les seuls animaux qui viuent en ces montaignes, engendrent ces pierres ainsi excellentes: car ceux qui repaissent en la plaine, tout ainsi qu'ils ne se repaissent que des herbes moins salubres, aussi les pierres qu'ils engendrent, bien

bien qu'elles soyent vtiles, neantmoins n'ont pas telles vertus & proprietés, que celles qui sont tirées des animaux viuans & montagnes susdictes.

Nous auons commencé à les mettre en vsage, auec l'ordre que tu nous enseignes en ton liure:& aussi contre les mesmes maladies, en la guerison desquelles, nous auons experimẽté leurs admirables effects lesquels il seroit trop long de raconter. Dequoy non seulement tous les Espagnols te doiuent sçauoir gré,mais encores tout le mõde.Quãd à moy pour me monstrer aucunement recognoissant de ce biẽ faict reçeu,ie t'enuoye par les mains du Sieur Antoine Corce, riche marchand, douze desdictes pierres.Si tu les reçois,tu les pourras experimenter en plusieurs maladies. Ie te prieray m'aduertir si les auras receuës de luy. Ie feray tout ce que ie pourray pour toy,commande moy, & tu me trouueras ton tres-affectionné.

Phazeole de Peru. Tu receuras aussi de ma part vne boite dans laquelle tu trouueras vne espece de Phazeole, qu'il faudra seulement semer au commencement de Mars,à celle fin qu'il ne soit endommagé du froid. C'est vne plante semblable à la febue, plus petite toutesfois, pourtant son fruict dedans des gousses.

Six de tels fruicts (qui ont le goust des febues) mangés auec du sel ,euacuent fort la bile , & assés mediocrement la pituité,& euacuent aussi fort benignement les eaux des hydropiques : Ils font les mesmes effects quand on les prend broyés auec du vind,cependant qu'ils sont secs : mais il faut auoir de la viande toute preste:d'autant que s'ils purgent auec trop de violence, en mangeant quelque peu, elle est tout aussi tost reprimée.

ANNO

SCD Lyon 1

ANNOTATIONS.

*On enuoya d'Espagne à l'Empereur Maximilian second d'heureuse memoire, l'année auant qu'il mourut, vne espece de Phazeole, qui estoit semblable en couleur au Macouna, * mais d'vne figure plus platte, & plus ronde, qui n'auoit pas le hile * par trop long. On auoit escrit au dessus* Haba de India, *c'est à dire, Febue des Indes: peut estre que ce sera celle-cy descrite par l'Autheur.*

IE t'enuoye aussi vne certaine plante qui croist icy à la plaine, comme la grame, vulgairement appellé trainée, laquelle est douée de grandes vertus: car sa decoctiõ gargarisée, est fort propre pour les Rheumatiques, flegmont du gozier, & autres maladies: quand on la masche, elle attire grande quantité de pituité, de là vient qu'elle est fort propre aux maladies du haut, & aux douleurs de teste. Ceste plante a pris son nom de moy, d'autant que ie la mets souuent en vsage, mesmes que ie conseille aux autres d'en vser: les facultés de laquelle i'ay appris d'vn Indien, qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes.

Ie t'enuoye aussi le fruict d'vn arbre qui croist tant seulement en ceste Prouince, de la grandeur d'vn Chesne, semblable quand à son escorce, à ceste espece de chesne, laquelle Pline appelle Cerris, & les fueilles au fresne: elle a des grandes proprietés: car l'escorce mise en poudre, nettoye les vlceres, engendre la chair, & les guerit parfaictement. Les dẽts frottées auec la mesme poudre, se r'affermissent, & les gẽciues qui se retirent en sont gueries:

** Macouna, est vne espece de Phazeole qui vient de Brésil, les habitans du pays l'appellent Macouna.*

** Hile, petit point noir, par lequel les legumes sont volontiers attachées à la gousse. Il semble aduis que nostre Autheur parle icy du Molé, duquel nous auõs faict mention cy dessus.*

SCD Lyon 1

ries:les linges trẽpés dedãs la decoction des fueilles, & appliqués tous chauds sur les playes, ou sinapisés auec la poudre de ceste escorce, auançent leur guerison,& empeschent la fluxiõ de l'humeur qui se fait sur les parties. De cest arbre sort vne liqueur odoriferante,que ie t'enuoye auec le fruict, elle est fort singuliere aux suffumigations propres à plusieurs maladies de teste, comme aussi elle est fort vtile aux emplastres.

Du fruict de cest arbre les Indiens font vn breuuage fort souuerain.Ie desirerois qu'il fust semé,& qu'il creust aux quartiers ou tu es:car il t'apporteroit vn grand contentemẽt,à cause des vertus desquelles il est doüé, ioinct aussi que c'est vn arbre, lequel on n'a encores veu,& qui est odoriferant en tout temps.

Fruict vlceratif & corrosif.

Vn certain Indien guerit vne mienne esclaue Ethiopienne, de certains vlceres malings & inueterés qu'elle auoit aux iambes,auec la poudre d'vn certain fruict qu'il ietta dessus;il les mondifia,puis la chair pourrie estãt mangée, il mit auec du charpy de la mesme poudre sur les vlceres pour faire regenerer la chair, & reduire l'vlcere à cicatrice. Or ce fruict est fort commũ en l'Isle saincte Marguerite, où ie fis guerir ceste esclaue:car ils en mãgent d'ordinaire, & est de la grosseur d'vn limon, ayant au dedans de soy vne noix toute de mesme comme pourroit estre l'os d'vne pesche : la poudre duquel bruslé(car il le faut brusler, autremẽt il est malaisé à estre brisé) est profitable à toutes choses desquelles nous auons cy deuant parlé.Or cela est admirable que le noyau qui est dans ceste noix,est si nuisible & veneneux, que si vn homme, ou vn animal

SCD Lyon 1

drogues que tu descrits en tō liure : mais aussi plusieurs autres la renommée desquelles, n'est pas encores paruenuë iusques à vous : à cause de l'ignorance & paresse de la pluspart des Medecins, qui viennēt d'Espagne en ce pays icy : car ils n'ont aucun soing (lequel toutesfois ils deuroyent auoir) de l'vtilité publicque : mais seulement ils se soucient de remplir leur bourse.

Animal dedans lequel est procrée la Pierre Bezoar.

Tu descris en ton liure la forme de l'animal, duquel on tire la Pierre Bezoar. L'ayāt bien diligemment consideré, il se trouue bien souuent en ces mōtagnes, vne certaine espece d'animaux qui ressemblent fort à ces boucs (si ce n'est qu'ils n'ont point de cornes) lesquels tu dis se trouuer aux Indes Orientales.

Ils sont d'vne couleur rousse pour la pluspart, & se paissent de certaines herbes souueraines (desquelles y a grande abondance aux montagnes, où ces animaux se tiennent) ils sont si vistes & si agiles, qu'on ne les peut attraper, qu'auec coups d'arquebuses.

Le quinziesme de Iuin 1568. ie m'acheminay auec quelques miens amis pour chasser aux montagnes de ce pays, où nous fusmes l'espace de quinze iours, & tuasmes quelques vns de ces animaux susdicts : & d'autant qu'à leur occasion nous entreprismes ceste chasse : nous auions porté auec nous ton liure.

Partant apres auoir ouuert le plus grand, & le plus vieux de ces animaux, nous ne trouuasmes aucune pierre, ny dedans l'estomach, ny en aucune autre partie du corps, qui fut cause que nous estimasmes, que ces animaux n'estoyent pas semblables

bles à ceux des Indes Orientales. Et nous enquerant des Indiens, lesquels nous auions menés pour nous seruir, en qu'elle partie du corps ces animaux auoyent ces pierres, ils dirent qu'ils n'en sçauoyent rien (tant nous sont ils ennemis, & ne voudroyent que leurs secrets nous fussent descouuerts (toutesfois vn ieune enfant Indié, de l'aage de douze ans, voyant que nous estions si desireux de sçauoir cela nous monstra en l'animal vn certain receptacle, ou bourse, dans laquelle ils reçoiuent les herbes qu'ils ont mangées, iusques à ce qu'apres les auoir ruminées, il les renuoyent dedans l'estomach; Les Indiens tout sur le champ voulurent tuer c'est enfant parce qu'il nous auoit monstré cela, toutesfois comme nous estions occupés à la chasse, ils l'attraparent, & le sacrifiarent ainsi qu'on nous a dit.

Les Indiens font vn fort grand cas de ces pierres & ont de coustume de les offrir au temple de leurs Idoles, qu'ils appellent *Guacas*, auec toutes autres choses les plus precieuses, comme or, argent, pierreries, ioyaux, animaux, & petits enfans.

On ne trouue l'animal qui engendre les pierres Bezoar, au tre part, qu'aux montagnes de Peru.

Or c'est chose du tout esmerueillable, que c'est animal ne se trouue point par toutes les Indes, sinõ en ces mõtagnes du Royaume de Peru, car i'ay esté par tous les Royaumes de la Mexique, par toutes les Prouinces de Peru, prouinces, & Isles Marãnon, par la Floride, & en outre par plusieurs cõtrées des Isles Occidentales; toutesfois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors, & excepté qu'en ces montagnes de Peru.

Quand à moy auec toute la diligence qu'il m'a esté possible, ie me suis enquis des Indiens mes amis, de la vertu & proprieté de ces pierres, prises par

animal en mange, il meurt soudain, sans qu'on luy puisse donner aucun secours, non plus que s'il auoit pris du Sublimé, ou quelque autre medicament corrosif.

En la ville de Posto, où i'ay demeuré durant quelques années, il y auoit vn certain Indien, qui guerissoit toutes sortes de maladies, auec le suc d'vne plante tant seulement, duquel il faisoit liniment sur les ioinctures, & sur les parties malades. Par apres il couuroit bien le patient, pour le faire suer. La sueur qui sortoit des ioinctures & des parties malades sur lesquelles on auoit faict linimẽt, estoit du sang tout pur, lequel il torchoit auec des linges, & poursuiuoyent ainsi, iusques à ce qu'il estimoit iceux auoir assez sué, & les nourrissoit auec de tres-bonnes viandes. Auec ce remede il guerissoit plusieurs maladies desplorées, voire il sembloit que par l'vsage de ce remede, les malades deuenoyent plus ieunes & plus robustes. Mais nous ne peusmes iamais tant faire, ny par presens, ny par prieres qu'il nous monstrast ceste plante.

Plante qui fait suer le sang.

Il s'y trouue aussi vn certain arbre, qui est d'vne matiere spongieuse, de laquelle les Indiẽs ne font iamais feu, quoy qu'on les menasse de mort: car ils disent qu'autant de personnes qui s'approchent de la flamme ou fumée de ce bois, ou qui sentent seulement la fumée, deuiennent impuissans en l'acte venerien.

Arbre qui rend les hommes steriles.

On guerit en ce pays cy les tumeurs qui viennẽt aux pieds & aux iambes prouenantes d'humeurs froides, auec vne herbe laquelle ils appellent *Centella*: car icelle estant broyée, & mise sur ces tumeurs, tout soudain elle y excite des pustules, desquelles

Centella, & ses vertus.

SCD Lyon 1

quelles ſort quantité d'humeur, iuſques à ce que l'enfleure ſoit entierement guerie. I'ay veu ſouuét faire telles euacuatiõs emmy les Indiens, & quelques Eſpagnols auſſi en vſer.

L'an 1558. en la ville de ſainct Iacques, ſitué en la Prouince de Chile, quelques Indiens captifs ſe coupperent le gras des iambes, & les ayant faict roſtir, les mangerent preſſez de faim, puis (qui eſt vne choſe merueilleuſe) mettans ſur la playe les fueilles d'vne certaine plante, arreſtoyent ſoudain le ſang, au grand esbahiſſement d'vn chacun, en la preſence meſme du Seigneur Garcie de Mendoze.

Il ſe trouue en ces quartiers, fort peu d'arbres & herbes qui ſoyét ſemblables à celles qui viennent en Eſpagne, parce que le terroir ne les peut nourrir. En la Nouuelle Eſpagne (au commencement qu'elle fut reduite en noſtre puiſſance) on trouua pluſieurs plantes ſemblables à celles de Caſtille, comme auſſi pluſieurs oyſeaux & beſtes à quatre pieds.

Coleuures. On trouue auſſi en ce pays des couleuures, de la grandeur d'vn homme, qui ne ſont nullement cruelles, meſmes ne font mal à perſonne.

Araignes. Des araignées qui ſont de la groſſeur d'vn citron, fort venimeuſes. Il y pleut auſſi quelquesfois des Crappaux, qui ne ſont gueres moindres que ceux d'Eſpagne, que les Indiens font roſtir, & les mangent, comme pluſieurs autres immondices & vilenies.

Crappaux.

Vaultours. Il ſe trouue ſi grande quantité de Vautours aux Iſles prochaines de ceſte terre ferme, qu'ils deuorent

rent les brebis, par la negligence des pasteurs, qui sont pour la pluspart Ethiopiens.

Or vne chose me rauit en admiration, c'est que les vaches qui ont esté nourries aux montagnes, si on les conduit à la plaine, meurẽt toutes. Vn mien amy auoit faict conduire trois cens vaches en la plaine, lesquelles demeurerẽt quelque temps sans manger, & ainsi petit à petit elles commencerent à deffaillir, si bien qu'en moins d'vn mois il ne luy en resta aucune en vie : or elles mouroyent tremblantes maigres & languissantes. Quelques vns en alleguoyent des causes naturelles, que pour auoir esté nourries en des montagnes fort froides, où il pleust tous les iours, qu'elles ne pouuoyẽt supporter ceste chaleur de la plaine, en laquelle on ne voyoit iamais plouuoir, & qu'à cause du subit chãgement d'vne extreme froideur, en vne extreme chaleur, elles estoyent mortes. Car il est à considerer qu'en ceste plaine, qui ne contient que huict lieuës tant seulemẽt de largeur iusques aux montagnes : mais plus de mille lieuës en longueur, il n'y a iamais pleu, mais aux montagnes qui les auoisinent, il y pleust tous les iours.

Le mois d'Octobre passé, Alphõce Garcie mon allié, bon soldat, vint à moy, & me dit auoir trouué le vray antidote & alexipharmaque, contre ceste tres-pernicieuse poison, de laquelle les Cannibales vsent à la guerre, & à la chasse (car ils ne viuent d'autre chose que de la chair des animaux & des hommes) & habitent depuis Charças iusques à Chile, Prouinces de Peru.

Plante qui sert de cõtre-poison.

Or c'est vne plante comme il dit, qui a les fueilles larges, semblables au Plantain d'Espagne,

laquelle broyée, & mise sur les playes, esteinct le venin, deliurant les blessés des Symptomes & accidens, qui accompagnent ceux qui ont esté atteincts de ceste poison. Les Espagnols estiment pour vn grand thresor d'auoir trouué ladite plãte, parce que se refians sur icelle, ils ne craindrõt pas si fort les Indiens leurs ennemis, lesquels auparauant ils redoutoyent seulement: à cause de ceste poison qui les faisoit mourir si soudain: car ils ont faict mourir vn nõbre infiny d'Espagnols, lesquels toutesfois ils disent n'estre pas bons à manger, & estre durs, si apres qu'ils les ont tués, ils ne les laissent vener trois ou quatre iours durant.

Elle croist en la mesme region en laquelle se fait la poison, & par ainsi (biẽ que ie croye qu'elle se trouue en d'autres lieux) Dieu a voulu descouurir le remede au mesme lieu d'où le mal vient.

ANNOTATIONS.

Gomara en son Histoire generale, chap. 71. faict aussi mention d'vne certaine herbe, assez cogneuë aux Indiẽs, le suc de la racine de laquelle, est vn alexipharmaque cõtre la poison auec laquelle ils empoisonnẽt leurs fleches.

Ie t'ay voulu escrire toutes ces choses, à fin que tu consideres à part toy, le grãd nombre des plantes semblables à celles-cy, qui croissent en nos Indes, lesquelles nous sont incogneuës, d'autant que les Indiens ne veulẽt nous les enseigner, ny leurs vertus, encores bien qu'ils nous voyent mourir, ou qu'on les mette en prison: que si nous auons eu la cognoissance des susdictes, & de quelques autres, ç'a esté par le moyẽ des femmes Indiẽnes, lesquelles s'addonnans aux Espagnols par luxure, elles

leur

SCD Lyon 1

leur ont descouuert tout ce qu'elles sçauent.

Mais ie ne la feray plus longue, d'autant que ie ne suis pas asseuré que tu reçoiues la presente: que si i'entends que tu l'ayes receuë, ie t'escriray plus au long, de la faculté de plusieurs autres plantes, animaux, & autres choses. De Lima en Peru, le 26. Decembre 1568.

Ton tres-affectionné

Pierre de Osma & Xaraÿzeio.

ENcores que celuy qui m'a escrit ceste lettre me soit incogneu: il semble toutesfois estre homme studieux des choses naturelles, & pour ceste raison, ie le dois cherir & honnorer. Car tout ainsi que c'est le deuoir d'vn soldat d'estre ordinairement parmy les armes, espãcher le sang, & faire tels autres actes de soldat: aussi celuy-là est fort à priser, qui recerche la cognoissance des plantes, & leurs vertus & proprietés. En quoy il semble imiter Dioscoride, lequel cependant qu'il portoit les armes, en l'armée d'Antoine & Cleopatre, en quelque part qu'il arriuast, il s'enqueroit des plantes, arbres, animaux, & autres miracles de nature, desquels il a composé, & mis en lumiere ses six liures, lesquels sont tant renommés par tout le monde, tellement qu'il a acquis vne plus grande reputation en escriuãt, que si par faicts heroïques, il auoit subiugué & reduict plusieurs villes sous son obeyssance. Partant ie suis grandemẽt redeuable à ce personnage, tant pour la bonne opinion qu'il a de moy, que pour les choses qu'il m'a enuoyées, lesquelles certes me sont si agreables que rien plus. Ie luy escriray à celle fin qu'il nous enuoye plusieurs autres choses de ce pays là.

SCD Lyon 1

Ie feray l'experience de la faculté des plantes qu'il m'a enuoyées, & ſemeray en ſon temps les ſemences. Il me ſemble que les Pierres Bezaar diffèrent de celles qui viennent de Leuant : car elles ſont d'vne couleur cendrée obſcure en leur ſuperficie, & contiennent au deſſous de deux teſts ou crouſtes, vne certaine matiere blanche, laquelle miſe ſous les dẽts, ce n'eſt autre choſe qu'vne terre pure & inſipide, & ſemble pluſtoſt refroidir, qu'eſchauffer. Elles ſont pour la pluſpart de la groſſeur d'vne febue, toutesfois il s'en trouue des petites, qui ſont pour la pluſpart d'vne figure platte: i'en ay miſe en poudre vne, laquelle ie fis prendre à vn ieune homme, qui comme on diſoit auoit auallé de la poiſon, lequel (ie ne ſçay ſi ce fut par le benefice de ceſte poudre, ou de quelques autres medicamens) fut guery. I'en feray l'eſſay en d'autres maladies : & tout ce que i'experimenteray de nouueau, tant de ceſtuy-cy, comme des autres medicamens, nous le diſcrirons au volume ſuyuant de ceſte Hiſtoire, auquel ſeront cõtenus des grãds ſecrets, qui apporteront vn grand contentement à tous, principalement aux malades qui eſpereront de receuoir gueriſon, à cauſe de leurs vertus & proprietés particulieres.

Pier-Bezaar de Peru, differente de celle d'Oriẽt.

Or tout ce que i'ay eſcrit en ceſte Hiſtoire, ie l'ay appris de ceux qui ſont de retour dudit pays, où ie l'ay recueilly de leur temperament, où l'experience meſme nous l'a enſeigné.

Or il faut noter, que toutes choſes qu'on apporte de nos Indes, ſont pour la pluſpart chaudes, & qu'il en faut vſer ſous ce temperament, ſi tant eſt que quelqu'vn s'en vueille ſeruir.

FIN.

SCD Lyon 1

IEAN POSTHIVS DOCTEVR MEDECIN, AYANT ADIOVSté à la fin du premier liure de l'Amerique quelques vers Latins, à la loüange de quelques drogues & fleurs qui sont apportées de là, ie les ay ainsi traduicts.

LA TVLIPE.

LA Tulipe Royne des fleurs,
Venuë des Coutaux Getiques,
Surpasse en diuerses couleurs
Les champestres & domestiques.

LA FLEVR DV SOLEIL.

Mon Hauteur, ma beauté, mes fueilles, ma couleur,
Et mon œil qui tousiours courtise l'œil du monde,
Pendant que lumineux l'Vniuers il feconde,
Font chez les Medecins me nommer pour sa fleur.

LA CASSE.

Aux Grecs Medecins incogneuë,
Et des Arabes maintenuë,
Ie suis du rang des laxatifs,
Et appliquée ie soulage
Des gouttes la cuisante rage,
Puissante entre ses sedatifs.

LA MANNE.

Ie suis fille de l'air, & de la belle Aurore,

SCD Lyon 1

Produicte pour le bien des malades mortels,
Conuenable à tout sexe, & à tous naturels,
Purgatif, doux, plaisant, de qui mon ayde implore.

LES MYROBOLANS.

Les celebres escrits du grand Dioscoride
Font bien foy de quel nom le Grec ancien se guide,
A designer ce gland, qu'vnguentaire il nommoit;
Mais nostre vray nom est cil de Prunes Indiques,
Nous taschons pour vertu les ventres trop stiptiques,
Où nous les reserrons, selon qu'il nous escheoit.

LE TAMARIN.

Ie suis le fruict d'vn arbre Indique,
Aux Guzaratins domestique,
Agreable par mon aigreur,
Ie gueris les fiebures ardantes,
Et tempere par ma froideur,
La chaleur des humeurs peccantes.

LA PIERRE BEZOAR.

Remede souuerain, Roy des Alexitaires,
Ie dompte des venins & des poisons l'effort,
Et mes rares vertus surmontent salutaires,
Toute malignité qui peut causer la mort.

LA GOMME TACAMAHACA.

S'il est vray que ie puis bien que gomme Barbare,
Calmer toutes douleurs,
Esloignant des goutteux d'vne faculté rare,

Les

SCD Lyon 1

Les cris & les malheurs.
Les perles, les ioyaux, & tout ce que le Gange
Porte de raretez,
N'esgaleront le pris, l'estime, les loüanges,
De mes proprietez.
Car que sert-il d'auoir la Persique richesse,
Si le corps impuissant,
Disetteux de santé, & tousiours en destresse,
Ne la va iouyssant.

L'herbe de la Reyne ou Tabac.

Comme mes vertus salutaires,
Toutes herbes vont surpassant,
Pour Reyne il faut que tributaires,
Elles m'aillent recognoissant.

Le Baulme du Peru.

Nouueau ie suis venu de l'Espagne Nouuelle,
Qui se vante de moy, & l'Egypte querelle,
Pour le sien tant vanté,
Mon odeur ne plaist moins, moins ma vertu n'excelle,
Aux maux qu'vn froid humeur, dãs nostre corps appelle,
Des langueurs Habité,
I'excite la chaleur des debiles parties,
Par mon ayde, elles sont tousiours r'auigouries,
Merueilleux en effects.
Ie charme les douleurs, & les playes gueries,
Si tost qu'on a recours à mes vertus cheries,
Ont vn heureux succez.
Que le ciel nous cherit, il sembloit que l'Asie
Ne nous ennoya plus ceste liqueur choisie,
Du Baulme Leuantin.
Et voila que pour nous ailleurs il fructifie,
Nous bien-heurant ainsi d'vne nouuelle vie,
Par vn nouueau destin.

SCD Lyon 1

LIVRE SECOND DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DE L'AMERIQVE.

De la Canelle des Terres Neufues.

CHAP. I.

EN l'année 1540. François Piçarre, fit son frere Consalue Lieutenant & Gouuerneur de Quito : où les Espagnols s'en allerent d'vn gay courage, d'autant que par mesme moyen ils s'en alloyent en la Prouince, qui a pris son nom de la Canelle, qui est au delà de Quito. Il ne se parloit parmy les Espagnols que de la Canelle, d'autant qu'ils auoyent ouy dire aux Indiens, que c'estoit vne chose de grand prix.

Par ainsi Consalue Piçarre se mit en chemin auec deux cens Espagnols, lequel estãt difficile, & la disette des viures grande par tout, ce ne fut sans grandes peines & fascheries, qu'ils arriuarẽt en la Prouince qui produit la Canelle, appellée des Indiens *çumaca*, & située sous l'Equateur.

çumaca.
Prouince.

Les arbres qui portent la Canelle sont de moyẽne grãdeur, & tousiours chargés de fueilles, cõme les autres arbres des Indes, & ont les fueilles semblables

Description de la Canelle.

SCD Lyon 1

blables à celles du Laurier:leur fruict est de la forme & figure d'vn chapeau,de la largeur d'vne piece de huict Reales d'Espagne(aussi large qu'vn Daler d'Allemagne)& aucunesfois plus grand, au dedans & au dehors,d'vne couleur de pourpre,tirant sur le noir,vny & poly au dedans, aspre & rude au dehors, les bords duquel sont plus espois que la susdicte piece d'argent:mais il est plus haut quand au sommet, & a vn pecoul par lequel il pēd à l'arbre:quand on en gouste, on le trouue d'vne saueur & odeur aussi agreable, que la vraye Canelle qui viēt des Indes d'Orient,il est vray qu'il est accompagné de quelque astriction : quand on le met en poudre,& que l'on en iette sur les viandes, il leur donne aussi bon goust & bonne odeur comme la Canelle des Indes : l'escorce de l'arbre qui est fort espoisse, ne rend aucune saueur, ny odeur de Canelle. On dit que les fueilles broyées flairent vn peu la Canelle:mais la principale force gist seulement au fruict,au rebours de la Canelle de l'Indie d'Orient,laquelle a sa principale force, odeur, & saueur en l'escorce,comme il est notoire à vn chacun.Il est bien vray,qu'il y en a de meilleure l'vne que l'autre (encores que tous les arbres portans Canelle soyent d'vn mesme genre)d'autant qu'il y en a qui ont l'escorce plus mince,laquelle on prise fort ; d'autres l'ont plus grosse & espoisse, & qui n'est pas si bonne comme l'escorce des premiers.

De là est aduenu que quelques vns ont distingué la Canelle en plusieurs especes, c'est à sçauoir en Cassia,en Cinnamome, & en Cassia lignea,encores bien qu'vne mesme espece d'arbre,produise ces mesmes escorces, & que la seule diuersité du

Cassia. Cinnamome. Cassia lignea.

SCD Lyon 1

lieu, face l'vne plus excellente que l'autre : voilà pourquoy le Cassia,& le Cinnamome ne sont differens que du nom, d'autant que l'vne & l'autre est plus desliée & plus excellente que la Canelle: c'est pourquoy quand on trouue qu'on a ordonné la Cassia,on peut substituer le Cinnamome, & au rebours.

Vertus de la Canelle de Peru.

Ce fruict appellé Canelle est grandement vtile à plusieurs choses : car mis en poudre, il fortifie l'estomach,dissipe les ventosités, corrige la puanteur de l'haleine, & est vn tres-singulier remede pour les douleurs d'estomach : il est cardiaque, & faict auoir bonne couleur au visage:on en iette sur les viandes & autres saulses, comme de la Canelle, d'autant qu'il a les mesmes proprietés : quand on en prend auec du vin,ou auec de l'eau,il excite les mois aux femmes.

Il est chaud au troisiesme degré, & sec au premier,auec vne corroboration manifeste,à cause de l'astriction qu'il a.

ANNOTATIONS.

Nous auons faict mention de ceste Canelle en nos Annotations, sur le chapitre 15. du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée de François Gomara,& des autres qui ont descrit l'Histoire du Peru.

De la Casse Laxatiue confiche.

CHAP. II.

COmme i'auois toutes les enuies du monde de voir les fleurs, & fueilles de la Casse soluti-

ue

SCD Lyon 1

ue (veu que son fruict nous est tellement cogneu) à la parfin, i'en ay receu des seiches.

Les feuilles sont presque semblables, à celles du Poirier, & sa fleur est blanche, petite, ayant cinq feuilles, quand elle est desseichée, elle rend vne odeur souëfue. De ceste petite fleur, naissent ces siliques longues (quelques vnes desquelles ont quatre empans de long) lesquelles sont si cogneuës par tout l'vniuers, à qui ceste nostre ville en fuict part, à cause du nombre infiny des nauires qui de là en portent ailleurs. Au commencement on l'apportoit d'Alexandrie en Ægypte, de là à Venise d'où elle estoit enuoyée par tout le monde : mais maintenant despuis que l'on a commencé d'en amener de Sainct Dominique, & de Sainct Iean de port riche, en ceste ville, elle a par apres fourny tout le reste du monde, d'autant que celle qui prouient en nos Indes, est estimée meilleure, & de plus grande vertu, que celle qui vient des Indes Orientales. Les batons de Casse nouuellement sortis, auant qu'ils ayent acquis leur parfaicte grandeur, sont tousiours verds, & d'vn goust aspre, comme les carrouges qui ne sont meures, puis apres lors qu'ils commencent à se meurir, ils rougissent premierement, & puis deuiennent noirs : & tant plus qu'ils deuiennent noirs, tant plus ils deuiennent doux, & plus meurs : car ceux qui ne sont pas bien noirs, mais encores vn peu roux, n'ont pas atteinct leur parfaicte maturité : on choisit ceux qui sont les plus liscés & polis, & les plus pesans, & les plus noirs pour les meilleurs.

Histoire de la Casse Laxatiue.

Erreur de dire que la Casse de Peru est plus excellente que celle de Leuant.

Election de la Casse.

On a de coustume de confire les fleurs en deux manieres, l'vne quand on les broye dans vn mortier

Fleur de la Casse conficte.

SCD Lyon 1

tier auec du ſucre, comme nous faiſons de la conſerue de roſes, l'autre quand on meſle les fleurs entieres auec ſucre, & qu'on les faict cuire enſemble: en l'vne & l'autre façon, la conſerue eſt d'vn tres-bon gouſt, & purge benignement, priſe le poix de deux ou trois onces, comme ie l'ay experimenté, par pluſieurs & diuerſes fois: que ſi elle n'eſt pas bõne, la faute vient pour l'auoir confiſte en ſucre qui n'eſt pas fin: Car ſi on la confict dans ſucre fin, il n'y a point de doubte qu'elle ne ſoit plus excellente & de meilleur gouſt. C'eſt vn medicamẽt propre pour les delicats, car il a les meſmes effects que la moëlle du fruict.

Caſſe encores tendre confiſte.

On confict auſſi en ſucre les baſtons ou ſiliques encores tendres, & fraiſchement ſorties, meſlées auec du ſucre & cuictes enſemble, car par decoction, & par le ſucre, ceſte aſpreté & aſtriction, eſt oſtée, meſmes qu'elles en ſont encores plus tendres, & plus agreables à la bouche: Elles lubrifient le ventre ſans moleſte, & ſans apporter les accidens & extorſions de ventre, qui accompagnent les medicamens laxatifs: car elles ne ſont pas mal agreables au gouſt, & purgent plus facilement. La doze eſt de deux à trois onces: i'en ay faict prendre bien ſouuent auec vn heureux ſuccez, & moy meſmes en ay pris, lors que i'eſtois malade.

L'on apporte toutes les années pluſieurs barrils de ces Siliques ainſi confictes, de Sainct Dominique, & de Port riche.

Les autres baſtons lors qu'ils ont atteinct leur parfaicte maturité, c'eſt à ſçauoir la moëlle contenuë au dedans, eſt vn medicament treſ-excellent en ſon eſpece (cogneu iuſques auiourd'huy) lequel purge

SCD Lyon 1

purge plus benignement qu'aucune ſorte de medicament qu'on ſçache : car il n'apporte point ces Symptomes & accidens qui accõpagnent les autres medicamens purgatifs, mais il eſt benin, & le plus benin de tous les benings, la nature & faculté de laquelle, nous auons deſcrite au premier liure, en vn chapitre à part : or ie recite maintenant ces choſes, pour faire ſeulemẽt mention des fleurs & des feuilles, deſquelles i'ay receuës de nouueau.

Au reſte ie deſirerois que ceux qui ordonnent la Caſſe laxatiue pour laſcher le ventre, & euacuer les excremens, fuſſent aduertis qu'il la faut faire prendre bien peu de temps auant de diſner, ſçauoir demy heure pour le plus auparauant, d'autant que quand elle eſt meſlée auec la viande, elle faict plus ayſement ſon operation ; Ce que ne peut faire celle qui eſt priſe deux ou trois heures auant le repas, comme l'on eſt accouſtumé de faire auiourd'huy, d'autant qu'en differant de prendre ſa refection, elle deſire de faire ſon operation ; & parce qu'elle eſt debile, elle ſe reſoult entierement en vapeurs, qui s'eſtendent vniuerſellement par tout le corps, & ſi on la garde longuement dedãs l'eſtomach, ſans rien prendre apres, elle ſe conuertit en nourriture, ce que i'ay appris par l'experience de beaucoup d'années que i'ay exercé la medecine : c'eſt pourquoy lors que ie la faicts prendre demy heure pour le plus auant le repas, elle faict aiſément ſon operation : que ſi on la prend beaucoup d'heures auant le repas, elle faict fort peu d'euacuation. *Comment il faut prendre la Caſſe.*

Hippocrates en pluſieurs endroicts, & Galien en ſes Commentaires ordonnent qu'il faut meſler les medicamens laxatifs auec la viande : il eſt bien vray qu'on

SCD Lyon 1

qu'on a accoustumé de les faire prendre plusieurs heures auant le repas, mais c'est lors que nous desirons non d'euacuer, mais de faire espancher par les reins,& par le reste du corps,des vapeurs tant seulement.

Du Figuier de Peru.

CHAP. III.

ON a transporté des Figuiers d'Espagne, aux Prouinces de Peru, où ils sont creus si heureusement,que maintenant il y en a grande foison, qui portent bon nombre de tres bons fruicts.

Araignes de Peru.

On trouue au mesme Royaume; certains insectes & bestes venimeuses, appellées araignes, d'autant que en quelque lieu qu'elles soyent, elles ordissent leurs toilles comme les araignes d'Espagne.

Vtilité du laict des feuilles de figuier.

Ces insectes sont gros comme des oranges, si venimeux qu'ils tuent de leur picqueure,si on n'est secouru de quelque remede efficace: car si l'on differe par trop à secourir le nauré, & que le venin gaigne le cœur,la mort ineuitable s'en ensuit, sans que les remedes puissent aucunement proffiter: or ils ont experimenté vn grand soulagement au Figuier,si tous ceux qui en sont picqués, accourent hastiuement à iceluy, & facent distiller deux ou trois fois du laict qui sort des feuilles dedans la playe:car le venin qui par la picqueure demeure en playe s'esteinct, & les douleurs & Symptomes qui s'en ensuyuent cessent tout à coup, tellement qu'il n'y demeure rien que la blesseure, laquelle pour estre petite,est guerie fort facilement: toutes-

fois

SCD Lyon 1

fois il ont accoustumé de la conseruer long temps ouuerte. Et afin que ce remede fut tousiours prest, Dieu a voulu que les feuilles dudit Figuier ne tombent iamais en ce pays là:mais quelles soyent tousiours verdes.

De l'escorce d'vn arbre propre aux rheumes & defluxions.

Chap. IV.

ON m'enuoya de Peru entre autres choses vne certaine grosse escorce,qu'on dit estre arrachée d'vn grand arbre,semblable à l'olme, tant en grandeur,qu'aussi en figure.

Il croist sur les riuages d'vne certaine riuiere distante de 25.lieuës de Lima:on n'en trouue pas facilement és autres lieux des Indes.

Les Indiens qui sont subiects aux Rheumes, defluxions,& autres pesanteurs de teste, mettent en poudre tres-deliée ceste escorce, puis ils l'attirent par le nez:car par ce moyen les humeurs estans euacués,ils sont gueris: ce que nous auons experimenté estre tres-veritable. Ceste escorce semble exceder le second degré de chaleur.

Du Pacal.

Chap. V.

IL croist aussi sur les bords de la mesme riuiere, vn autre arbre appellé des Indiens *Pacal*, il est plus petit que celuy duquel nous venõs de parler. *Pacal.*

Les

SCD Lyon 1

Les Indiens se seruent des cendres de ce bois bruslé, meslées auec du Sauon, pour guerir toutes sortes de dartres, & feux volages, soit en la teste, soit en quelque autre partie du corps: on tient qu'auec ceste mixtion ils effacent les vieilles cicatrices.

I'ay aussi receu quelque peu de ce bois, duquel nous ferons l'experience au premier iour.

De la Noix, ou Pomme de Pin.

CHAP. VI.

Pomme de Pin du Peru.

ENtre tous les fruicts des Indes, la Noix de Pin est la plus renommée, non seulement entre les Indiens: mais aussi entre les Espagnols. Elle a pris ce nom de Noix de Pin, de la ressemblance qu'elle a auec les nostres: car encores qu'elle soit toute vnie, si est-ce qu'elle a des traces esparses par tout son corps cõme la Noix de Pin: sa forme est semblable à ceste sorte de tasse, laquelle on appelle communement Imperiale, ayant le vẽtre large, & l'emboucheure estroicte, de laquelle sortent des surgeons ou germes en lieu de fueilles, qui rendẽt le fruict plus agreable à voir: on met ces surgeons en terre, desquels naissent des plantes, qui produisent des Noix de Pin, vne chacune toutesfois desquelles, ne porte qu'vn seul fruict au sommet, qui est verd du commencement, puis ayant atteinct sa parfaicte maturité, il deuient d'vne couleur dorée, la chair du dedans est blanche & fibreuse, qui se fond en la bouche, d'vn goust tres-agreable, ayant toutesfois vne quantité de semences de couleur brune,

SCD Lyon 1

brune, esparses par toute la substance de sa chair, lesquelles il faut ietter là quand on mange le fruit: il est de mesme odeur que les Pesches coing, si penetrante, qu'vn fruict tant seulement mis dans vne chambre, la peut entierement remplir de son odeur.

On tient que ce fruict est profitable à l'estomach, qu'il conforte le cœur, & aiguise l'appetit. Il est fort commun par toutes les Indes, & en grande estime parmy les Indiens: on le mange à l'entrée de table, & sur le midy lors qu'il faict plus grand chaud, d'autant qu'il r'affraichit grandement.

On m'en a enuoyé du sec, & du confict: le sec ne m'a esté vtile que pour contempler sa figure tant seulement: mais le confict, ie l'ay trouué tres-agreable au goust, encores qu'il m'aye semblé vn peu aspre: i'ay opinion qu'il n'estoit pas bien meur quand il fut confict. *Ses vertus.*

ANNOTATIONS.

Ouiede amplement descrit ce fruict soubs le nom de Iaiama, l'Histoire duquel tu trouueras en mes Annotations, sur le 9. chap. du 2. liure des Drogues & Espiceries.

Du Guayauas.

Chap. VII.

IL a esté aussi apporté de la terre ferme des Indes, la semence de ce fruict tant celebré entre les Indiens & Espagnols, appellé *Guayauas*.

L'arbre qui le porte est d'vne moyenne grandeur, il a ses rameaux fort eslargis & estendus, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, la fleur *Description du Guayauas.*

SCD Lyon 1

blanche comme celle de l'Orengier, mais vn peu plus grande, & de bonne odeur: il croist bien aisément en quelque part qu'on le plante, despuis qu'il a prise racine en terre, il va si fort rampant, qu'il corrompt & gaste le grame ou trainée des champs qui eusse peu seruir à paistre les trouppeaux, à cause qu'il s'entortille par trop, comme les ronces & espines par les champs: le fruict est semblable aux pommes que les Espagnols appellent *Camuesas*, verd au commencement, & de couleur dorée quand il est meur, sa chair interieure est blanche, & aucunesfois aussi de couleur de roses: estant parti par le milieu, on void au dedans quatre cellules, dedans lesquelles sont cachées des semences semblables à celles qui sont dans nos mesples, tresdures, de couleur brune, & ne sont qu'os, sans moëlle ny saueur.

Faculté du Guayauas.

On a de coustume de manger ce fruict apres l'auoir pelé, il est agreable au palais, sain, & de facile digestion: quand on le mange verd, il est vtile au flux de ventre, car il reserre grandemẽt: quand il est bien meur, il lasche le ventre: mais lors qu'il n'est ny verd, ny meur, il est profitable aux sains & aux malades si on le faict rostir, car estant apresté en ceste maniere, il en est plus sain, & de meilleur goust: or celuy est plus excellent, qui est produict des arbres domestiques & cultiués. Auec la decoction des feuilles, les Indiens se lauẽt les iambes enflées auec proffict, & en guerissent les oppilations de la ratte.

Le fruict semble estre froid, voila pourquoy on le faict manger rosti aux febricitans. Il est commun par toutes les Indes.

ANNO

SCD Lyon 1

ANNOTATIONS.

François Gomara faict mention de ce fruict, en son Histoire generale, chap. 67. Il y a dict-il diuerses especes de Guayauas, laquelle diuersité est aussi au fruict, qui le plus souuent est semblable aux pommes d'Espagne appellées Camuesas, tantost rond, tantost d'vne autre forme, entierement verd, coronné au dehors comme vne mesple, blanc au dedans, ou rougeastre, diuisé en quatre parties comme les noix, & en chascune d'icelles contenant plusieurs semences. Quand il est meur, il est sauoureux, & quand il n'est pas meur, il est aspre, & astringent comme les cormes. Le fruict qui est par trop meur, pert sa couleur & saueur, puis les vers s'y engendrent.

Ouiede aussi en faict mention au liure 9. de l'Histoire Indienne, où il en a faict vne ample description.

De la plante appellée Cachos.

CHAP. VIII.

Description du Cachos.

ON m'a d'abondant enuoyé la semence d'vne plante, appellé par les Indiens *Cachos*, de laquelle ils font grande estime.

Elle croist comme vn arbrisseau, doüée d'vne couleur bien verde, sa feuille est ronde & mince: elle porte vn fruict semblable aux verengenes, plat d'vn costé, & rond de l'autre, finissant en poincte, de couleur cendrée, d'vne saueur agreable, n'ayant auec soy aucune acrimonie, contenant au dedans de soy vne semence fort menuë. On en trouue seulement aux montaignes de Peru.

SCD Lyon 1

Vertus de la plante Cachos.

Les Indiens en font grand eſtat comme i'ay dit, à cauſe de ſes grandes proprietés. Car elle prouoque l'vrine, chaſſe la pierre & ſable hors des reins, & ce qui eſt encores plus excellent, on dit que par l'vſage d'icelle, la pierre ſe briſe dedans la veſcie, ſi elle eſt encores tendre, & qu'elle ſe puiſſe rompre par quelques medicamens:de ce ils en donnent tant d'exemples,que i'en ſuis tout raui : car mon opinion eſt telle, que la pierre eſtant dans la veſcie ne s'en peut tirer,ny eſtre expulſée,que par la couppure, & qu'il ne ſe trouue aucun medicament aſſez valide, qui la puiſſe rompre : ils diſent toutesfois que la ſemence de ceſte plante miſe en poudre, & priſe auec quelque eau propre à ce, qu'elle reduict la pierre en bouë, laquelle eſtant ietté hors, ſe congrege derechef, & s'endurcit comme pierre.

I'ay veu vn ieune homme auquel cecy eſt aduenu. Comme il eſtoit tourmenté de la pierre, qu'il auoit dedans la veſcie, & que ie l'euſſe entendu des maiſtres operateurs qui l'auoyent ſondé & recogneu par les Symptomes qu'il enduroit:ie l'enuoyay ſur le commencement du Printemps à la fontaine, appellé *de la Pierre*;où ayant demeuré deux moys, il s'en retourna deſliuré de la pierre, & toute la bouë que peu à peu il auoit rẽdu par la verge,s'eſtoit derechef congregée en morceaux de pierre, leſquelles il apporta auec ſoy pliées dedans vn papier.

Ie mettray en terre quelque peu de ſa ſemence que i'ay, & ſi elle ſort ie la mettray en vſage, affin que i'expetimente les vertus & proprietés,leſquelles il loüent ſi fort contre ceſte maladie.

Du

SCD Lyon 1

Du Fruict qui croist soubs terre.

CHAP. IX.

I'Ay aussi reçeu de Peru, vn fruict qui croist soubs terre, fort beau à voir, & d'vn bon goust, qui n'a point de racines, & mesmes ne produict aucune plante, mais il croist tant seulement soubs terre cõme les truffes : il est de la grosseur d'vn demy doigt, rond & tortu, & fort bien elabouré, de couleur bayarde, ayant vn noyau au dedans qui resonne & faict bruict lors qu'il est sec, semblable à l'amandre, son escorce est brune, blanche au dedans, & diuisé en deux parties comme l'amandre. *Fruict qui croist soubs terre.*

C'est vn fruict qui est d'agreable goust, & retire à celuy des auellaines.

On le trouue aupres de la riuiere Marãnon, & non ailleurs en part que soit de toutes les Indes : on le mãge frais & sec, mais il est meilleur rosti, on le met pour dessert d'autant qu'il desseiche grandement, & conforte l'estomach, mais si on en mange par trop, il engendre vne pesanteur de teste.

Les Indiens & les Espagnols en font grands cas, & non sans cause, d'autant qu'ayant gousté ceux qui m'ont esté enuoyés, ie les ay trouué d'vne saueur tres-agreable.

Il semble qu'il soit d'vne qualité temperée.

ANNOTATIONS.

Il semble que ce soit le fruict que Lerius a descrit : au chap. 13. de l'Histoire de l'Amerique, en ces mots.

Les Bresiliens ont vne certaine espece de fruict, qui

SCD Lyon 1

croist sous terre comme les truffes, qu'ils appellent Manobi: *ces fruicts sont attachés les vns aux autres, par des filamens tres-desliés, ils ont vn noyau au dedans qui n'est gueres moindre qu'vne auellaine domestique, & de mesme goust, toutesfois d'vne couleur cendrée, tendre comme l'escorce des gousses nouuelles des pois: ie ne sçay s'il porte des fueilles ou semence, bien que i'en aye souuent mangé.*

Du fruict appellé Leucoma.

CHAP. X.

Leucoma fruict.

I'Ay aussi receu desdicts quartiers, le fruict d'vn arbre que les Indiens appellent *Leucoma*: il est semblable à nostre chastaigne, & en couleur, & en grosseur, plat aussi d'vn costé, comme les chastaignes: il semble auoir qu'il aye quelque chose semblable au dedans de la chastaigne: mais d'autãt que ie n'en ay receu que deux, ie ne les ay pas voulu rompre, en ayant mis l'vn en terre qui n'est point sorty, & gardant l'autre pour le semer en temps propre. L'arbre qui porte ce fruict est grand, & d'vne matiere dure & robuste, les fueilles sont sẽblables à celles de l'arbousier. On dit que le fruict est bon à manger, & d'vn goust agreable, & qu'il arreste le flux de ventre, d'autant qu'il est astringent: ils asseurent qu'il est temperé.

Des Pommes de Sauon.

CHAP. XI.

Põmes de Sauon.

ON m'a enuoyé vne boite faite de liege, pleine de certaines pommes fort rondes, si noires

SCD Lyon 1

res & reluisantes qu'il semble aduis qu'elles soyét faictes d'Ebene. Or c'est vn fruict qui croist en vn petit arbrisseau, plus courbe que droict, comme le Brusc, les fueilles duquel sont semblables à la fougere. Les arbrisseaux portent vn fruict rond de la grosseur d'vne noix, couuert d'vne certaine poulpe lente, laquelle ostée, demeure vne certaine boulle fort ronde, de couleur noire, & si dure, qu'elle ne se peut rompre qu'à coups de marteau, ou auec quelque autre chose bien dure & solide.

On se sert de ce fruict au lieu de sauon, d'autant que si auec deux ou trois de ces boulles & de l'eau chaude, on laue des habits, ou quelques chemises, on les rend plus nettes & plus blanches, que si on les auoit sauonnés auec vne liure de sauon: car ces fruicts font vne grande quantité d'escume, & font les mesmes effects que le sauon, & se fondent peu à peu, iusques à ce qu'il n'y demeure plus rien que ces petites boulles, qui sôt les noyaux de ce fruict: on perce puis apres ces petites boulles, & en faict on des chappelets si beaux, qu'il semble que ce soit Ebene, ils sont aussi de longue durée, d'autant qu'ils ne se rompent que mal-aisement: ce fruict est si amer, qu'aucune beste à quatre pieds ou oyseau, n'en mange.

I'en ay mis quelques vnes en terre, desquelles me sont sorties des arbrisseaux, qui portent des fueilles tres-belles & bien verdes; ce sont encores ieunes plantes, lesquelles selon mon iugement porteront fruict en leur temps.

ANNOTATIONS.

Ouiede descrit ce fruict au 9. liure de son Histoire Indiēne. Il y a, dit-il, en ces Isles (à sçauoir en l'Espagnolle) Pommes de Sauō.

SCD Lyon 1

& en la Terre Ferme, certains arbres lesquels ont pris leur nom des chappelets, & des pommes de sauon, les fueilles desquels ressemblent aucunement à celles de la fougere, encores qu'elles soyẽt plus petites. Ce sont des arbres hauts & beaux, qui portent vn fruict de la grosseur d'vne auellaine, ou d'vne cerise, embelly d'vne petite couronne, lequel n'est pas bon à manger, & seiché au Soleil, il retient vne couleur iaune. Au dedans de soy il contiẽt vn petit os, de la grosseur d'vne balle d'arquebouse, rond, & noir, mais si on l'expose au Soleil, il deuient rousseastre, qui a vne semence petite & amere. De ces petits os percés tout à trauers, on en faict des chappelets, qui sont aussi beaux, que s'ils estoyent faicts d'ebene, voire plus, d'autãt qu'ils sont plus legers, & moins aisez à casser. Auec le fruict entier & l'eau chaude, on nettoye & degraisse les draps, aussi bien qu'auec du sauon: mais si l'on en vse par trop souuent, cela brusle les draps, & les corrompt: il suffira en cas de necessité de les en lauer vne fois tant seulement. La chair ou poulpe qui enuironne ce petit os, est ce qui sert en lieu de sauon.

De la petite Grenade.

CHAP. XII.

Petite Grenade.

ON m'a enuoyé de la terre ferme, le fruict d'vne herbe, laquelle aux montagnes où elle croist de soy-mesme, est appellée *Grandilla*. Ce nom luy a esté imposé par les Espagnols, à cause qu'il ressemble à nos Grenades: car il est presque de mesme grosseur, & de mesme couleur, quand il a atteinct sa parfaicte maturité, sinon qu'il n'a point de couronne: quand il est sec, si on le remuë,

la

la ſemence qui eſt encloſe dedans, reſonne, & meine bruit, laquelle eſt ſemblable à celle de la poire, ou vn peu plus groſſe, fort elegamment elabourée par des certaines petites releueures, & plaiſantes à voir. La poulpe ou la chair, eſt de couleur blanche, & ſans gouſt.

La plante qui porte ce fruict eſt ſemblable au Lierre, rampe & monte contremont comme iceluy, en quelque lieu que ce ſoit qu'on la plante. Elle eſt tres-belle à voir quand elle eſt chargée de fruict, à cauſe qu'elle eſt touffuë & large: ſa fleur eſt fort ſemblable à la roſe blanche, aux fueilles de laquelle on voit comme certaines figures empraintes de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, leſquelles on iugeroit auoir eſté depeintes auec vne grande diligence, voila pourquoy c'eſt vne fleur tres-belle: le fruict eſt ceſte petite Grenade que nous auons cy deſſus dicte, laquelle ayãt atteint ſa parfaicte maturité, eſt pleine d'vne liqueur aigrelette, auec bon nombre de graines: on l'ouure comme des œufs, puis les Indiens & Eſpagnols humẽt ceſte liqueur auec vne merueilleuſe delectatiõ: & bien que l'on en hume quantité, toutesfois on ne ſe charge aucunement l'eſtomach, mais au contraire elle tient le ventre laſche. Ceſte herbe eſt rare, & ne ſe troue qu'en vn certain lieu tant ſeulement. Le fruict ſemble eſtre temperé, & aucunement humide. *Sa deſcriptiõ.*

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca faict auſſi mẽtion de la petite Grenade, en la premiere partie de l'Hiſtoire du Perv, chap. 28. en ces mots.

SCD Lyon 1

En ceste grande & spacieuse vallée, appellée Lilé, en laquelle la Bourgade de Cali, couppe par le milieu la riuiere, les bords de laquelle portent vne grande quantité de fruicts, entre lesquels est le Grenadilla, *qui est d'vne saueur fort agreable, & odeur plaisante.*

Nous auons veu le pourtraict de la fleur du Grenadilla : laquelle ils appellent la fleur de la Passion de Iesus-Christ: c'est en icelle, où sont empreinctes les mysteres de la Pasion de nostre Seigneur, non en la fueille, comme dit Monard.

Du Gingembre.
CHAP. XIII.

LE Sieur François de Mendoze, fils du Viceroy Antoine de Mendoze, fit planter en la Nouuelle Espagne, des Gyrofles, du Poyure, du Gingẽbre, & autres Espiceries, & Drogues aromatiques, lesquelles il auoit faict apporter des Indes Orientales: mais iceluy estant decedé, l'affaire a esté interrompu: le Gingembre seul est demeuré, d'autãt qu'il sortit heureusement : de là vient que de la Nouuelle Espagne, & des autres lieux des Indes Occidentales, on en apporte du verd & du sec, comme des Indes d'Orient.

Description du Gingembre.

Le Gingembre est vne plante qui a les fueilles semblables au Gláyeul, mais vn peu plus estroites, & de mesme couleur verde: les racines comme vn chacun sçait, sont plus grosses les vnes que les autres, lesquelles verdes ou fraisches, n'ont aucune vertu bruslante, & pour ceste occasiõ, on les couppe en petites pieces, & les mesle-on parmy les salades, à celle fin de leur dõner bon goust, & bonne odeur: on seme la graine, où on plante la racine la

plus

SCD Lyon 1

plus desliée, car d'vne ou d'autre façon elle croist aisément : lors qu'il est creu en sa perfection, on le tire, & puis on le faict seicher à l'ombre, en quelque lieu où il ne puisse attirer aucune humidité qui le puisse corrompre, c'est pourquoy on l'enuironne de terre grasse.

On apporte la racine conficte, encores bien qu'on la sçache cõfire en ce pays cy, iaçoit qu'elle soit toute seiche, laquelle toutesfois ait esté auparauant enseuelie, en quelque lieu plein de joncs (d'autant que par ce moyen ils l'attendrissent) ou bien soit souuent lauée & trempée en eau chaude, iusques à ce qu'elle soit deuenuë molle : car en y adioustant puis apres du sucre, ils la confissent tout ny plus ny moins, que si elle estoit toute verde & recente.

Faculté du Gingembre.

Ceste racine a vne grande faculté aromatique, & vne acrimonie extraordinaire, elle eschauffe fort, est propre pour l'estomach, guerissant toutes les douleurs qui luy peuuent suruenir par cause froide, ou par ventosités, & fait les mesmes effects que le Poyure : elle donne bon goust aux viandes sur lesquelles on l'a ietté : sert aussi de correctif à plusieurs medicamens, pour ceste occasion on la mesle auec le Turbith & l'Agaric, parce qu'elle leur sert de vehicule, à fin que plus aisément ils facent leurs actiõs : elle ayde à la digestion, augmente la chaleur naturelle ; elle faict recouurer l'appetit à ceux qui l'ont perdu, quand il prouient de cause froide, à quoy elle profite beaucoup, si l'on en prend de la conficte au matin : dauantage elle faict auoir bonne couleur au visage, & produict des mesmes effects que le Poyure, & est quasi d'vn mesme temperament.

De

De la Rhubarbe des Indes Occidentales.

CHAP. XIV.

Rhubarbe de Peru.

I'Ay receu vne piece de Rhubarbe de la Terre Ferme des Indes Occidentales, qui à dire la verité, a les mesmes marques que le Rhubarbe d'Orient.

Il est rond, a vne escorce noirastre, rouge au dedans, & lors qu'on le rompt, il monstre quelques marques blancheastres, il est amer, & iaunit comme le Saffran: ie desirerois sçauoir quelles fueilles il porte, à fin que ie puisse remarquer, si elles sont semblables à celle que porte vne plante que plusieurs ont semé sous ce nom, en Espagne, qui a les fueilles semblables à la Parelle, de laquelle ie tiẽs que c'est vne espece, d'autant que la seconde espece de Parelle, porte sa racine rougeastre.

Les fueilles de ce Rhubarbe, lesquelles i'estime estre vne espece de Parelle, quand elles sont longuement cuictes, elles purgent plus fort que la racine, & Dioscoride asseure que toutes les especes de Lapais purgent gaillardement le ventre.

Loüanges du Rhubarbe.

Le Rhubarbe est vn tres-excellent medicamẽt, & digne de loüange: tous ceux qui en ont escrit l'Histoire, l'ont grandement loüé (i'entends parler du Rhubarbe laxatif, auec lequel nous auons accoustumé de purger: car ç'a esté vne autre espece, celle qui a esté cogneuë des Grecs) c'est dis-ie, vn medicament si noble, qu'on le peut en toute asseurance faire prendre en tout temps, & à toutes personnes de quelque aage qu'elles soyent: il purge

la

SCD Lyon 1

la cholere principalement, & la pituité, il corroborre le foye estant comme son ame, le desoppile, guerit de la iaunisse, purge le sang, & conforte les plus nobles parties du corps: voila pourquoy on le peut faire prendre asseurément aux maladies du cœur: si l'on prend le matin quelques petits morceaux de Rhubarbe, cela guerit les longues & difficiles maladies de la ratte, du foye, & des autres parties internes: il est aussi profitable aux hydropicques & cacochimes, & fait auoir vne bõne couleur au visage.

Le Rhubarbe est chaud & sec au second degré, & doüé de quelques parties terrestres, qui le rendent astringent, corroboratif, & confortatif.

De la racine appellée Carlo Sancto.

Chap. XV.

Nous auons traicté au secõd liure des facultés d'vne certaine racine apportée de la Nouuelle Espagne, appellée *Carlo Sancto*: ceste derniere flotte qui est arriuée, nous en a apporté assez bonne quantité, qui est tenuë en grande reuerence & estime, & l'appellent la racine Indienne: ils en ont tant de facultés esprouuées par l'experiẽce, ou remarques, outre celles desquelles nous auons faict mention cy deuant, qu'on n'en peut raconter dauantage du Rosmarin. *Carlo Sancto.* *Racine Indiẽne.*

Icelle mise en poudre, & donnée à boire aux femmes au trauail d'enfantement, lesquelles prẽnent des deffaillances de cœur par la faute des sages meres, elle leur est grandement profitable, en *Ses vertus.*

leur

leur prouoquant des sueurs qui les desliurent de ceste infirmité.

Ceste mesme poudre exibée auec eau de fleurs d'Orenges, apporte vn grand soulagement aux femmes qui ont difficulté d'enfanter.

Il y auoit vn moyne affligé d'vne grande foiblesse d'estomach, non seulemẽt à cause d'vne grande abondance d'humeurs froides: mais aussi de l'imbecillité de la chaleur naturelle, si bien qu'il ne pouuoit digerer la viande qu'elle ne se corrompit, tellement qu'elle se conuertissoit en plusieurs grandes ventosités:apres auoir de son mouuement faict cuire les racines susdictes dans de l'eau en guise de Sarçapareille, il en beut durant plusieurs iours à ses repas: ce qui luy succeda si heureusement, que son estomach fut corroboré & eschauffé par ce moyen, & digera fort bien par apres les viandes,& fut deliuré de ces rots aigres & nidorulens,& ces ventosités consumées. Outre plus,il receut vne autre commodité non esperée:car ayant esté malade par plusieurs années d'vne hernie ou relaxation de boyau (qui le contraignoit quasi ordinairement de porter des brayets & ligatures, qu'il ne posoit que par interualles)il s'en sentit deliuré, apres auoir vsé de ceste decoction l'espace de deux mois,& ne porta iamais depuis des brayes ny aucune ligature, d'autant qu'il se trouua entierement guery.

La decoction de ceste racine est grandement profitable pour se gargariser la bouche: car elle corrobore les genciues, & preserue les dents de corruption, mesmes empesche que si elles se commencent à gaster,que le mal ne passe plus auant.

Mais

SCD Lyon 1

Mais i'ay vn ſouuerain remede cõtre ceſte maladie, lequel i'ay experimenté, il y a lõg temps, à ſçauoir en ſe gargariſant continuellement la bouche, auec eſgalles portions de vin aigre ſcillitic, & eau roſe : car c'eſt vn certain remede pour garder que les dents ne ſe pourriſſent, & ſi elles le ſont deſia empeſcher que la pourriture ne paſſe plus auant. *Remede pour les Gencives enflées.*

Des Cardes du Peru.

CHAP. XVI.

CEſte plante m'a eſté apportée, à fin que ie viſſe l'eſtrange figure qu'elle a. *Carde de Peru.*

C'eſt vn certain Carde, [a] tenant de la nature de l'Artichaut, du Melon & du Carde tout enſemble; quand il a atteinct ſa parfaicte maturité, il eſt de la groſſeur d'vn Melon, il a huict quarres. *Echinomelo cactos en Grec.*

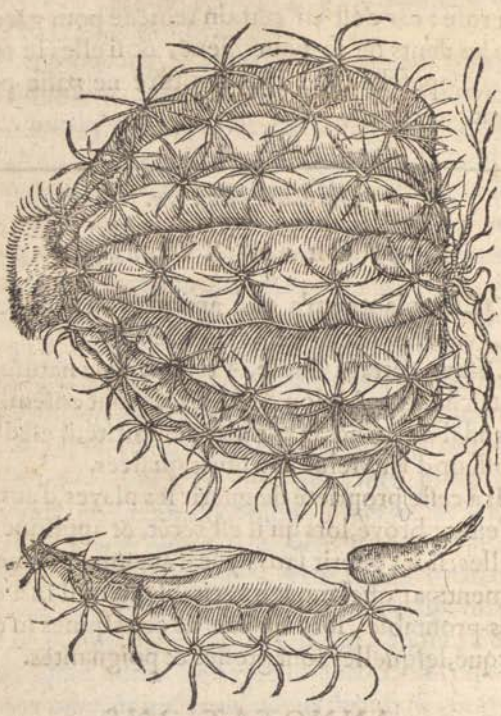
Il a ceſte proprieté de guerir les playes, d'autant qu'eſtant broyé, lors qu'il eſt recẽt, & appliqué ſur icelles, il les guerit ſans ayde d'aucun autre medicament: par quel moyen veritablement il m'a eſté tres-profitable, lors qu'vne de ces eſpines m'euſt picqué, leſquelles ſont groſſes & poignantes.

ANNOTATIONS.

[a] *Pena & Lobel ont exhibé la figure de ce Carde, en leurs doctes aduerſaires: Morgan mien amy le garde encores auiourd'huy chez ſoy, où ie l'ay veu l'Eſté dernier, à ſçauoir en l'an 1581. il a 8. quarres, & des eſpines fermes & du*

SCD Lyon 1

Carde de Peru de Lobel & Pena.



& dures, & fort aiguës, qui sont rangées du long de la plante.

De

SCD Lyon 1

De l'Herbe au Soleil.

Chap. XVII.

C'Est vne tresbelle plante : & encores que l'on m'aye desia enuoyé sa semence, toutesfois il y a ia quelques moys que ie nourris la plante chez moy.

Elle est extremement grande, car ie l'ay veuë plus haute que deux lances : Sa fleur aussi n'est pas moins admirable, d'autant qu'elle surpasse en grandeur & beauté, toutes les autres fleurs les plus belles que i'aye iamais veu:car elle est plus large qu'vn plat ; & est embellie au milieu de diuerses couleurs: elle a besoin de quelque eschalas & appuis pour la soustenir quand elle croist, autrement elle tombe:sa semence est semblable à celle des Melons, & vn peu plus grosse, ceste fleur se tourne continuellement du costé du Soleil, & pour ceste occasion on l'appelle herbe du Soleil:toutesfois plusieurs autres fleurs & plantes se tournent du costé du Soleil. Il me semble quelle embellit les iardins.

ANNOTATIONS.

Il y a plusieurs années que ceste fleur est commune presque par toute l'Europe, de laquelle semble y auoir deux especes:car il s'en trouue d'vne espece qui produit plusieurs rameaux auec autant de fleurs,l'autre ne porte qu'vne tige & vne fleur.

Et encores que Dodonée & plusieurs autres,ayent amplement descrit ceste plante:si me sẽble il que Fragoze l'à plus amplement descrite en ses Rhapsodies, qui apres

SCD Lyon 1

Fleur du Soleil.

auoir raconté plusieurs noms qu'elle a, en escrit de ceste façon.

La

SCD Lyon 1

Herbe au Soleil moindre que la precedente, de Lobel.

La ſemence miſe en terre durant les chaleurs, ſort en peu d'heures, & croiſt de ſi grande viſteſſe, que dans ſix

SCD Lyon 1

Petite herbe Soleil de Dodonée à larges feuilles.

mois elle surpasse la hauteur d'vne lance, & en quelques endroicts deuient tres-haute, principalement si elle est se-

mée

SCD Lyon 1

mée en quelque terre grasse, & à l'ombre.

Quelques modernes herboristes, ont mis du rang des herbes du Soleil, vne plante appellée Chrysantemum *de Dodonnée, laquelle i'ay faict adiouster en la page cy deuant, comme estant de ce genre.*

L'experience nous apprend qu'elle ne dure qu'vn an, n'a qu'vne tige, sans rameaux, les fueilles semblables à celles de la courge, toutesfois vn peu plus poinctuës, & la figure d'vn cœur. Au sommet de la tige elle porte vn fruict remply de resine liquide, semblable à celle du Sapin: mais d'vne odeur plus soüefue: La tige estant naurée, il en distille vne certaine liqueur, laquelle se congele cõme faict la gomme, par la chaleur de l'air & du Soleil, icelle estant meslée auec la resine liquide cy dessus mentionnée, ou mise sur le feu, elle rẽd vne odeur presque aussi agreable que l'Animé. La nature de ceste plante est merueilleuse que de tourner vers le Soleil Leuant le sommet de sa tige, comme si elle le saluëoit, & lors que le Soleil monte plus haut, hausser dauantage la teste, & demeurer en cest estat, iusques à ce que le Soleil se couche: car alors elle se tourne vers luy, comme pour luy faire compagnie, puis elle s'esleue derechef iusques au iour suyuant.

Elle est du rang des herbes des iardins, & estant goustée, on la trouue de tres-bon goust: partant les fueilles seront bonnes à manger, apres en auoir osté les pecouls, & auoir osté auec vn linge ceste aspreté velluë & lanugineuse qu'elles ont: car estant hachée menu arrousée d'huyle, & de sel, & des espices, & cuicte à petit feu dans vn pot de terre, elles rendent vne viande qui est agreable.

Le fruict aussi, ou bien la teste encores tendre, apres en auoir osté le poil follet qui couure la semence, comme

SCD Lyon 1

aux Artichaux, est plus agreable au palais, qu'aucune sorte de Cardes. On a remarqué que ceste plante, & principalement la teste, excite fort à luxure: elle est fort grande comme sçauent tres-bien ceux qui la cultiuent dedans leurs iardins, & porte vne grande multitude de semences rangées & disposées d'vn mesme ordre que les abeilles agençent leurs ruches.

Partant elle est beaucoup à priser, d'autãt qu'elle produict vne larme resineuse, ou vne gomme fort delicatte, & peut seruir de manger & de boire: car elle est doüée d'vne si grande humidité, que si l'on mange les tendrons qui soustiennent ses fueilles, ils rendent vne grande quãtité de suc. Dauantage la tige qui est grosse & pleine de suc, est bonne à faire du feu: car ceste liqueur resineuse, & ceste concauité ferulacée, sont cause qu'elle bruste comme vne torche. I'ay faict icy adiouster vne autre Herbe au Soleil, tirée de Lobel, laquelle il appelle petite fleur du Soleil.

Depuis quelques années en çà, nous auons recouuert vne plante, qui à bon droit doit estre mise au rang des herbes au Soleil: le vulgaire l'appelle Truffes de Canada, on dit qu'elle a esté apportée de là, elle a les fueilles semblables à icelle, à peu pres fort haute, portant plusieurs petites fleurs iaunes, ressemblans à celles de l'Othona, parce que la fleur est petite: sa racine est tubereuse, elle en produit vne si grande quantité, que depuis qu'elle est dedans terre, elle multiplie de telle façon, que la tige semble verde fichée en terre, produit d'autres & innumerables plantes: ceste racine est si bonne à manger, boüillie dans de l'eau auec du sel ou du vin, ou cuicte sous les cẽdre, qu'il semble que l'on mange des Cardes: Ceste plante prouigne de telle sorte qu'on s'en sert au lieu de glãds, & chastaignes, pour engraisser le bestail & les pourceaux.

Nous

Nous l'appellerons doncques Herba ſolis tuberoſa radice,& flore prolifera.

De la Fleur Sanguine.

Chap. XVIII.

I'Ay mis en terre la ſemence de ceſte plãte, qui m'a eſté enuoyée de Peru, non pour aucune faculté propre en la medecine qu'elle aye:mais pluſtoſt pour voir la beauté de ſa fleur. La plãte croiſt de la hauteur de deux empans,ou enuiron, ayant ſes rameaux fort droicts, enuironnés de fueilles rõdes,deſliées & fort verdes:ſes fleurs naiſſent ſur la cime des rameaux,d'vne tres-belle couleur dorée,cõpoſée de cinq fueilles, en chacune deſquelles,eſt emprainct̃e vne tache de ſang, fort reluisãte, ayant au bout de chaſque fleur vn long capuchon qui s'auance fort. C'eſt vne fleur tres-belle, & qui eſt fort propre pour embellir les iardins,& lieux de plaiſir:car elle croiſt aiſément ou par ſurgeons,ou par ſemence. Quand on met ceſte plante en la bouche, il ſemble qu'elle ſoit de meſme odeur & de meſme gouſt, que le naſitort, ou le creſſon des iardins:elle eſt fort chaude.

Fleur sãguine.

Sa deſcription.

ANNOTATIONS.

a *Ceſte plãte de laquelle faict mẽtion noſtre Autheur, ſemble eſtre ceſte eſpece de Lyſet, ou herbe aux cloches, le fruict de laquelle reſſemble au Cocombre, on nous l'enuoye d'Eſpagne,ſous le nom de Creſſon des Indes:la figure duquel tu pourras voir aux Commentaires de Ioachin*

SCD Lyon 1

Cresson des Indes à fleur iaune.

Cameratius. Il y a desia plusieurs années, que le Sieur Ogier Busbequius, Conseiller de l'Empereur, & maistre

SCD Lyon 1

Cresson des Indes de Dodonée.

ſtre d'hoſtel de la Royne Elizabeth, vefue de feu Charles 9. Roy de France, m'en communiqua vne plante,

SCD Lyon 1

qui auoit esté apportée d'Espagne. Du depuis elle est creuë, & sortie de terre en mõ iardin, & en plusieurs autres: elle monte tout du lõg des treilles, & des perches qui luy sont voisines, tout ny plus ny moins comme le Lierre, ayant les fueilles semblables à celles de l'Azurum, tãtost rondes, tantost petites, & tantost larges, principalement si elle rencontre vn terroir fertile. Sa fleur est belle à merueilles, de couleur iaune dorée, ressemblant aucunement à celles de nostre persiquaire qui porte gousses (laquelle on appelle communement Noli me tangere) mais toutesfois vn peu plus large, composé de cinq fueilles, desquelles les trois d'embas, par où elles sont attachées au nombril, sont fort desliées & estroictes, à l'endroit où elles cõmencent à s'estendre en large, elles sont couuertes de plusieurs filamens barbus, ayant chacune aux enuirons de l'ongle de la fueille, vne tache de couleur de sang, auec vn esperõ qui a cinq rayes, qui s'estend en long, laquelle fort rarement vient à bonne fin parmy nous. Les surgeons mis en terre sortent fort heureusement, & verdoyent sur la fin de l'Automne : il est vray que l'hyuer suiuant les corrompt volontiers.

Nous auons veu en ceste ville de Lyon, ceste année 1600. la mesme plante fort bien descrite par nostre Autheur, dans le iardin du Sieur Samuel du Mont, nostre intime amy, parfumeur du Roy tres-Chrestiẽ Henry IV. Roy de France & de Nauarre, lequel est si curieux de la cognoissance des plantes rares, qu'il n'espargne rien, pour embellir son iardin de plusieurs belles plãtes. Il me semble aduis que c'est vne espece de Capprier : nous n'auons point veu ce fruict semblable au Cocombre (cõme dit nostre Autheur) qu'il porte, ie pense que les froidures trop soudaines, & l'intemperie de nostre air, l'empeschent de

venir

venir à sa perfection. Nous auons aussi faict adiouster vn autre Cresson des Indes, tiré de Dodonée.

De l'Herbe Payco.
CHAP. XIX.

I'Ay receu vne certaine herbe de Peru, appellée audict lieu *Payco*, les fueilles de laquelle, sont semblables à celles du plantain, tant en forme, qu'en couleur, icelles estans seiches, sont fort tendres, fort acres, & chaudes au goust. La poudre de ceste fueille prise auec du vin, est bonne pour les douleurs nephritiques, prouenantes de cause froide & ventosités: & la plante cuicte en eau, appliquée en forme d'emplastre sur la partie malade, produict vn mesme effect: ce que i'ay trouué tres-certain pour l'auoir experimenté. *Payco.* *Ses vertus.*

De l'herbe profitable aux maladies des reins.
CHAP. XX.

ON nous en a aussi enuoyé vne autre fort vtile pour les maladies des reins, prouenantes de cause chaude, en faisant liniment de son suc meslé auec vnguent rosat sur la partie dolente, & y appliquant dessus les fueilles de la mesme plante: le suc appliqué aux inflammations & erysipeles, leur est fort vtile: car il leur oste les inflammations, & mitigue la douleur. *Herbe profitable aux reins.*

Ses fueilles sont comme celles de la laictuë, nouuelles & tédres, & de mesme verdeur, lesquelles n'ont point de goust, & insipides, si bien qu'il semble que ce soit vne herbe grandement froide.

De

SCD Lyon 1

De la petite Laictuë Sauuage.

CHAP. XXI.

Petite Laictuë sauuage.

DAuantage on nous a apporté vne autre sorte d'herbe, appellée *Laictuë Sauuage*, les fueilles de laquelle sont semblables à la Laictuë, de couleur verde, tirant sur le noir.

La decoction des fueilles tenuë longuement en la bouche, du costé que les dẽts font mal, les guerit. Autant en faict le suc, si on en faict distiller quelques goutes dedans le creux des dents, y mettant dessus l'herbe broyée. Elle a vn goust fort amer : i'estime qu'elle excede en chaleur le premier degré.

De l'herbe propre aux Rompures.

CHAP. XXII.

ON m'a enuoyé vn peu d'vne certaine plante, la forme de laquelle ie n'ay peu obseruer, d'autant qu'elle estoit brisée & fracassée, & fort seche.

Herbe qui guerit les hernies.

Ils m'escriuent qu'elle a vne merueilleuse proprieté, contre la rompure des petits enfans, & des grands. Vn certain Indien s'en sert, & l'applique recẽte, & broyée sur la rupture, en vsant par apres d'vne certaine & merueilleuse façon de ligature, d'autant que ceux qui sont liés, ne laissent pas d'aller aussi bien sans brayet, que s'ils en auoyẽt, comme m'a esté dit par vn certain qui a esté guery d'vne sẽblable maladie, par l'vsage de ladite Herbe, & liga

SCD Lyon 1

& ligature. I'estime que telle ligature seule suffit (si elle est si forte comme il disoit (sans y appliquer aucune herbe, ou autre chose que soit d'autant que i'ay veu icy vn de Cordouë qui guerissoit tous ceux qui estoyent rompus, par la seule ligature, & sans leur faire porter aucun brayet: ce qui est tres-veritable: & y en a encores en ce pays icy pleins de vie lesquels il a gueris.

De la Verueine.

Chap. XXIII.

De la Verueine du Peru.

CE gentil-hõme m'a escrit de Peru, qu'il croist beaucoup de la Verueine, du long des riuieres, qui tombent des montagnes de ce Royaume là, laquelle est semblable à celle qui vient en Espagne, & tousiours verde; de laquelle les Indiens se seruent pour la guerison de plusieurs maladies, principalement contre toutes sortes de venins, & pour ceux qui ont esté empoisonnés, dedans les viandes.

Vne Damoiselle retournant de Peru, m'asseura qu'elle auoit esté malade durant plusieurs années, & s'estant seruie de plusieurs medecins, en fin elle s'adressa à vn certain Indien, lequel auoit la reputation d'estre fort biẽ versé en la cognoissance des herbes, & qu'il faisoit profession de medecin entre les Indiens, lequel luy fit prendre du suc de Verueine espuré, duquel en ayant vsé quelques iours, cela luy fit sortir vn vers ou lombric (elle l'appelloit vne coleuure) gros, velu, & qui auoit plus d'vn pied de long, & la queuë forchuë, dés aussi tost

SCD Lyon 1

si tost elle fut entierement guerie : & qu'elle auoit conseillé à vn gentil-hõme de Peru, qui estoit continuellemẽt malade, de prẽdre tous les matins dudit suc meslé auec du sucre (car elle en auoit vsé de la sorte, à cause de son amertume) dont il rendit plusieurs vers longs, minces, & entre autres, vn aussi long qu'vne ceincture blanche, a & tout incontinent apres, il recouura entierement sa santé.

Cela fut cause qu'elle en donna à plusieurs autres qui auoyent esté longuement malades, & qui estoyent soupçonnés d'estre rẽplis de vers, tous lesquels apres auoir auallé du suc de Verueine, vuyderent par le ventre vne grande quantité de vers & furent gueris. Elle tenoit ce remede si asseuré, qu'elle me fit voir vn siẽ seruiteur, lequel à cause d'vne lõgue maladie, de laquelle il estoit affligé, on disoit auoir esté ensorcelé, mais qu'iceluy apres auoir beu ce suc de Verueine, rendit par la gorge, plusieurs choses de diuerses couleurs, qu'il auoit dans l'estomach, qu'on disoit estre le bocon qu'il auoit auallé, & incontinent auoit esté guery.

Quand à ces enchantemens, & breuuages empoisonnés, ie vous en diray ce que i'ay veu moy-mesme.

Le seruiteur de Iean Quintana, vn des premiers bourgeois de ceste ville, reiecta par la gorge en ma presence, vn gros peloton de cheueux deslies, de couleur baye, & si en auoit plusieurs autres pliés dedans vn papier qu'il gardoit, lesquels il auoit vomy deux heures au parauant: ce qu'estant sorty, il ne fut plus tourmenté d'aucune maladie, sinon que de celle qui luy auoit esté causée par ses vomissemens si violens.

Iean

SCD Lyon 1

Iean L'ange medecin Allemand, homme fort docte, recite auoir veu vne femme qui se plaignoit ordinairement d'vne grande douleur d'estomach, laquelle apres auoir reiecté & vomy plusieurs pieces de verre, de vases de Porcellaine, auec plusieurs espines de poissons, incontinent elle auroit recouuré sa santé.

Beniuenius raconte vn semblable exemple, au liure des maladies admirables. Mais ce dont ie m'esmerueille le plᵘ est: qu'vn certain villageois tourmẽté de tres-grandes douleurs de ventre, & la douleur ne pouuant estre adoucie par aucũ remede, se coupa la gorge auec vn couteau: ayant ouuert son corps on y trouua grande multitude de cheueux, tels que ceux que nous auons dit cy dessus auoir esté vomis, auec quelques pieces de fer. Quand à moy ie tiens que ce sont sorcelleries & enchantemens du Diable: car cela ne se peut mettre au nombre des choses naturelles.

ANNOTATIONS.

a *François Zinnig, apoticaire tres-expert du Prince Matthias Archiduc d'Austriche, m'a raconté vn semblablè & non moins estrange exemple.*

Luc Farel, cuisinier dudit Prince, & qui l'auoit esté de Marie Royne d'Hongrie, & puis de Marguerite Duchesse de Parme, tous les ans, & aucunesfois de trois, ou de six en six mois, iette par le fondement vne certaine matiere desliée, & gluante longue comme des tresses estroictes, blanche, & crespuë, non continuë, & entiere, mais laquelle il est contraint de tirer par pieces, de six, douze, ou quinze aulnes de long: auparauant que ces accidens

accidens luy suruiennent, il a accoustumé d'endurer des grandes douleurs en la poictrine soubs la mammelle droicte, & pour s'alleger d'icelles. Il se purge le corps, auec des Pillules Agregatiues, & vuyde la matiere que ie viens de dire, quoy faict, il est aussi tost guery. Et d'autant que la pluspart du temps, il est si malade d'vne pesauteur de teste, qu'il ne peut sortir du logis, ny s'en aller aucune part, par le conseil & aduis de certaines personnes, il porte d'ordinaire la racine de Verueine pendue au col.

Il me souuient aussi d'vne presque semblable chose, qui est aduenuë despuis quelques années en çà, à Nicolas Vlierden, Iurisconsulte, & fameux Aduocat, en la ville d'Anuers, qui en certaine saison de l'année, auoit accoustumé de vuider par le ventre, vne certaine matiere emmõcelée en pelottõs comme cheueux de femme, laquelle estant hors il se trouuoit mieux: car autrement, estant maigre & pasle, il estoit le plus souuent malade, auant ces Symptomes.

Du Nasitort, ou Cresson.

CHAP. XXIV.

Cresson de Peru.

I'Ay vne herbe apportée de Peru, appellée Nasitort: elle est petite, & a les feuilles rondes, vn peu plus grandes que celles de la petite Lentille.

Le suc de ceste herbe broyée, instillé dãs les playes fraisches, & l'herbe broyée applicquée dessus, les guerit & cicatrise aussi bien que l'herbe à la Royne.

Quand on la mange, elle a le goust du Cresson: il semble qu'elle soit de qualité bien chaude.

De

De l'Herbe par le moyen de laquelle, on predit la mort ou la vie des malades.

CHAP. XXV.

Herbe par le moyen de laquelle on predit la mort ou la vie des malades

EN l'année 1562. comme le Comte de Nieua faisoit seiour en Peru, il se trouua vne femme entre ses domestiques, le mary de laquelle estoit gisant au lict, affligé d'vne grande maladie, à raison dequoy, vn certain des principaux des Indes la voyant triste, luy demanda si elle desiroit sçauoir si son mary r'eschapperoit de ceste maladie, qu'il luy enuoyeroit la branche d'vne herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de son mary, qui par apres la tiendroit longuement serrée en la main: que s'il en deuoit r'eschapper, tant qu'il tiendroit ceste herbe en la main, il seroit allegre & ioyeux, au contraire s'il deuoit mourir, il seroit triste & fasché.

L'Indien luy ayant enuoyé ce rameau, elle le mit en la main de son mary, le luy faisant bien serrer: mais dés aussi tost il entra en vne telle tristesse & fascherie, qu'elle craignant qu'il ne mourut tout à l'heure, le luy osta d'entre les mains, & le ietta là, iceluy mourut quelques iours apres.

Comme ie desirois de sçauoir la verité de cest affaire, vn gentilhomme qui auoit demeuré plusieurs années en Peru, m'asseura que c'estoit chose veritable: & que ceste façon de faire estoit vsitée entre les Indiens, quand il leur suruenoit quelque maladie, ce qu'à la verité, m'a apporté vn grand estonnement.

SCD Lyon 1

De la plante Coca.
CHAP. XXVI.

Coca. COmme i'auois toutes les enuies du monde, de voir ceste plante si celebre despuis tant d'annees parmy les Indiens, appellé *Coca*, laquelle ils sement, & cultiuent auec si grand soing & diligence, d'autant qu'il n'y a pas vn qui ne la mette tous les iours en vsage, & s'en donne du plaisir, elle m'a esté apportée.

Description de la plãte. Elle est de la longueur d'vne aulne, ses feuilles sont vn peu plus grandes que celles du Meurte (lesquelles ont comme vne autre feuille empraincte au milieu d'icelle, de mesme forme) molles, de couleur verde claire : le fruict est grappu, rouge comme le Myrtille lors qu'il commence à se meurir, de mesme grosseur, & noir quand il a atteinct sa parfaicte maturité: lors est le temps de faucher l'herbe laquelle estant couppée, on la faict seicher dans des paniers, & autres choses, à celle fin, qu'elle se puisse mieux conseruer, & trãsporter en autre pays car on la porte vendre des montaignes en d'autres, & la trocquent contre d'autre marchandise, habits bestail, sel, & cõtre autres choses, d'autãt que l'herbe leur sert d'argent. On conserue la semence dedans du Mastich. d'où estãt tirée, on la seme ailleurs envn terroir bien cultiué, de rang en rang, comme nous faisons les febues & les pois.

Vsage de la plante Coca. L'vsage de la plante Coca est fort commun entre les Indiens en plusieurs choses, tant en celles qui sont necessaires pour voyager, qu'ez autres qui leur donnent du plaisir en leurs maisons, en ceste

manierə:

SCD Lyon 1

maniere:ils bruſlét des coquilles & eſcailles d'huiſtres, & les mettent en cendres comme ſi c'eſtoit de la chaux:puis ils maſchét à belles dets les feuilles du Coca, & meſlent parmy la poudre leſdictes coquilles bruſlées, & les peſtriſſent enſemble, en ſorte toutesfoys, qu'il y aye moindre quantité de chaux,que de feuilles:de ceſte maſſe ils en forment des trochiſques, & les font ſecher. Quand ils en veulent vſer, ils mettent vn de ces trochiſques en la bouche,& le ſuçcent,le tournans çà & là dans la bouche,& le retenans tant qu'ils peuuent:ceſtuy la conſumé,ils en prennent vn autre,ainſi conſecutiuement continuans tout le long du chemin, tant que dure leur voyage,principalement s'il leur faut paſſer par des deſerts, où il ne ſe trouue aucune choſe à manger ny à boire,d'autant qu'ils affermét, que pour tenir d'ordinaire en la bouche ces trochiſques, ils ſont raſſaſſiés & deſalterés, & leurs forces maintenues.

Si tant ſeulement ils en veulent vſer pour plaiſir,ils mangent la Coca toute ſeule,& la tournoyét dedans la bouche,iuſques à ce que toute ſa faculté ſoit conſumée,puis ils en prenét d'autre. Mais s'ils ſe venlent enyurer, ou eſtre rauis cõme hors d'eux meſme,& ſe rendre quaſi comme inſenſés,ils meſlent auec l'herbe Coca,des feuilles de l'herbe à la Royne, les maſchent & auallent tout enſemble: par ce moyen ils ſont tranſportés hors d'eux meſmes, comme gens yures, prenans vn grandiſſime plaiſir en cela. Et à dire la verité c'eſt vne choſe bien eſmerueillable,de voir combien ces Indiens, prenent plaiſir à ſe comme priuer de leurs ſens,& entendement,puis que pour c'eſt effect,ils prennét

SCD Lyon 1

le Coca, auec les feuilles de Nicotiane, cõme nous auons dict du Tabaco, au second liure de ceste Histoire.

ANNOTATIONS.

Nous auons redigé par escrit l'histoire de l'herbe Coca en nos Annotatiõs sur le chap. du Betre, du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée des Cõmentaires de Pierre Cieça, touchant l'histoire de Peru.

Bẽzo aussi au liure 3. chap. 20. en parle de ceste maniere. Quand ils veulent aller aux champs (il parle de ceux de Peru) ils oignent leur face d'vn certain Bitume rouge, & portent dans la bouche vne herbe (appellée Coca) comme vn medicament qui leur sert de nourriture, car asseurés de l'aide d'icelle, ils marchent tout vn iour sans auoir faim ny soif. Ceste herbe est la principale des choses dont ils traffiquent.

Du Cacaui.

CHAP. XXVII.

IE recouuray aussi par mesme moyen, selon la charge que i'auois donné à quelques vns de mes amis, de m'apporter de la ville Sainct Dominique: les feuilles de ceste herbe de laquelle on fait le *Cacaui.*

Cacaui. Or le *Cacaui* n'est autre chose que le pain, duquel il y a si long temps que les Indiens se substãtent, & nos Espagnols s'en nourrissent pour le iourd'huy.

Description du Yuca. On le faict auec vne herbe appellée des Indiens *Yuca*, haute de cinq ou six empãs, ses feuilles larges, &

& eſlargies comme la main d'vn homme, diuiſées en ſept ou huict lambeaux touſiours verds. On le ſeme en terre bien cultiuée & labourée en ſeillons auec des pieces de ſa racine. Le fruict (*il entend la racine*) eſt gros comme vn petit peloton de fil, ou gros naueau, ayant l'eſcorce de dehors obſcure, & au dedans fort blanche, de laquelle (apres en auoir oſté l'eſcorce) ils en font du pain en ceſte maniere.

Apres l'auoir pelé, ils le couppent & hachent en petits morceaux, auec certains inſtrumens (ſemblables à ceux deſquels les femmes peignét le lin) qui ont des dents fortes & poinctuës: ils iettét ces morceaux dans vne beſaſſe faicte de feuilles de Palme, & y mettent deſſus certains poids comme groſſes pierres, à celle fin que par la peſanteur d'icelles, ils puiſſent exprimer le ſuc du fruict, lequel eſtant biẽ exprimé, la plus groſſe matiere du fruict demeure, qui reſſemble au marc des amandres apres qu'on les a preſſées: laquelle eſtant miſe dans vne poëſle, on la faict cuire à petit feu affin qu'elle s'eſpoiſſiſſe en la remuant & tournant d'vn coſté & d'autre, cõme on faict les œufs fricaſſés, comme elle eſt bien eſpoiſſie, on en faict des gaſteaux, qui ſont de l'eſpoiſſeur d'vne monnoye d'Eſpagne, qui vaut huict Reales, leſquels ils font ſeicher au Soleil. Ces gaſteaux leurs ſeruent de pain, leſquels nourriſſent beaucoup, & ſe peuuent conſeruer longuemét ſans ſe corrompre; car on les met pour prouiſion dans les vaiſſeaux en lieu de biſcuict, qui viennent de ce pays là en Eſpagne: il eſt vray que l'vſage de ce Cacaui, faict de ſon aſpreté venir l'eſtranguillon, ſi on ne le faict deſtremper auec du boüillõ, ou de l'eau, ou bien qu'on ne le meſle auec d'autres viandes:

Moyen de faire le Cacaui.

SCD Lyon 1

Feuilles & tige de deux especes de Yuca.

car par ce moyen on le peut mãger, mais celuy qui la voudra manger sec, il faut qu'il tiẽne continuellement

SCD Lyon 1

lemẽt vne bouteille pleine d'eau en l'autre main, autrement, il n'en pourroit aualler.

Mais c'est vne chose admirable, que du naturel du suc duquel nous venõs de parler: car si vn homme, ou quelque autre animal en boit, ou en taste, il en meurt tout à l'heure mesme, comme s'il auoit pris de la poison: mais si on le faict premierement boüillir iusques à la moytié, & puis qu'on le laisse refroidir, il sert d'aussi bon vin aigre, que s'il auoit esté faict auec du vin, si on le faict cuire iusques à ce qu'il soit espoissi, il deuient doux, & leur sert de miel: voyés combien importe la coctiõ, puis qu'elle conuertit vne mortelle poison, en vne bonne nourriture & breuuage. *Suc de Yuca, mortel, & salubre.*

Et ne se faut moins esmerueiller que toute la *Yuca* qui croist en la terre ferme, encores qu'elle soit la mesme que celle qui croist à Sainct Dominique (de laquelle on faict le *Cacaui*) est salutaire, & que son fruict (*racine*) est bon à manger, & son suc à boire, sans qu'il fasse aucun mal: Au rebours celle qui croist à Sainct Dominique (en quelque maniere qu'on la mange) & son suc n'estans pas cuict, faict mourir ceux qui en mangent. Et que la nature des lieux est de si grande importance, que ce qui croist en terre ferme, peut seruir de nourriture salubre, & croissant en toutes isles, est vne poison mortelle comme escrit Collumelle, que la pesche à esté vne tres-dãgereuse poison en Perse: mais despuis qu'elles ont esté transplantées en Italie, elles ont perdu ce mauuais suc, & en ont rendu vn fouëf, tresbon & salubre fruict. *Yuca de Peru n'est aucunemẽt nuisible.*

Quoy qu'il en soit puis que toutes les prouinces des Indes abondent en *Mays*, & qu'il y est fort *Mays.*

SCD Lyon 1

Batades de Clusius.

commun, ie ne voudrois point manger du *Cacaui*, d'autãt que le Mays ne nourrit pas moins que nostre

SCD Lyon 1

ſtre froumét,n'ayãt aucune mauuaiſe qualité,mais eſt ſain & profitable à l'eſtomach. On en faict du pain cõme du Cacaui,car on le faict moudre pour le reduire en farine,puis en y adiouſtant de l'eau,on en faict de la paſte,de laquelle ils formét des groſſes maſſes rõdes,leſquelles ils font boüillir en l'eau, mais il les faut manger fraiſches, d'autant qu'eſtãs deſſeichées,elles ſont aſpres,&ne les peut on aualler qu'auec difficulté, meſmes que ceſte ſorte de pain leur gaſte les dents.

I'eſtime que les Batades ſont fort communes en ces pays-là, & que c'eſt vne viande d'vne grande nourriture, & qu'elle eſt de moyenne ſubſtãce entre la chair & les fruicts, venteuſe toutesfois:mais eſtans roſties elles ne le ſont aucunement,meſmes ſi on les mange auec quelque bon vin:d'icelles on en faict des conſerues qui ne ſont gueres moins agreables que le codignac,des maſſepains,gaſteaux, & pluſieurs autres choſes fort agreables à manger: car elles ſont propres pour en faire toutes ſortes de conſerues & viandes.

Maintenant les Batades ſont ſi frequentes en Eſpagne, que tous les ans ils en arriue dix ou douze longues nauires qu'ils appellent Carauelles chargées,en la ville de Siuille,de Velez Malaga.On les plante, ou petites toutes entieres,ou grãdes couppées en pieſſes,en vn terroir bien cultiué & labouré,& naiſſent par ce moyen fort heureuſement,car en l'eſpace de huict moys,elles deuiennent ſi groſſes,qu'elles ſont bonnes à manger,& propres pour autres vſages. *Batades certaines racines.*

Elles ſont temperées,& cuictes ou roſties,tiennent le ventre laſche: elles ne ſont pas bonnes à

SCD Lyon 1

manger cruës, d'autant qu'elles sont de difficile digestion.

ANNOTATIONS.

Oviede en son Epitome & liure septiesme de son Histoire des Indes, escrit beaucoup de choses dignes d'estre leües, du Cazabi, *de la plante* Yuca *du* Mays *& des* Batades *desquelles on voit le pourtraict & description en l'histoire des plantes de Charles de l'Escluse.*

Gomara aussi en son Histoire generale, chap. 71. où il descrit les raretés qui se trouuent en l'Isle Saincte Marthe, raconte du Yuca, *des choses du tout semblables à ce qu'en dict nostre Autheur.*

Yuca. *La* Yuca, *dict-il, qui croist, en Cuba, Hayti, & autres Isles, est trespernicieuse, si on la mange cruë: mais si on en mange en ceste Prouince, elle est salubre. Ils en mangent ou cruë, rostie, ou boüillie, & en quelque maniere qu'elle soit aprestée elle est d'vn goust agreable. On seme la racine, & non la semence: on laboure la terre en seillons, puis on couppe les tiges de la plante qui sont massiues, grosses, pleines de nœuds, & de couleur cendrée, tout de mesme quand on pouë les sarments de la vigne, chacune desquelles on enfoüit en chasque seillon, de sorte que la moytié sort hors de terre, dés aussi tost qu'elles ont pris, elles sortent hors d'vne coudée, les feuilles sont verdes semblables à celles du chanure: & ce qui est hors de terre, se conuertit en racines semblables à des naueaux de France. Il y a de la peine à les semer & cultiuer, toutesfois la recolte est asseurée, car le fruict consiste en racine Elle meurit dans vn an, toutesfois elle est meilleure, si elle demeure deux ans cachée en terre.*

Des

Des Tuyaux propres pour les Asthmatiques.

Chap. XXVIII.

On apporte de la Nouuelle Espagne, certains Tuyaux de canne, oings dedãs & dehors d'vne certaine gomme, laquelle selon mon iugement, n'est autre chose que le suc de l'herbe à la Royne, car elle monte en la teste: i'ay opiniõ qu'ils en emplastrent la canne, d'autant que de soy il tiẽt ferme & s'il est de couleur noire, mais quãd il est endurcy, il n'est pas tenace: l'on brusle le tuyau du costé qu'il est enduict de Bitume, & de l'autre costé, on le met en la bouche, & en hume on la fumée, qui faict sortir hors la poictrine, toute la pituite, & toutes les humeurs purulentes, ils en vsent lors qu'ils se sentent pressés de quelque difficulté de respirer. *Tuyaux pour les Asthmatiques.*

Ie me suis pris garde qu'vn homme de qualité qui se trouuoit grandement affligé d'vn Asthme, s'en sentit grandement soulagé pour vser de ce remede: auparauant il auoit accoustumé de sentir vne pareille commodité de la fumée de l'herbe à la Royne: c'est pourquoy ie dits qu'il faut que le suc de l'herbe à la Royne soit mixtionné, car on trouue par experience que l'vsage de l'vn & de l'autre, est asseuré, & profitable.

I'ay remarqué que plusieurs malades Asthmatiques venans des Indes, maschoyent les feuilles de Tabaco, & aualloyent le suc qui en prouenoit, afin de chasser hors par ce remede les matieres, purulentes, lesquels encores bien que cela les enyurast, si est ce pourtant qu'il apparoissoit auoir trouué du proffit en ce remede, tant pour faire sortir la pourritu re, *Tabaco.*

SCD Lyon 1

riture,que aussi pour arracher la pituite attachée à la poictrine.

C'est vne chose esmerueillable du grand nombre des vertus & proprietés, desquelles est doüée ceste herbe icy, lesquelles se descouurent tous les iours : car outre celles lesquelles i'ay descrites en mon liure second, i'en pourrois aussi raconter tout autant, que du despuis i'ay moy-mesmes obserué ou appris des autres.

De la Liqueur Ambia.

CHAP. XXVIII.

Liqueur Ambia. ON m'a enuoyé dedans vn gros tuyau de canne,vne certaine liqueur, qui coule d'vne fontaine, qui n'est pas trop esloignée du riuage de la mer,iaune comme du miel liquide,& de l'odeur du Tacamahaca.

Ses vertus. Ils disent,& me donnent aduis par lettres, que elle a des grandes proprietés, principalement aux maladies inueterées,& qui procedét de cause froide:elle allege & addoucit toutes douleurs qui prouiennent au corps,de froid, ou de vétosités,& guerit la gratelle:elle resout toutes sortes de tumeurs, elle a les mesmes effects que le Tacamahaca,ou la gomme Caraingne,& sert en ce pays là au lieu d'icelles.On ne la peut manier qu'on n'aye les mains moüillée:& en quelque part qu'on la mette,elle si attache si fort,qu'on ne la peut arracher,iusques à ce que par succession de temps elle se consume.

On m'en a enuoyé en fort petite quantité,& tant seule

SCD Lyon 1

ſeulement pour mõſtre, d'autant qu'elle eſt en grãde eſtime en ce pays-là, & on ne l'enuoye que pour choſe de grand prix. Elle eſt chaude au troiſieſme degré, & participe d'vne manifeſte lenteur.

Du Baulme de Tolu.

CHAP. XXIX.

Baulme de Tolu.

ON nous apporte maintenant d'vne certaine Prouince de la Terre Ferme, ſituée entre Carthage & le Nom de Dieu, vn Baulme appellé *Tolu*, par les Indiens, qui eſt de grande efficace, & vn des plus excellens medicamens qu'on aye iuſques à ce iourd'huy apporté de ce pays-là.

Sa deſcription.

Les arbres d'où il eſt tiré ſemblẽt à des petis Pins, eſpendans pluſieurs rameaux çà & là, & ayans les feuilles ſemblables à celles du Carrobier, touſiours verdes: ceux qui naiſſent en terres cultiuées, ſont meilleurs que ceux qui ſont ſauuages.

Commẽt ils tirent ceſte liqueur.

Les Indiens recueillent ceſte liqueur en inciſant l'eſcorce de l'arbre, qui eſt tendre & deſliée, mettans au deſſoubs, & attachãs à l'arbre, comme certains culliers faicts de cire noire, laquelle croiſt audit pays, dans leſquels il reçoyuent la liqueur qui ſort deſdictes inciſions qu'ils ont faictes à l'eſcorce de l'arbre, laquelle ils vuydent puis apres, dedans d'autres petis vaſes preparés pour ceſt effect: il eſt vray qu'il le faut faire durant les grandes ardeurs du Soleil, affin que la liqueur coule plus aiſément, car la nuict à cauſe de la frigidité de l'air elle ne coule point: il ſort auſſi quelquesfois des nœuds de l'arbre quelque peu de liqueur, laquelle pour n'y en

SCD Lyon 1

en auoir que bien peu,tombe en terre,& se perd.

Mouches à miel qui elabourent la cire noire.

Or les mousches à miel [a] qui font ceste cire, sont noires, & l'elabourent dedans les fentes & cauernes soubs terre. I'en ay veu apporter grande quantité en Espagne,de laquelle on se seruoit pour faire des torches , mais à cause de la mauuaise odeur que rendoit sa fumée,l'vsage en a esté deffendu du despuis,toutesfois on l'a employée en des medicamés.Car on en faict des cerats tres-vtiles pour appaiser les douleurs qui prouiennent de cause froide qu'elle qu'elle soit:car elle resout les enfleures, & apporte plusieurs autres commodités.

Loüange du Baulme de Tolu.

Au reste ceste liqueur de Baulme est fort celebre entre les Indiens,à cause de ses grandes proprietés: desquels les Espagnols les ayant despuis apprises, pour veoir des admirables effects d'icelle,l'emporterent en Espagne,comme vne chose de tres-grand prix,l'acheptāt en ce pays là fort cherement,& non sans cause, veu qu'il me semble estre meilleur , & auoir des plus grandes vertus,que celuy qui est apporté de la Nouuelle Espagne.

Il est de couleur rouge,tirant sur le doré,d'vne consistence moyenne, entre liquide & espois, fort gluant , & fort adherent en quelque partie qu'on l'applique,d'vne saueur douce & aggreable,qui ne prouocque point à vomissemēt si on le prend comme les autres sortes de Baulme, il est d'vne odeur tres-excellēte,& qui retire fort l'odeur tres-agreable des Limōs,si bien qu'en quelque part qu'il soit, on ne le peut cacher,ains il rend le lieu on l'on l'a mis plus agreable par son odeur:que si ou en broye quelque peu sur la paulme de la main,il rēdra vne odeur tres-agreable presque comme le Ioussemin.

Ses

SCD Lyon 1

Ses facultés sont grandes, d'autant qu'il est tiré par incision, comme anciennement on tiroit celuy d'Ægypte, & a les mesmes proprietés pour lesquelles celuy là estoit celebré. *Ses vertus.*

Il guerit toutes les playes recentes, consolide, & conglutine les labies d'icelles, & ne laisse point naistre en icelles aucunes matieres purulentes: & qui plus est, il ne laisse aucunes marques de cicatrice aux playes qu'il a gueries, moyennant qu'on aye bien reioint leurs labies, voila pourquoy il est fort singulier aux playes de la face, parce qu'il les guerit & cicatrise, sans qu'il s'y engendre aucune matiere purulente, ne laissant aucune marque. Or premierement il faut nettoyer la playe de toute ordure, la lauer auec du vin, & puis tresbien vnir les labies, & les oindre de Baulme vn peu tiede, y appliquer aussi dessus du linge en deux doubles trempé dãs ledit Baulme, & lier la playe en telle sorte, que les labies ne se puissent entreouurir: en apres il faut viure sobrement, & ouurir la veine si besoin est: le quatriesme iour qu'on la desbande (sinon que par fortune il nous suruint quelque accident qui nous cõtraignit plustost à la desbander) & on trouuera la playe entierement consolidée. Que s'il est de besoin de penser la playe tous les iours, elle se clorra, si coup sur coup, on y applique du linge trẽpé, dans la liqueur de ce Baulme: car sa faculté est d'empescher que la matiere ne s'engendre en la playe. Il est aussi principalement vtile aux playes ausquelles il y a fracture d'os, apres en auoir tirées toutes les piesses qui sõt separéz, & laisser les autres sans les toucher, car le Baulme a ceste proprieté de

les

SCD Lyon 1

les ietter hors, & consolidera la playe peu à peu. Il a aussi vne vertu esmerueillable aux playes des ioinctures, aux couppures, & picqueures de nerfs, car ils les guerit, empeschant qu'ils ne se retirent, & rendent par ce moyen les membres inutiles & priués de mouuemens. Les playes profondes & cauerneuses sont gueries par le moyen de ce Baulme meslé auec du vin blanc & ietté dans icelles auec vne Syringue, & puis mis hors trois heures apres: on en faict de mesmes aux playes faictes par quelque picqueure, en y iettãt vn peu de Baulme chaud dans icelle, vne fois le iour. Dauantage il est propre aux contusions, & autres operations qui demandent la main du Chirurgiẽ, pourueu qu'il n'y aye aucune grande inflammation: car icelle estant ostée, par des medicamens à ce conuenables, on se sert du Baulme.

Aux maladies ausquelles la main du Chirurgiẽ n'est pas necessaire, comme en l'Asthme ou difficulté de respiration, deux ou trois gouttes d'iceluy prises dans du vin blanc, sont grandement souueraines: Il appaise les douleurs de teste prouenantes de cause froide, si on bande la teste auec vn linge moüillé dedans ceste liqueur: si on l'applique sur les temples, il arreste toutes les defluxions, principalement des yeux, & oste les douleurs appliqué chaudement sur le cerueau, il l'allege de ses douleurs, le fortifie, & si c'est vn bon remede contre la Paralysie.

Quelques Phthisiques en ont vsé en auallant deux ou trois gouttes qu'ils se mettent sur la paulme de la main, & en ont senty vn grand soulagement, d'autant qu'il nettoye fort bien la poictrine.

Si

SCD Lyon 1

Si au commencement des frissons des fiebures quartes, & des tierces longues & importunes, on en faict prendre trois ou quatre goutes dans d'eau de vie chaude, c'est vn souuerain remede, mais il faut auparauant lesdits frissons oindre le cerueau du mesme Baulme, meslé auec huyle boüillant de ruë. D'auantage si on oingt d'iceluy le ventre, despuis l'orifice de l'estomach iusques au nombril, l'estomach en est fortifié, & est desliuré de douleurs, & redonne l'appetit perdu, la concoction aydée, & les ventosités dissipées : mais il faict ces effects auec beaucoup plus grãde efficace, si on mesle esgalement du Baulme, auec l'huile Nardin simple, ou composé, & se peut mieux appliquer par liniment.

Les Indiens ont appris par longue experience, que ceux qui deuiennent enflés comme les Hydropiques, s'ils font vn liniment sur le ventre de ce Baulme, meslé par esgales portions auec vn vnguent aperitif, principalement sur le costé de la rate, cela leur apporte vn grand allegement. Il resout toutes sortes d'enfleures, & œdemes, en quelque partie du corps qu'elles soyent: il guerit aussi toutes douleurs inueterées prouenantes de cause froide, estant appliqué en forme d'emplastre, & continuellement porté sur la partie, iusques à ce qu'il tombe de soy mesme. Il a les mesmes effects, quand il est appliqué chaudement, & que l'on y met du linge dessus trempé en eau de vie tresbonne & chaude, sur la partie ou seront enclos les vents, soit sur le ventre, ou autres parties du corps. Il a aussi vne grande efficace, contre les douleurs Nephritiques, si tout chaud on le mixtionne auec d'autres huiles

SCD Lyon 1

propres à ceste maladie pour en faire liniment : il appaise les douleurs qui suruiennent par la retraction des nerfs,& les relasche,& si durant les grandes chaleurs,on les frotte & oingt d'iceluy: Il guerit aussi les parotides,ou escroüelles cachées & descouuertes.

Ceste merueilleuse liqueur est doüée de plusieurs autres proprietés,desquelles ie n'ay pas la cognoissance:mais celles que i'ay peu apprendre,ie les declare à tout le monde, à celle fin qu'vn chacun se puisse seruir d'vn si excellent medicament,& doüé de tant de singulieres vertus,que le temps descouurira en beaucoup plus ganrd nombre, & plus grandes.

ANNOTATIONS.

Hugues Morgan mon singulier amy m'a donné(si ie ne me trompe) à mon despart de Londres,en l'année 1581.d'vn peu de ce Baulme.Il m'ennoya aussi vne autre liqueur en l'annee 1589.soubs le nom de Baulme Sainct Dominique, qui conuiẽt fort au marques de cestuy cy:car il estoit d'vne consistence moyenne, entre liquide & espoisse, fort glueux, doux,d'vne saueur agreable,& d'vne odeur du tout souëfue,plus toutesfois iaune que rouge esclattãt:si ce n'est que on l'ayme mieux rapporter à la Resine de sapin ou de Carthage desquelles nostre Autheur a traicté au precedent.Il m'ennoya aussi vne autre liqueur iaune,claire,odoriferante,qui n'auoit qu'vn escrite au tout simple de Baulme. A dire la verité l'vne & l'autre Resine est beaucoup plus odoriferante que le Sapin, & approchant à la bonne senteur du Baulme qui est apporté de la Nouuelle Espagne.

[a] *François Lopez de Gomara,au chap.8.de son Histio-*

re gene

re generale Pierre Cieca, en la premiere partie de la Chronique de Peru chap. 25. Iean de Lery, en l'Histoire de l'Amerique chap. xi. font mention de ces abeilles. Mais d'autant que Lerius, & Cieca, descriuent la forme des abeilles il m'a semblé bon d'inserer icy leurs paroles, qui sont telles: Il y a des abeilles qui nichent dedans le creux du Ceyba grand arbre, & autres, ou elles elabourent leur miel, qui n'est pas moins bon, que celuy d'Espagne, ou selon le dire de Cieca, desquelles y a trois especes. L'vne vn peu plus grosse que les tahons, lesquelles sur l'entrée de leurs rayons de miel, accommodent vn tuyau de la longueur de demy doigt, du tout semblable à la matiere de laquelle elles font la cire, par lequel les abeilles entrent dedans les ruches, ayant leurs aisles chargées de ce qu'elles ont recueilli des fleurs: ceste sorte de miel est vn peu aigre, chasque ruche rend vn peu plus d'vne liure. L'autre espece d'abeilles est vn peu plus grande, noire (car celles cy dessus sont blanches) l'orifice par lequel elles entrent au creux de l'arbre, est faict de cire meslée auec vne autre matiere dure comme pierre: ceste sorte d'abeilles font vn miel beaucoup meilleur que les precedentes, tellement que quelquesfois on tire d'vne ruche, trois mesures, qui valent autant comme le Congius des anciens qui contenoit enuiron neuf à dix liures. La troisiesme espece d'abeilles, surpasse en grosseur celles d'Espagne, mais elles n'ont point d'aiguillons, toutes fois elles s'estancent impetueusement sur ceux qui veulent enleuer leurs ruches, & se iettent d'vne façon estrange dans les cheueux de la teste, & de la barbe: on trouue dedans les ruches de celles cy, aucunesfois plus de douze liures de miel, beaucoup plus excellent que celuy des autres.

Les abeilles de l'Amerique dict du Lery sont dissemblables aux nostres, & ressemblent plustost à ces petites

SCD Lyon 1

mouſches qui nous font l'ennuy en Eſté, principalement quand les raiſins ſont meurs, elles font leur miel & leur cire, par dedans les creux des arbres, d'où les habitans du pays ſçauent fort bien tirer l'vn & l'autre. Les bornals deſquels on n'a pas encores tiré le miel, ſont appellés par eux, yra-yetic: *car* yra *en leur langage ſignifie miel, &* yetic, *cire: ils mangent le miel de meſme façon que nous: & quand à la cire, qui eſt preſque auſſi noire que poix, ils la reduiſent en maſſe de la groſſeur d'vn bras. Ils n'en font ny chandelles, ny flambeaux (car ils n'vſent point d'autre lumiere la nuict, que des pieces d'vn certain bois allumées qui rendent vne flamme claire) mais ils en bouchent principalement les tuyaux de groſſes cannes, dedans leſquelles ils ſerrent leurs pannaches, affin qu'ils ne ſoyent gaſtés par vne eſpece de papillons qu'ils appellent* Arauers.

Iean Staden auſſi, qui fut priſonnier durant quelque temps entre les Breſiliens amis des François, & qui meſmes n'eſchappa d'entre leurs mains, ſans vne grande faueur & prouidence de Dieu, faict mention de trois eſpeces d'abeilles, leſquelles ſe trouuent en ce pays là, au chap. 35. de ſon hiſtoire: faiſant plus de conte du miel des petites abeilles, que de celuy des deux autres eſpeces, & raconte que luy meſme en a tiré pluſieurs fois du creux des arbres.

Du Bitume qui ſe trouue ſoubs terre.

CHAP. XXX.

Bitume de Calao.

EN Calao Prouince de Peru, y a vn lieu tout nud, auquel ne croiſt ny arbre, ny plante, d'autant que la terre eſt bitumineuſe, de laquelle les Indiens

SCD Lyon 1

diens tirent, vne liqueur propre pour plusieurs maladies. Or ils la tirent en ceste maniere.

Ils couppent la terre en mottes, ou gazons, qu'ils rangent par ordre en vn lieu exposé au Soleil, sur des perches, ou grosses cannes, & mettent au dessoubs des vases propres à recepuoir ceste liqueur: car par les chaleurs du Soleil, le suc enclos dans la terre, vient à se fondre, tellement que les mottes demeurent seiches, & sans aucune humeur grasse, seruans à faire du feu, d'autant que audict pays, ils n'ōt ny arbres, ny autres choses à brusler: il est vray que ce feu est nuisible, à cause de la fumée noire espoisse, & de mauuaise odeur, qu'elles excitent: toutesfois faute d'autre matiere ils se seruēt desdictes mottes. Ceste liqueur recueillie, & profitable à plusieurs maladies, principalement celles qui prouiēnēt de froid, car elle appaise les douleurs, & resout les humeurs froides: on en guerit les playes, & autres maladies ausquelles la Caraigne, & le Tacamahaca sont bonnes.

Façon de tirer le Bitume.

Faculté.

Il est d'vne couleur rousse qui tend sur le noir, & d'vne odeur forte.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieça en sa premiere partie de la Chronique de Peru, chapitre 4. & 52. faict mention du Bitume noir, qui croist aux enuirons du Promontoire Saincte Heleyne, duquel on pourroit empoisser les nauires. Augustin Carate en parle aussi, au chapitre 5. liure premier, de l'Histoire de Peru.

Au demeurant il n'y a pas deux ans que i'ay veu vn semblable Bitume, en ceste partie d'Hongrie, qui est entre

SCD Lyon 1

Mura, & le Draue, à quelques lieuës au dessus, lors que Balthazar de Bathian, grand maistre d'hostel, hereditaire du Roy d'Hongrie, me mena en la terre, audict lieu, & de là le Draue. Il est noir, & a vne odeur forte, qui frappe de loing au nez, & vne saueur douce, il vient en vn lieu mareſcageux, en vne certaine fondriere dicte Pokel, *c'est à dire enfer, aupres de la bourgade* Poklemesa, *duquel les villageois ne se seruent que pour engresser les aixieus des chariots, & adoucir, les souliers & les bottes. Mais il n'y a point de doubte qu'il ne puisse estre propre à plusieurs maladies, s'ils en sçauoyent vser, principalement pour faire desenfler, les tumeurs froides, & autres maladies, ausquelles nostre Autheur asseure que son Bitume est proffitable.*

Pokel.

De la Pierre Bezaar de Peru.

CHAP. XXXI.

ENcores qu'au precedent liure cy dessus, i'aye traicté de la Pierre Bezaar, qui se trouue aux montaignes de Peru : toutesfoys par ce que celuy qui le premier l'a remarqué, m'en a enuoyé quelques vnes des meilleurs qui se puissent apporter de là, i'en ay bien voulu faire encores mention en cestuy. Or il me les a enuoyé pour recognoissance que comme il m'a escrit en la lettre que i'ay inserée au liure precedent, mon liure & (auquel i'ay particulierement traicté de la pierre Bezaar) leur a serui comme de guide, pour remarquer premierement ceste pierre, & la recognoistre.

L'electiõ de la Pierre Bezaar.

Il appert que celles qu'il m'a enuoyées sont fort excellentes, tant de leur couleur, que de leur forme

&

& grosseur:i'en ay brisées quelques vnes qui estoyēt composées de certaines lamines desliées & reluisantes,& de mesme couleur que celles qui viennent des Indes Orientales, & finissoyent comme celles-là,ou en vne poudre,ou en vn petit grain.

Quelle Pierre de Bezaar vtile.

Il est vray qu'il faut que celles qui ont ces marques,telles que doibuent auoir les meilleurs Pierres de Bezaar,soyent tirées des animaux qui se tiēnent aux montaignes, car celles de ceux qui vient en la plaine, ne valent rien, & n'ont aucune vertu medicinale, d'autant qu'elles ne sont pas nourries de ces herbes salutaires, du suc desquelles cōgregé par la rumination,lesdictes pierres sont engēdrées comme m'a tresbien monstré celuy qui a esté le premier obseruateur,lequel desireux de sçauoir en qu'elle maniere elles s'engendroyent dans ces animaux,luy mesmes de ses propres mains en a fait l'a dissection, puis il ma signifié par lettres, & m'a du despuis aduerti,qu'elles s'engendrent dans vn certain receptacle faict en forme de bende, composé d'vne chair veluë, de la longueur de trois empans, & presque de la largeur de trois onces, attachées à l'estomach, les vnes plus grosses que les autres, & rangées par certain ordre, comme nœuds qui seruent à fermer le deuant d'vne robe.

Quelles de nulle valeur.

Semblable generationde la Pierre Bezaar Orientale, & de Peru.

Apres que l'on a ouuert ce receptacle,on en tire les pierres,lesquelles sont engendrées en ce lieu là par la prouidence de nature, & pour nostre salut, non sans grande merueille, & aussi pour la guerison de plusieurs maladies,ausquelles nous sommes sujets.

I'entends aussi que celles qui nous sont apportées des Indes Orientales,se trouuent aussi en mes-

SCD Lyon 1

me ſorte, (a ie parle des vrayes Pierres Bezaar,) d'autant qu'on en apporte grand nombre de falſifiées, tellement que de cent que nous en voyons, à peine en auons nous dix de vrayes & legitimes, cõme les autheurs meſmes Indiens, confeſſent qu'on en contrefaict grand nombre audit pays, & ſont tirées du ventricule de certaines cheures, qui pour la pluſpart ſõt rougeaſtres comme les noſtres: & celles auſſi ſont meilleures, qui ſont tirées de certains animaux qui viuent aux montagnes de Perſe, que celles qui ſont extraictes des autres cheures qui sõt nourries aux lieux champeſtres, & aux pleines de Malaca: car celles-là ne ſont pas eſtimées ſi excellentes, & n'ont pas de ſi grãdes proprietés, que celles qui viennent de Perſe, d'autant que les cheures de Malaca, ne ſont nourries, que pour la boucherie veu qu'elles ne ſe repaiſſent d'herbes ſi ſouueraines, que celles qui ſont aux montagnes de Peru. Il en prend tout de meſme en l'Indie Occidentale: car les animaux qui viuent aux montagnes de Peru ont les meilleures pierres, & les plus vtiles aux medicamens: au rebours celles qui ſont nourries en la campagne, ſont ſemblables à celles de Malaca, leſquelles vont en trouppeaux, & viuent comme les haras qu'on garde pour la boucherie, car on en tire pluſieurs pierres d'icelles, mais inutiles, d'autant qu'elles ne brottent pas ces herbes ſalutaires, qui croiſſent aux montagnes comme nous auons dit.

Si ie voulois icy raconter les grandes vertus de ceſte Pierre Bezaar de Peru, & auſſi toutes les maladies, leſquelles ceux qui ſont de retour de ce pays là aſſeurent, & le ſuſdict gentilhomme m'eſcrit auoir eſté gueries par ce remede, il me faudroit eſ-

crire

SCD Lyon 1

crire vn gros liure.

Partant ie n'en diray ſeulement,que ce que i'ay experimenté moymeſmes, à celle fin qu'on y adiouſte plus de foy, & que ſans aucune crainte on puiſſe vſer de ceſte Pierre, veu qu'il appert par experience,qu'elle a de telles proprietés.

Les Facultés de la Pierre Bezaar de Peru.

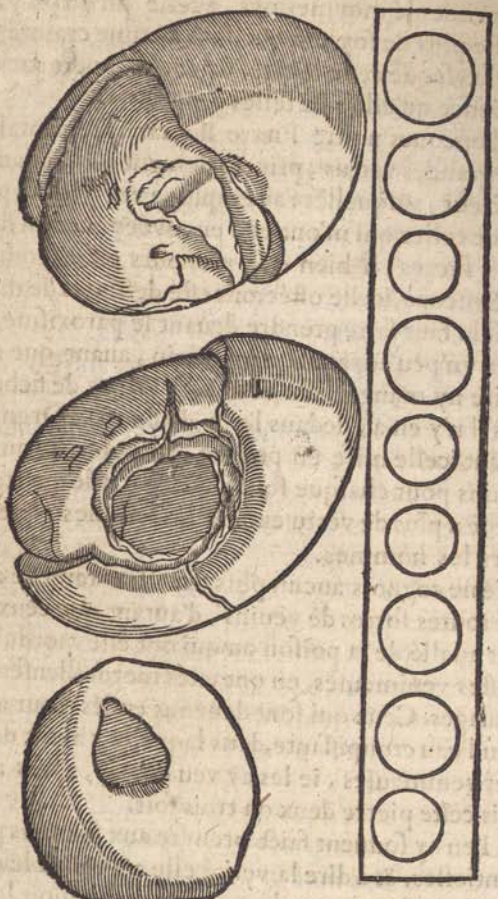
Doncques noſtre Pierre Bezaar Occidentale a des grandes vertus, principalement aux maladies du cœur, auſquelles i'ay employé vne grande partie de celles qui m'ont eſté enuoyées auec vn heureux ſucçes, ſi bien que pluſieurs eſtans tombés en Syncope,icelle oſtée,ont eſté deſliurés de mort: or il la faut faire prendre deuant le paroxiſme, ou bien vn peu auparauant au matin, auant que rien boire ny manger, dans eau roſe s'il y a de fiebure, & s'il n'y en a, dedans l'eau de fleurs d'Orenges, eſtant icelle miſe en poudre, au poids de quatre grains pour chaſque fois: i'ay pris garde que ce remede a plus de vertu enuers les femmes, que enuers les hommes.

Ie ne cognois aucun plus excellent remede contre toutes ſortes de venins, d'autant que ceux qui ont auallé de la poiſon ou qui ont eſté mordus des beſtes venimeuſes, en ont eſtés merueilleuſement ſoulagés. Ceux qui ſont deuenus enflés pour auoir beu l'eau croupiſſante,dans laquelle y auoit de beſtes venimeuſes, ie les ay veu gueris, apres auoir pris ceſte pierre deux ou trois fois.

I'en ay ſouuent faict prendre aux fiebures peſtilentielles, & à dire la verité elle a eſteinct leur venin,qui eſt ce à quoy le medecin doibt auoir le plus de ſoing: & encores qu'on empeſche la putrefaction, ſi on n'eſteint le venin la cure ſera inutile,

SCD Lyon 1

Figure de la Pierre Bezaar, auec celle de la bande charnuë où elles s'engendrent.



d'autant que c'eſt cela qui tuë l'homme. Si ſemblablement il ſuruient quelque enfleure en la chair

auec

SCD Lyon 1

auec rougeur(que les Espagnols appellent *tauerdete*) qui accompaignent volontiers telles fiebures,la Pierre Bezaar de Peru y est fort bonne:car en semblables maladies, i'ay consumé la plus grande partie, de celles qui m'auoyent esté enuoyées, & plusieurs en ont esté gueris heureusement & admirablement.

Elle produict aussi des admirables effects aux humeurs melancholiques,soit qu'elles occupent tout le corps ou vne partie tant seulemẽt,comme la teste, & aussi en la lepre des Arabes, ou Elephantie des Grecs:d'auãtage c'est vn remede souuerain pour la galle,demangeson, erysipeles, & autres vices & maladies de la peau,d'autant qu'elle a vne particuliere faculté pour la guerison d'icelles. *Aux humeurs Melancholiques.*

I'en ay faict prendre à ceux qui auoyent la fiebure quarte, & encores qu'elle n'oste pas la fiebure entierement,si est ce pourtant qu'elle oste les Simptomes d'icelles,les tristesses,fascheries, & deffaillances de cœur,qui sont ordinaires en ces fiebures, & en ont senty vne grande vtilité pour en vser. *A la fiebure quarte.*

I'ay accoustumé d'en faire prendre auec heureux succés,en toutes maladies longues,principalement en celles ausquelles y a soupçon de venin,ou de vẽtosités : car en telles & semblables maladies, elle a vne vertu particuliere : de la vient qu'il sert beaucoup d'en ietter quelque grains d'icelle,dãs les medicamens purgatifs:d'autant que si dedans le medicament il y a quelque simple veneneux, ce medicament le corrige; sinon il fortifie le cœur, & faict que la purgation est plus facile.

La coustume est aux Indes Orientales de se purger le corps deux fois l'an principalement entre les nobles:

nobles:& apres s'estre purgés, prendre à ieun quatre grains de Pierre Bezaar dans eau rose, ou autre propre à ce:ils se font acroire qu'icelle les conserue en ieunesse,& que tous les membres en sont corroborés, & preserués de maladies : il est certain que l'vsage d'icelle ne peut estre que salubre.

Contre les vers du ventre. On faict prendre de ceste pierre contre les vers auec heureux succés:i'en ay dõné à plusieurs,principalement aux petis enfans & adolescens,lesquels estoyent affligés de ceste maladie,& est chose malaisée à croire, comme cela leur proffite:i'ay accoustumé de l'exhiber, toute seule, ou meslée auec la poudre suyuante,en ceste maniere.

Poudre à vers. Prenez de l'herbe à vers deux drachmes,semence d'aurone vne drachme,corne de cerf bruslée,semence de porcellaine & de carline, de chacun demy drachme, Pierre de Bezaar de Peru demy drachme:de toutes ces choses il en faut faire vne poudre tres-deliée,& bien mesler le tout.

Ceste poudre a des grandes proprietés,& on a experimenté qu'elle a profité à plusieurs : on la faict prendre le matin auant que boire ny manger, en telle quantité que le medecin trouue bon, eu esgard à l'aage de celuy qui la doibt prendre : deux heures apres l'auoir prise, on luy doibt donner vn clistere faict de laict & de sucre.

Epilepsie Aux enfans qui sont Epileptiques on faict prendre la Pierre Bezaar,auec du laict, s'ils sucçent encores la mammelle;sinon sans laict:à ceux qui sont plus aagés, & qui sont sujets à la mesme maladie, on la leur faict prendre auec vn grand proffit toute seule,ou bien meslée auec quelque autre chose propre à telle maladie.

Bref

SCD Lyon 1

Bref nous auons accoustumé de la mettre en vsage, en toutes maladies lõgues & difficiles, ausquelles les medicamens ordinaires ne proffitent rien, & ce auec vne grande vtilité, ou pour le moins sans dommage.

ANNOTATIONS.

Ce genereux & grand Capitaine de mer François Drak, *m'a faict present de trois Pierres Bezaar, qui estoyent quasi de la grosseur d'vn œuf de moineau, qui pesoyẽt presque demy drachme. Iceluy s'en reserua d'autres qui pesoyent deux drachmes & d'auantage. Or leur figure est tantost ronde, tantost vn peu platte, ou inesgale, tantost representant la forme d'vn roignon, leur couleur, tantost noirastre, tantost grise, & aucunesfois aussi tirant sur le iaune elles sont composées de certaines tuniques, ou petites croustes, tantost plus espoisses, tantost plus minces, embrassans l'vne l'autre, aucunesfois polies, & resplendissantes, quelquesfois aussi aucunement rudes & scabreuses, principalement la derniere qui couure les autres: comme on voit ordinairement en celles qui tombent des reins, ou de la vescie. Il s'en trouue aussi quelques autres, desquelles la crouste de dehors se void tellement rongée en plusieurs endroicts, que l'on void la seconde couuerture, & quelquesfois aussi la troisiesme. Il asseuroit que les Roitelets se les enuoyent les vns aux autres pour grands presens.*

Diuerses formes de la Pierre Bezaar.

Mais apres mon retour de Londres à Anuers i'en vis de beaucoup plus grosses, que Benoist *Aria-montan, auoit enuoyées à ses amis. Car Abraham Orteil en auoit reçeu qui estoyent rondes, vne qui pesoit presque cinq drachmes, ronde, mais platte en quelques endroicts, Plantin aussi en auoit reçeu deux, l'vne qui auoit la figure d'vn rognon de mouton.*

Estrange grosseur de Pierre Bezaar.

SCD Lyon 1

mouton, & presque de mesme grandeur, laquelle voiremẽt n'estoit pas entiere, mais rompuë au bout, par ou elle monstroit la situation des lames, ou pellicules, & qui auoit au milieu comme vne petite piece d'vn festu, qui pouuoit peser estant entiere, vne once & demy ou enuirõ: l'autre estoit platte (qui est le costé par ou elle estoit attachée à l'estomach de l'animal) de l'autre costé, s'esleuant petit à petit en bosse, tissuë aussi de plusieurs lames, & tuniques, les vnes plus espoisses, les autres plus desliées, ceste cy pesoit deux onces, & deux drachmes & demy. Louys Perez, en auoit vne, qui estoit de la figure d'vne petite colomne, de la lõgueur de deux onces ou d'auãtage, pesãt vne once & demi ou enuirõ: & disoit qu'il en auoit reçeu auparauãt vne autre plus grosse de beaucoup, cõme vn œuf de poule. Il ne la mõstra pas d'autãt q̃ pour lors il ne l'auoit auec soy.

a Frangose en sa Rhapsodie, raconte qu'Aluaro Mendez, Commandeur de Sainct Iacques, luy auoit dict qu'il auoit veu luy mesmes souuent tirer ces pierres, des reins de certaines cheures de montaigne, & qu'il y en a de deux especes: que les meilleures sont apportées d'Arabie, & que les moindre se trouuent en l'isle des Vaches, qui est plus vers la Septention. D'icy il est certain que ces pierres diuines, naissent aux reins desdicts animaux, comme le calcul aux reins des hommes.

Encores pourray-ie bien asseurer le Lecteur d'en auoir veu deux ou trois grosses piesses, l'vne enuiron de sept onces, l'autre de huict onces, l'autre qui en pesoit plus de huict & demy, en ceste ville de Lyon: toutesfois oseray-ie dire que cependant que i'en pourray recouurer de celuy d'Orient à vn prix raisonnable comme on en peut recouurer pour le iourd'huy, que c'est hors de propos de mettre en vsage celuy de Ponant, comme moins efficace, & duquel il en faut au double poids à l'equipolent de l'autre: si ce

n'est

n'est qu'on veuille dire qu'on en peut vser à meilleur marché que de l'autre pour les pauures ou bien pour ceux qui craignent la despence.

Le Lecteur sera aduerty, que la figure de ceste bandelette où il y a plusieurs ouales, est ceste bande charnuë, dans laquelle sont engendrees les Pierres Bezaar, aupres de la figure d'icelles.

De la Pierre propre pour les suffocations de la Matrice.

Chap. XXXII.

Pierre propre aux suffocations de Matrice.

ON nous apporte de la nouuelle Espagne, vne pierre qu'on dict estre grandement vtile aux suffocations de la Matrice.

Elle est noire, bien polye, pesante, longue & ronde pour la pluspart.

C'est chose estrange de ce qu'on en dict: car vne dame d'honneur, & de grande auctorité, laquelle en a vsé, l'a portée sur le nombril si fort attachée, comme s'elle y auoit esté collée, & m'a asseuré qu'elle auoit esté guerie, & allegée des grandes douleurs qui la tourmentoyent, auparauant qu'elle l'eusse appliquée sur ladicte partie: autant en disent plusieurs autres lesquelles en ont vsé, en semblable maniere.

Lors qu'elles sentent que la suffocation de matrice les veut saisir, dés aussi tost elles appliquent ceste pierre, & soudain sont gueries: que si elles la portent continuellement, elles ne sont iamais assaillies de ceste maladie. Tels exemples font que i'adiouste foy à ces choses.

Des

SCD Lyon 1

Des diuerses douleurs de la Terre.

CHAP. XXXIII.

La varieté des couleurs qui se remarque aux Terres de Peru.

C'Est vne chose merueilleuse, & plaisant spectacle de voir aux Prouinces de Peru, diuerses couleurs de terre, naissans en vn mesme champ d'autant que ceux qui les regardent de loing, voyẽt plusieurs veines de terre de diuerses couleurs, comme contigues & comme s'entresuyuans continuellement, tantost verdes, tantost bleuës, tantost iaunes, blanches, noires, rouges, & autres couleurs, si bien qu'il semble que ce soyent draps teincts en diuerses couleurs, qu'on a mis au Soleil pour faire seicher.

Or toutes ces veines sont autant de diuerses misnes de terre. De la noire ie puis bien asseurer qu'il m'en a esté enuoyé vn peu pour faire de l'ancre, laquelle estant destrempée auec du vin, ou de l'eau, ie m'en suis aussi bien serui pour escrire, comme si ce fut esté le meilleur ancre du monde, d'autãt qu'elle a quelque peu de bleu celeste meslé auec soy, cela rendoit l'ancre encores plus beau.

La terre rouge est vne misne tresbelle & riche, de laquelle ils tirent si grande quantité d'argent vif, qu'on en charge des vaisseaux entiers, d'vn prix inestimable, lesquels ils enuoyent en la nouuelle Espagne.

Les Indiens ne s'en seruoyent, que pour les mesler auec certaines liqueurs & resines, pour s'ẽ peindre le corps, ce qu'ils ont accoustumé de faire, quãd ils võt en guerre, à celle fin de paroistre plus beaux

&

SCD Lyon 1

& plus furieux lors qu'ils vont au combat.

L'on descouure de iour à autre plusieurs misnieres riches de metaux, & autres choses semblables: mesmes il n'y a pas long temps qu'on a trouué vne montaigne de croye, & aussi des misnes d'Alun & de Soulphre.

ANNOTATIONS.

François Gomara en son Histoire generale chap. 194. faict mention de la diuersité des couleurs de ceste terre: & Augustin Carate au liure 1. de son Histoire de Peru chap. 8. Mais Pierre de Cieca sur la fin du chapitre 114. de la premiere partie de la Chronique de Peru qu'en la Prouince Popayan, *on trouue de la terre, laquelle meslée auec des feuilles d'vn certain arbre, teinct en couleur fort noire.*

Des Escreuices de Peru.
CHAP. XXXIV.

Escreuices de Peru profitables aux Phthisiques.

VN gentilhomme retournant de la terre ferme des Indes, m'asseura qu'apres auoir supporté longuement vne fiebure continue, pendant qu'il estoit en ces pays là, en fin il tomba en vne phthisie: mais que par l'aduis de quelques vns ayant changé d'air, & enuoyé en certaines petites isles, qui sont entre le Port-riche, & Saincte Marguerite, dedans lesquelles on trouue bon nombre d'escreuices, des meilleurs du monde (car ils ne mangent, sinon que des œufs de pigeons, qui ponnent audict lieu, ou des pigeõneaux nouuellement esclos) il mangea desdicts escreuices cuict tant seulement, & fut tres-bien guery dans peu de iours, qu'il vsa de ce regime de viures: Encores qu'auparauant l'vsage de la chair des Perroquets, qu'on estime grandement profitables à ceste maladie, ne luy eusse rien prof-

SCD Lyon 1

Auenzoar asseure que les Escreuisses, sont grandement profitables aux Phthisiques, non par quelque qualité apparente, mais bien par vne proprieté particuliere, & occulte.

De la Cochenille.

CHAP. XXXV.

LA Cochenille est vne drogue si necessaire pour le Cramoisi qu'il sera fort à propos d'en dire quelque chose : on tient que de tout temps & d'ancienneté la tainture du pourpre a esté de grand prix : elle estoit de deux especes, l'vne de laines taintes au sang des pourpres, ce sont certains petits poissons marins, nommez Murices. De present ceste tainture se faict, auec graine de Coccus ou Kermes, l'autre de soye tainte, de liqueur prouenant de certains grains qui se tiennent és grosses pinpinelles : mais de present on a grande abondance de grains qui prouiennent du figuier d'Inde qui seruent pour la tainture de la soye. Donc les Mexiquains du pays l'appellent Nuchtli, le fruict qui en sort & procede : Nopal, l'arbre qui le porte : les Indiens de l'isle Espagnole nomment l'arbre & le fruict Tunes, aucuns nombrent en ce genre les Pitayes, à cause que ces fruicts conuiennent en deux choses, à sçauoir en couleur rouge & splendide, de laquelle les Indiens taignent & peignent leur visage, mains & autres parties de leurs corps, & taint tellemẽt l'vrine qu'elle ressemble presque à du sang tres-vermeil : & les vns & les autres fruicts, ont des grains qui sõt tous rouges, lesquels sortent des plantes pointuës : c'est

arbre

SCD Lyon 1

Pourtraict au vray de la plante qui porte la Cochenille selon les modernes.

arbre porte fruict garny de petits grains rouges ain-

SCD Lyon 1

si qu'vne figure, & sort & procede ce fruict de dedans certains petits & aiguz picquerons : mais les Pitayes n'ont pas leur fruict comme la Tune : mais l'ont semblable à vne pōme Apiane, estant ce fruict rouge, ayant son escorce assez dure: les plantes des Tunes de Nuchtli, sont garnies de feuilles larges d'vn pied, & longues d'vne palme, espaisses comme le doigt, la couleur d'icelles rouge, & garnies icelles de piquerons espais & forts, de couleur cendrée : le meilleur fruict est quand il est blanc, puis iaune, puis meslé & diuersifié, puis vert : & ce fruict est mangé sans dāger: mais les Pitayes qui sont de couleur rouge, encor que tres sauoureuses, taignent neātmoins ce qu'elles touchent, & prouocquent vne vrine rouge comme sang: son fruict est pareil à la figue, ayant l'escorce polie, & plus grandette, & garnie d'vne coronne telle que celle d'vne nefle: les feuilles sortent des feuilles sans aucuns bestions ou vermine, ayant leur fruict semblable, mais sans aucuns picquerons: les vns semblent au goust à des poires, autres à des raisins, & contiennent en eux certains grains desquels on se sert aux taintures. Donc les Tunes sont semblables aux figues & figuiers, en grandeur des feuilles des fruicts & grains, à cause dequoy ils ont esté nommez figuiers d'Inde. A ceste description du figuier d'Inde qu'aucuns interpretent pour l'arbre qui porte la Cochenille se conforme Ouiede en son sommaire des Indes chap. 81. Cardan mesmes dit que des grains des figuiers d'Inde on en faict des taintures de pourpre & graine d'escarlatte: Vn certain autheur moderne en ses escripts est d'opinion à bonne & iuste occasion, que la tainture ancienne cramoisie de soye, se souloit faire de la mesme graine

ne

SCD Lyon 1

ne que les escarlattes de laines, & estoit bien plus naturelle & meilleure que la Cochenille, qui est n'a gueres venuë de l'Amerique, laquelle on n'a point encores peu bien sçauoir au vray qu'elle est, pour estre drogue fort moderne & nouuelle; parce que les anciens ne l'ont point cogneuë, & que toutesfois on tient icelle estre vne maniere de vers, qui viennent en ces quartiers, sur vn arbre ressemblant au figuier, lequel est appellé en langage Castillan Cabra Higo, lequel ainsi que dict cest autheur moderne ne porte aucun fruict, mais qui se doit bien contenter de cela, parce qu'il n'y en a point d'autre qui porte vne si grande richesse que celuy là : en le secoüant ses vers & insectes tombent sans qu'on aye autre peine de le recueillir, & cela se faict communement au prin-temps, mesmement en Mars, & en Auril: car de là en auant ce bestail se trouue fort maigre & attenué, n'ayant presque que la peau : de maniere que trois pars de ceux cy ne feront pas tel effect, qu'vne seule des autres premiers. Quand on en a amassé quelque quantité notable, on les iette dans vne lessiue propre à cela, & les faisant vn peu boüillir, on les prepare à la maniere qu'on les apporte, puis apres pardeça en l'Europe, dõt il en a des meilleurs les vns que les autres : car ceux qui soubs le ventre tiennent du griz ne sont pas si prisez : On souloit donc auãt que ceste Cochenille vint en vsage taindre les soyes auec la graine ou pastel d'escarlatte, dont le dedans est meilleur que la cocque, & falloit bien deux liures de graine qui couste de present plus de trois escus la liure pour taindre vne liure de soye, plus ou moins selon qu'on la veut chargée de couleur : mais il ne faut pas tant de Coche-

SCD Lyon 1

nille à beaucoup pres, aussi n'est elle iamais si naïfue comme la graine. Outre ce le curieux lecteur sera aduerty qu'il y a aussi en l'Amerique plusieurs autres arbres, lesquels ou leur fruict peuuēt seruir és taintures d'escarlatte ou cramoisi, ainsi qu'on pourra voir en Iules Cesar Scaliger, exercitation 181. distinction 3. de la subtilité de Hierosme Cardan, & plusieurs autres autheurs. Iosephe à Costa liure 4. chap. 23. de son histoire naturelle des Indes Orientales, & aussi de l'Amerique a ainsi descript la Cochenille.

Le Tunal est vn arbre fameux en l'Amerique, si arbre nous deuons appeller vn monceau de feuilles amassées les vnes sur les autres, lequel est de la plus estrange façon d'arbre qui soit, pource qu'il sort de terre premieremēt vne feuille, & d'icelle vne autre, & de ceste cy vn autre, & ainsi va croissant iusques à sa perfection : sinon que comme ses feuilles vont sortant en haut, & aux costez, celles d'embas s'engrossissent, & viennent presques à perdre la figure des feuilles en faisant vn tronc, & des rameaux qui qui sont aspres, espineux, & difformes, d'où vient qu'en quelques endroicts ils l'appellent Chardon. Il y a des Chardōs ou Tunaux sauuages, qui ne portent point de fruict, ou bien il est fort espineux & sans aucun profit. Il y a mesmes des Tunaux domestiques qui donnent du fruict fort estimé entre les Indiens, qu'ils appellēt Tunas, & sont de beaucoup plus grandes que les prunes de frere, & ainsi longues: ils ouurent la cocque qui est grasse, & au dedans il y a de la chair, & des petits grains, semblables à des figues qui sont fort doux, & ont vn bon goust, specialement les blanches, lesquelles ont vne

cer

SCD Lyon 1

certaine odeur fort agreable:mais les rouges ne ſont pas ordinairement ſi bonnes. Il y a vne autre ſorte de Tunaux leſquels ils eſtiment beaucoup dauantage,encor qu'ils ne donnẽt point de fruict, & les cultiuent auec vn grand ſoing & diligence : & iaçoit qu'ils n'en recueillent point de fruicts, neantmoins ils rapportẽt vne autre commodité & profit qui eſt de la graine:d'autãt que certains petits vers naiſſent aux feuilles de cet arbre, quand il eſt bien cultiué, & y ſont attachez, couuerts d'vne certaine petite toile deſliée,leſquels on circuit delicatement : & eſt la Cochenille des Indes tant renommée,de laquelle l'on taint en graine : ils les laiſſent ſecher, & ainſi ſecs ils les apportent en Eſpagne, qui eſt vne groſſe & riche marchandiſe. L'Arrobe de ceſte Cochenille ou graine, vaut pluſieurs ducats:on en apporta en la flotte de l'an 1587. cinq mil ſix cens ſoixante & dixſept Arrobes,qui montoient à deux cents quatre vingts trois mille,& ſept cens cinquante peſées : & ordinairement il en vient tous les ans vne ſemblable richeſſe:Ces Tunaux croiſſent és terres temperées, qui declinent à la froideur. Au Peru il n'y en croiſt point encores iuſques à preſent. I'en ay veu quelques plantes en Eſpagne, qui ne meritent pas toutesfois d'en faire aucun eſtat. Qui voudra voir la deductiõ des inſectes qui croiſſent dãs les fruicts des arbres, liſe apres les anciẽs Iean Baptiſte Porte, liure 6. chapitre 13.Phitognomonicon, nous auons faict tirer icy la figure apres le naturel de la plante qui porte la Cochenille.

SCD Lyon 1

Des Boramets de Scythie ou Tartarie.

CHAP. XXXVI.

AMy lecteur ie crois qu'être tous les plus estrãges & esmerueillables arbres, arbustes, plantes & herbes, qu'à autresfois produict & pourra produire la nature, ou plustost Dieu mesmes, en toutes les choses de cest vniuers; il ne se peut & pourra à iamais trouuer ou voir, de tels & si dignes d'admiration & contemplation, que ces Boramets de Scythie & de Tartarie, lesquels sont vrays Zoophytes, ou plante-animaux, c'est à dire, plante-animaux tout ensemble viuants & sensitifs, voire brottans & mangeans comme les animaux à quatre pieds : & desquels s'ils n'estoient asseurez d'estre à present en nature par grands & sçauãs personnages, ie ne voudrois en faire la description, ains plustost la laisserois en arriere comme vne chose fabuleuse, & controuuée à plaisir: mais ceux qui feuillettent iournellemẽt les bons & rares liures imprimés & non imprimez, & qui sont doüez d'vn grand & haut entendement, ne iugent aucune impuissance en la nature, c'est à dire Dieu mesme, faisans comparaison de plusieurs autres choses presque incredibles, lesquelles nos premiers ayeuls & Peres, ont veu & contemplé; & nous voyons & entendõs iournellement dire, auoir esté, & estre encores en plusieurs regions & diuerses prouinces de cest vniuers. Il me souuient d'auoir autresfois leu dans vn tres ancié liure Hebrieu, cõposé par vn certain Rabin Iuif Iochanan assisté de quelques autres en l'an de salut 436. iceluy liure Latin intitulé *Talmud Hierosolimitanum*, qu'vn personnage

SCD Lyon 1

nage nommé Moyses surnommé Chusensis, c'est à dire, Æthiopien de nation, soubs l'authorité de Rabbi Simeon, asseuroit qu'il y auoit en nature vne certaine contrée de la terre, laquelle portoit vn certain Zoophite ou plante-animal, appellé en langue Hebraïque Ieduab, du milieu, ou plustost du nombril, duquel il sortoit vne tige ou racine, par laquelle ainsi qu'vne citroüille ce Zoophite ou plante-animal estoit fiché ou attaché dans le solage de la terre, & que tant que la longueur & grandeur de ceste tige ou racine se pouuoit estendre, ce Zoophite ou plante-animal rauissoit & deuoroit en rond tout ce qui estoit pres de luy, & que les chasseurs ne le pouuoyent prendre ou emporter, si à grands coups de flesches & de traicts ils ne venoyent à coupper ladicte tige ou racine, laquelle estant couppée incontinent ledict Zoophite ou plante-animal tomboit en terre, & venoit à mourir; les os duquel si aucun auec quelques ceremonies appliquoit en sa bouche, il estoit incontinent rauy d'vn esprit diuin & prophetique, & predisoit plusieurs choses. Vn certain grād personnage Cabaliste expliquoit en ces escripts ce passage du Deuteron. chap. 18. *Nec consulat Ideoni*, a dict ce que s'ensuit, la Latine edition entend parler toutesfois moins proprement des deuins : car ce mot de Deuin, signifie vn Python deuinateur Augur, deuin par les entrailles & autres obseruateurs des presages; & ce mot Ideoni demonstre vn certain genre de deuiner : car ainsi que Moyse Chusensis afferme, soubs l'authorité de Rabbi Simeon, il y a vn animal appellé Iedualh, semblable en forme à vn agneau, du milieu du nombril, duquel il procede cōme vne corde, par laquelle ainsi qu'vne citroüille,

SCD Lyon 1

cest animal est conioinct au solage de la terre, & tout ce que la longueur de ceste corde en enuironnant s'estend, ce cruel animal le rauit & deuore. Lequel les chasseurs ne peuuent prendre, si auparauant ils ne couppent à coups de sagettes, sa corde, laquelle couppée, incontinent cest animal vient à estre prosterné en terre, & vient à mourir. Les os duquel estant mis auec quelque ceremonies en la bouche par quelqu'vn, incontinent & secrettement iceluy est saisi d'vn esprit prophetique & prononce plusieurs choses aduenir par luy desirées. Ces curiosités premises nous dirons qu'vn personnage fort renommé entre les Allemãs & Polonois, appellé Sigismondus Liber, Barõ d'Herbestin, Neyperus, Guettenhaus, en ses commentaires ou Histoire de Moschouie, hõme digne de croire pour la reputation de sa foy & probité, ayant esté Embassadeur des Empereurs Maximiliã & Charles le quint, vers le grãd Czard ou Duc de Moschouie, a le premier mieux descript les Boramets que plusieurs autres autheurs modernes disant: és enuirõs de la mer Chaspie entre les riuieres de la vvolghe & Iaick habitent certains peuples Tartares, au pays desquels se trouue vne singularité admirable & presque incroyable, dõt Demetrius Daniel, personnage de grande authorité & digne de foy entre tous les Moschouites, nous a fait le discours que s'ensuit: Cest que son pere ayant esté vne fois enuoyé en ambassade par le grand Duc de Moschouie vers le Roy de Zauolhense, qui domine au pays sus-mentionné tandis qu'il sejournoit là, il vit & remarqua entre toutes autres choses, certaine semence comme la graine de melon, vn peu plus grande, & plus longue & rõde,

mais

SCD Lyon 1

mais au reste à peu pres semblable au reste, de laquelle semée en terre, naist vne plante qui ressemble à vn agneau; & deuient haute de deux pieds ou enuiron, & s'appelle en langue du pays Boramets, qui vaut autant à dire que petit agneau. Ce n'est pas sans cause que ceste plante-animal à tel nom; car il a vne teste, des yeux, & des aureilles, & toutes autres parties comme vn agneau nouuellement né: outre plus il a vne peau fort desliée, dont plusieurs en ce pays là se seruent pour doubleure à leurs accoustrements de teste plusieurs m'ont affermé auoir veu de ces peaux. Dauantage il disoit que ce plante-animal auoit du sang, & point de chair: mais au lieu de chair il à certaine matiere, qui ressemble à la chair des escreuisses, comme des ongles, qui ne sont pas de corne comme celles d'agneau: mais faictes de certains brins & poils d'herbes, & disposées comme le pied forchu de l'agneau vif, sa racine est au nombril au milieu du ventre: il brotte les herbes qui l'enuironnent, & vit tant qu'elles durét, mais quand cela deffaut la racine seche. C'est vne plante douce à merueilles, & fort appetée des loups & autres animaux viuans de proye. Quand à moy combien qu'autresfois i'estimasse fabuleux tout ce discours des Boramets, toutesfois l'ayant entendu de gens dignes de foy, ie l'ay descript cy dessus, voire d'autant plus volontiers, que ie me souuiens d'auoir ouy dire à Guillaume Postel homme qui sçauoit beaucoup, qu'il auoit entendu d'vn certain homme nómé Michel Truchement de langue Turquesque & Arabesque en la republique de Venize, qu'il auoit veu apporter du quartier de Samarçand ville de Tartarie, & des autres pays qui regardent la mer Caspie vers le

Septen

SCD Lyon 1

Pourtraict des Boramets de Scythie ou Tartarie.

Septentrion, iusques à Chalebõtide, certaines peaux fort

SCD Lyon 1

fort desliées, d'vne certaine plante qui croist en ces pays là, desquelles aucuns Monsulmans se seruent au lieu de fourrures pour doubler des petits bonets, dont ils couurent leux testes rases, & pour mettre sur leurs poictrines. Il disoit que ceste plante s'appelloit Sisarcandeos, & que c'estoit vn Zoophite ou plante animal, lesquelles choses n'estant esloignées des narrations cy dessus, me persuadét disoit Postel, de penser que ceste description de Zoophites ou plãte-animaux, estoit moins fabuleuse pour la gloire du souuerain Createur, auquel toutes choses sont possibles. Voylà ce que dict ce personnage fort renommé de ces Zoophites ou plante-animaux.

Le tresdocte & sçauant Iules Caliger en l'exercitation cent 81. distinction 29. à Hierosme Cardan de la subtilité, discourt en ceste façõ de ce Zoophithe ou plante-animal, croy que les choses cy deuant par nous deduictes soyent facetieuses: mais il n'y a chose si admirable & miraculeuse, que la plante Tartaresque: La premiere & la plus renommee horde d'entre les Tartares du iourd'huy, est celle de Zauolha, tant pour sa grande recommandation que pour son antiquité & noblesse aux champs, & enuirons de laquelle iceux Tartares sement vne certaine graine, ou semence semblable à celle des Melons, toutesfois vn peu plus grande, de laquelle procede & croist hors de terre, vne certaine plante, si plante se doit appeller que les Tartares appellent Boramets, c'est à dire vn agneau: laquelle croist à la semblance & figure d'vn agneau, esleuee de terre enuiron trois pieds, ressemblant des pieds, des ongles, des aureilles, & de toute la teste à vn agneau viuant, excepté de cornes, au lieu des-

quelles

SCD Lyon 1

quelles,ceste plante a des poils, en forme de belles cornes : icelle plante est couuerte d'vn cuir fort deslié,& subtil,presque raz & lissé,duquel on se sert en Tartarie, pour faire des accoustremens de teste : on asseure que le dedans de ceste plante approchant fort de la chair sans os,est semblable a celle de l'escreuisse ou l'angouste de mer,de la couppure, ou incision qu'on faict au tranchant à ceste plante, il en sort du vray sang : icelle est d'vn goust agreable, & a vne tige ou racine qui sort de terre, & vient se rendre dans le nombril, ou millieu d'icelle : Et qui est chose plus miraculeuse & incredible, tant que ceste plante est enuironnee d'herbages,elle vit ainsi qu'vn agneau, dans vn beau & bon pasturage:icelles consumees & deuorees, elle vient a flestrir & deperir. Cela n'aduient seulement par vn temps certain & deffini : mais aussi par experience indubitable,si on vient a oster & emporter les herbages qui croissent a l'entour d'elles : & qui encores est chose plus digne d'admiration,les loups, & non les autres animaux qui viuent de chair, appetent ceste dicte plante. Cela est comme vne sausse, ou assaisonnement que ie r'apporte en c'est endroit, à propos de l'allusion d'vne fable & d'vn agneau : mais ie voudrois sçauoir de toy, comme d'vn tronc, ou d'vne tige peuuent proceder,quatre iambes, distinctes auec leurs pieds ? Hierosme Cardan liure 6. de la varieté des choses chap. 22. parle de ces Boramets,en ces mots. Donc les choses cy deuant par nous premise & discoruës sont de petite valeur & consequence, ains toutesfois vrayes & certaines: mais ce qui est cy apres deduit,est de tant plus ridicule & absurde,qu'il est grand & admirable:sçauoir

est

SCD Lyon 1

eſt que entre les Tartares du iourd'huy, on ſeme vne ſemence ou graine vn peu plus grande & ronde que celle des melons, de laquelle il naiſt & procede vne plante haute de terre de cinq paulmes, toute ſemblable a vn agneau des yeux, des aureilles, de la bouche, des iambes, du poil, du ſang, & de la chair: mais ſa chair ſemblable a celle des cancres & eſcreuiſſes de mer: icelle plante non couuerte d'vn cuir, mais d'vne peau fort deſliee & ſubtile, icelle ſans poils, excepte és yeux, à la bouche, aux aureilles, n'ayant aucunes ongles aux pieds: la racine de ceſte plante eſt ioincte au nombril au milieu d'icelle en terre, par vn tronc ou tige: c'eſt à dire plante (ou pluſtoſt vn vray Zoophite) ſe nourrit d'herbes qui croiſſent a l'entour d'elles: quand les herbes viennent a deffaillir, elle vient a ſe fleſtrir & mourir. On l'appelle en Tartarie en langage du pays, Boram ts, c'eſt à dire vn agneau: nul animal ne deſire & appete s'alimenter & nourrir de ceſte plante, a cauſe qu'elle a de couſtume de viure d'herbes ſeules: mais elle eſt proye, & nourriture aux beſtes rauiſſantes qui viuent de chair: on dit icelle plante naiſtre en la region Zauolhenſe, entre le fleuue Volghe & Saick: mais tout cela eſt vne vraye fable: Voyons que c'eſt de traicter vne queſtion naturellement. Pline a temerairement & indiſcrettement reiecté bien peu de choſes, & en a receu beaucoup, ſans propos, ou apparence, leſquelles n'ont aucune certaine raiſon ou verité: nous au contraire ne receurons moindre vtilité & profit du recit des fables que des hiſtoires. Premierement donc ceſte queſtion nous mettra en memoire vne demande treſ-belle a propoſer: pourquoy aucun

animal

SCD Lyon 1

animal qui eſt en terre ne peut eſtre ſemé. Cela aduient a cauſe que la plante eſtant fichee en terre, neceſſairement eſt eſtenduë en vne ſeule partie, l'animal en toutes ſes parties : Outre plus tout animal qui eſt doüé de ſang a vn cœur, donc la terre eſt innepte au mouuement & à la chaleur vitale, à cauſe de ce nous voyons les animaux qui ſont engendrez de ſemence, deſirer & appeter le chaud, ſoit que dans les œufs, les polets ſe procreent, ou les petits animaux dans les ventres de leurs meres, donc la terre & l'air ne peuuent eſtre ſi chauds, & de là il eſt manifeſte & apparent, pourquoy aucune plante n'eſt doüeé de chair, car toute chair conſiſte en ſang, & où il y a du ſang, il y a vn cœur eſt de la chaleur, donc la plante ne peut auoir vn cœur, n'y vne grande chaleur interne : D'abondant toute plante à cauſe quelle croiſt en long, il eſt neceſſaire qu'elle aye en ſoy vne tige, en l'animal la chair eſt, pource que l'humide eſt ſeparé du ſec, ainſi que les os & Chartillages, qui ne ſont de leur nature conſiſtans auec la chair meſmes. D'aduantage on pourroit demander, pourquoy dans la mer, y a il aucunes plantes, qui ſentent & ont ſentiment, & en la terre non, cela ſe deduira apres : mais peut eſtre en vn lieu rempli d'air craſſe & eſpois, il ne ſera impoſſible eſtre veu quelque plante, qui aye ſentiment, & ſoit ſemblable a vne chair imparfaicte, telle que la chair des Huiſtres & Poiſſons marins. Tels ſont les propos de ce grand perſonnage : mais qui eſt ce qui ne void apertement qu'iceluy, meſmes apres auoir longuement doubté, voire diſputé auec tous ces argumens & raiſons de Philoſophie, extraicts en partie du dernier liure d'Ariſtote de l'ame, & premier-

SCD Lyon 1

mier liure des plantes, & des œuures de plusieurs anciens qui ont traicté des arbres, arbustes, plantes, & herbes, a esté en fin necessité & contrainte confesser, qu'en vn lieu rempli d'air crasse & espais (tel qu'est celuy de Tartarie) les Boramets vrays Zoophites ou Plante-animaux, tels qu'ils sont escripts cy dessus, pouuoient estre, & se trouuer en nature, aussi bien que les esponges, Vrtiques, ou orties, poulmons de mer, & autres lesquelles vn chascun sçait estre vrays Zoophites, où Plante-animaux. Aussi ce docte Postel cy dessus allegué, a faict mention de ces Boramets, en vn sien discours Latin: *de causis vtriusque naturæ.* Guillaume Saluste Sieur du Bartas en sa seconde semaine, en a faict mention fort elegamment lors qu'il est sur la description de l'Eden ou Paradis terrestre, auquel nostre premier Pere Adam fut mis au commencement du monde: en toute beatitude & felicité.

Or confus il se perd dans des tournoyemens,
Embroüillez d'erreurs, courbez desuoyemens,
Conduits vireuoltez, & sentes desloyalles,
D'vn Dedale infiniti qui comprend cent dedales,
Clos nom de romarins dextrement cizelez,
En hommes, ny cheuaux, en courserots seelez,
En escailles oyseaux, en balenes cornuës,
Et mille autres façons de bestes incogneuës.
Ains de vrays animaux en la terre plantez,
Humant l'air des poulmons, & d'herbes alimentez,
Tels que les Boramets, qui chez les Scythes naissent,
D'vne graine menuë, & des plantes se paissent;
Bien que du corps des yeux, de la bouche & du nez,
Ils semblent des moutons, qui sont n'aguieres naiz:
Ils le seroient de vray, si dans l'alme poictrine,

SCD Lyon 1

De terre ils n'enfonçoyent vne viue racine
Qui tient a leur nombril, & meurt le mesme iour
Qu'ils ont brotté du foin que croissoit a l'entour,
O merueilleux effect de la dextre diuine,
La plante a chair & sang, l'animal a racine,
La plante comme en rond, de soy mesmes se meust,
L'animal a des pieds, & si marcher ne peut,
La plante est sans rameaux, sans fruict & sans fueillage,
La plante a belle dents, paist sont ventre affamé
Du fourrage voysin, l'animal est semé.

Blaise Viginaire grand personnage de nostre temps en faict mention, en ses commentaires & annotations sur les tableaux de Philostrate Lemniē Sophiste Grec, en parle de ceste maniere. Parmy le genre des Vegetaux, les diligens inquisiteurs de la nature, ont remarqué l'vn & l'autre sexe aussi bien comme és animaux, combien que d'vne maniere plus sourde & moins auiuée : mais en nulle de toutes les plantes plus clairement distinctement & manifestement que és Palmiers : car les femelles ne portent point de fruict absentes de leurs masles, és forests mesmes produites de la nature : de sorte qu'autour de chasque masle vous verrez tout plain de femelles qui se courbent en abbaissant doucemēt leurs branches deuers luy : lequel esleué a l'encontre de ses rameaux bossus & herissonnez, comme si de son haleine & regard & de quelque poussiere, qu'il leur secouë, il les vouloit empreigner toutes: Que si vne fois il vient à estre couppé, elles demeurent puis apres le reste de leurs iours en vne viduité sterille, tant il y a de cognoissance & de Venus & de l'Amour, iusques mesmes aux choses insensibles, que les hommes ont de la excogité les moyens, de

les

SCD Lyon 1

les faire cohabiter enſemble,en eſpanchant ſur les femelles des fleurs,& du poil follet de ces maſles, ou parfois de leur pouſſiere tant ſeulement ; où d'attacher vne corde de l'vn à l'autre,dont la feuille qui vouloit courber ſes rameaux pour vouloir r'attaindre à ſon maſle,ſentant par la ie ne ſçay quelle communication ſecrette,de luy a elle, qui ſe coule inſenſiblement (ny plus ny moins que tout le long d'vne gaule la Torpille de mer tranſmet ſon venin, endormãt la main & le bras de celuy qui s'ẽ touche) ſe contente,& rehauſſe ſes branches : Tout cecy eſt tiré de Pline,lequel ſelon ſa couſtume s'eſt monſtré plus hardy en c'eſt endroit que Theophraſte, Dioſcoride,n'y autres qui ayent traicté ce ſubiect : & à la verité en toutes choſes,il'y a certaine Sympathie, inclination,accord.conuenance & appetit reciproque de l'vn à l'autre, quelques eſloignées qu'elles paroiſſent eſtre de toute vie & ſentiment:mais rien que ce ſoit ne ſe trouue en.tout le genre Vegetal, qui approche plus de la nature humaine que les Palmiers, ſi d'aduanture ce n'eſt ceſte eſpece de Zoophite ou plante-animal qui croiſt en Tartarie: dont Sigiſmondus Liber faict mention en ſon Hiſtoire de Moſcouie,diſant qu'en la contrée ou font leur demeure les Tartares Zauuoleéns, entre les deux grands fleuues de la Volghe & Iaick,ſe trouue certaine ſemence vn peu plus grande que celle des Melons,mais au reſte aſſez ſemblable, laquelle eſtant plantée en terre, produit ie ne ſçay quoy de la hauteur de deux ou trois pieds, approchant fort de la figure d'vn agneau:auſſi l'appellent-ils en leur langue Boramets,qui le ſignifie, & en a du tout la

SCD Lyon 1

teste, les yeux, les aureilles & presques tout le corps, auec vne peau fort desliee & subtile, dont les Tartares se seruent à fourrer leurs accoustremens de teste. Ceste plante si plante se doit appeller, à vne liqueur qui ressemble à du sang, & en lieu de chair vne substance toute pareille, à celle des cancres, ou escreuices, laquelle les Loups & autres bestes rauissantes appetent fort: Quand aux ongles, elle ne les a pas de corne ainsi qu'vn mouton, mais reuestus de poil a semblance de pied fourchu; & au lieu du nombril droitement, elle a vne tige qui la conioinct en c'est endroit à la terre, car c'est par là, ou elle se vient à produire & ietter dehors viuant, ou durant iusques à ce quelle aye broutté toutes les herbes d'aupres d'elle, & que par faute de nourrissement, la racine vienne a deffaillir & secher.

Iean Baptiste porte Neapolitain autheur moderne dit, i'ay entendu qu'il se trouue entre les Tartares vne plante, le fruict de laquelle represente en toutes ses parties vn agneau: car iceluy est couuert d'vne peau desliee, de laquelle les Tartares se seruent aux fourrure de leurs accoustremens de teste: le dedans de ceste plante approche à la chair des Cancres, il procede vn suc fort doux, & semblable auec du sang, à l'ouuerture qu'on luy faict auec vn tranchant: il sort de terre vne racine, qui la va prendre iusques au nombril, & dit on d'aduantage encor cecy, c'est que tant que ceste plante est enuironnee d'herbes: elle vit ainsi qu'vn agneau, en vn beau & plantureux pasturage, lesquelles estant arrachees hors de terre, icelle deuient maigre & languide: & d'aduantage qui est chose plus esmerueillable, c'est qu'icelle est mangée & appetée par les

loups

SCD Lyon 1

Loups ; laquelle ie ne crains point de dire, pouuoir seruir en l'vsage de medecine, à ce à quoy l'est vn vray agneau.

VOYCI DEVX SONNETS EXPRIMANS la nature admirable de ces deux plantes, faicts par vn aussi bon Poëte Lyonnois: comme aussi Medecin tres celebre de nostre siecle.

De la Cochenille.

VN figuier non figuier, vne plante non plante
Vne feuille sans arbre, vn arbre sans rameaux
Ma produict par merueille, en ces mondes nouueaux,
Que l'Auare Espagnol, par ses courses frequente.
Ie ne suis neantmoins, ny fleur de luy naissante
Ny fruict ny bois ny suc, & mes grains bien que beaux,
Ne sont que le logis, des pourprez vermisseaux,
Qui viuent attachez, sur sa feuille picquante.
De leur sang deseiché, n'aist vne belle couleur,
De leur mort mon renom, mon bien de leur mal-heur,
Qui me substitué, à la pourpre prisée.
I'esgalle en mon clair-brun, son esclat precieux,
Et si mon inuenteur ne loge entre les dieux
Au moins par moy mon Inde est immortalisée.

SCD Lyon 1

DV BORAMETS.

PLustost monstre que plante, & plante autant que beste,
Le Scythe me void naistre, & m'admire naissant
Semblable à vn agneau, à l'heure que paissant,
L'herbage desiré, dans les prez il arreste.
Ie porte comme luy, & les yeux & la teste,
Ainsi sur mes nuds pieds son corps se va dressant,
Mesme cotton laineux, sur mon dos va croissant,
Ma vie comme en luy par faim cesse deffaicte.
La Tige seulement m'attachant au terroir,
En quoy nous differons suffisamment faict voir,
Ie cours à l'Aliment, il me manque immobile.
L'aduantage que i'ay de paroistre animal,
Me fraude du bon-heur de viure en vegetal,
Et l'vn & l'autre m'est, plante & beste in vtile.

TABLE.

SCD Lyon 1

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENVES E'S DEVX LIVRES DE M. NICOlas Monard.

A

AIocochili 95
Ambia liqueur, & vertus 220
Ambre fondu 4
Ambre gris 16
Ambre est vn Bitume ibid.
N'est sperme de Baleine ibid. son election 18 les facultés ibid. l'Ambre enyure 20.
Ameriquains comme prennent les Baleines 17
Animal dedans lequel est procrée la Pierre Bezar 153 Il ne se trouue qu'és montaignes de Peru 154
Anime d'Orient 3 de l'Amerique 4 ses vertus 5
Anis 40
Araignes 160 du Peru 174
Arauers 228
Arbre qui rend les hommes steriles 159
Argent vif est tiré de la Terre rouge 240
Armadillo, & description 93. 94 ses vertus 94
Auellaines laxatiues, histoire & vertus 105 leur figure 106

B

BAngue 40
Batades auec sa figure 216 sont racines 217
Baulme 25 Deux moyens pour le tirer. ibid. sa valeur & prix 26 Triple vsage 27 Il se prent par la bouche, où est appliqué exterieurement 27.28 sa description 30 sa figure ibid. fruict de Baulme ibid.
Baulme de Tolu, sa description & comment on tire ceste li-

SCD Lyon 1

queur 221 ses louanges 222 vertus 223
Bitume, & ses vertus 14.15
Bitume de Colao 228 comme est tiré, & facultés 229
Bois Aromatique 85
Bois des Indes 52
Bois Nephritique 86 Eau d'celuy 87
Bois Sainct 53

C

CAcaui 212 moyen de le faire 213
Cachos plante, sa description & vertus 179.180
Caçoncin 119
Canelle des Terres Neuues, & sa description 168 & vertus 170
Capsicum 137 large 138 rond 140
Carangne 9 ses vertus ibid. claire comme Cristal 10
Carde de Peru 181 figure 182
Carlo Sancto racine 145 figure 146 & description 145 où croist & vertus 146 sa decoction 147
Casse laxatiue 102 Election ibid. ses vertus 103
Casse laxatiue 170 celle de Peru plus excellente que de Leuant 171 Election ibid. Est confiste tendre 172 Comment il la faut prendre 173
Cassia 168
Cassia lignea ibid.
Catatecas misnes 118
Ceundille & vertus 141.143
Caymanes 91
Centella & ses vertus 159
Chincicila ville de traffic 118
Chine des Indes Occidentales 57 sa description lieu où croist & son vsage 58 preparation 60 temperament 62
Cinnamome 168
Coca plante, sa description & vsage 210
Coleuures 160
Colima 125
Contrayerua 48
Copal 3
Copalcahuilt 5
Crappaux 160
Figure du cresson des Indes à fleur iaune 200
Autre de Dodonée 201

D

DRaco arbre 98
Dragonal 97

E

ENcubertado 94
Epilepsie 236

Escreuices

Escreuices de Peru à qui profitables 241
Escorce qui arreste le flux de ventre 100 *Comment la faut faire prendre aux malades* 102
Escorce vtile aux Rheumes 175

F

FEbues laxatiues & vertus 108 *Comme vn les préd ibid.*
Figuier de Peru 174 *vtilité du laict de ses feuilles ibid.*
Fleur sanguine sa description 199
Fruict purgeãt la Cholere 104
Fruict de Quito 100
Fruict soubz terrain 181
Fruict vlceratif & corrosif 158

G

GIngembre & sa description 186 *facultés* 187
Gomme pour la goutte, & ses facultés 99
Gomora Zilo 25
Grand-Ben 105
Grenade petite 184 *sa description* 185
Granadilla 164
Gratelle des Indes 52
Guacas 154
Guacatene 149 *ses vertus* 150 *figure* 151
Guancanilcas 70
Guayac 48 *sa figure* 49 *son histoire* 52 *decoction & son vsage* 548 *Guayacan* 50. 52
Guyaquil riuiere 70 *son eau salubre ibid.*
Guayauas & sa description 117 *facultés* 178

H

HErbe de Iean Infant, description, & ses vertus 47
Herbe qui guerit les hernies 204
Herbe par laquelle on predit la mort ou la vie 209
Herbe Payco ses vertus 203
Herbe profitable aux reins 203
Herbe à la Royne 32 *Description, & où croist* 33 *ses vertus* 34 *Syrop ibid. Et propre aux crudités d'estomach* 35 *Aux douleurs de reins, des ioinctures* 36 *sert de contrepoison* 37 *bon aux playes recentes* 38
Herbe Saincte 42
Herbe au Soleil 193 *figure* 194 *autre moindre* 195 *autre figure à larges feuilles* 196
Hile que signifie 157
Huile de figuier d'enfer & ses vertus

SCD Lyon 1

vertus 10.11
Methode pour extraire huiles des Indiens 10
Huile de liquidambar 24
Hyuorahé & son histoire 56 son escorce & moyen de la preparer 57

L

LAictue sauuage 204
Leucoma 182
Lezars 91 extreme longueur d'vn 92
Liquidambar 23 ses vertus 24 & facultés 24.25

M

MAl de Naples 51
Mauati poisson 90
Mays 215
Mechoacan sauuage 129
Mechoacan 118 son histoire 122 figure de sa racine 123 figure de la plante 125 temperament 124 figure de la fleur 126 facultés 127 poudre & sa doze 128
Medicament propre aux Erysipeles 144
Molle & sa description 83 figure de l'arbre 84 lieu où croist 85
Mouches à miel elabourent la cire noire 222

N

NAphta 15
Nasitort 208
Nicotiane 42 sa figure 43 autre figure de la petite 45 où elle croist, & vertus 46

O

OCoçol 23
Opium 41
Orge petit, figure 142

P

PAcal 175
Patenostre racine 149
Pauame 66
Paulme Christ 12
sa figure 13
Perebeçenuc 42
Petit-Ben 105
Petum 42 son histoire 42 & especes 44
Picielt 34
Pierre Bezaar de Peru 153 230 differe à celle d'Orient 153 bien que la generation soit semblable 231 Election 230 ses facultés 233 sa figure 134 Contre les vers 236 Diuerses formes d'icelle 237 sa grosseur ibid.
Pierre des Crocodilles, & vertus 92
Pierre Nephritique 87 diuerse for

SCD Lyon 1

uerse forme 87 & vertus 88
Pierre Prassienne ibid.
Pierre Sanguine 92 & vertus 93
Pierre propre aux suffocatiõs de matrice 319
Pierre de Tiburons, & vertus 89
Phazeoles de l'Amerique, figures 113
Phazeole du Bresil 110. 111
figure de la Cosse 112
Phazeole des Indes ibid. autre figure 113
Phazeoles de Peru 156
Pignons laxatifs, description, & vertus 107
Pillules pour les femmes steriles 19
Pinipinichi ses vertus 115
Plante qui sert de contrepoison 160
Plante qui faict suer sang 159
Pokel 230
Polipe, ou Noli me tangere 39
Pomme de Pin de Peru 176
ses vertus 177
Pommes de Sauon 182.183
Poyure du Bresil 137
Poyure des Indes sa descriptiõ 135 sa figure ibid. & facultés 136
Poyure long de l'Amerique auec sa figure 134

Q

Quito fruict 100
Quito Prouince de Peru 143

R

Racine Carlo Sancto & ses vertus 189
Racine Indienne ibid.
Racine de Saincte Heleyne 148 les figures, lieu, & vertus 148.149
Racines de Quimbaya 130
Raifort 40
Remede pour les Genciues enflées
Resine de Carthage, & ses vertus 32
Resine de sapin a les mesmes vertus que le Baulme 31
Rhubarbe de Peru 188 sa loüange ibid.
Ricine 12 ses vertus ibid. sa figure 13
Rongne d'Espagne 52

S

Sang de Dragon pourquoy ainsi appellé 95.96 figure du fruit 96 vertus 98 l'arbre 97
Sarçapareille, & description 63 Cause pourquoy a esté ainsi appellée ibid. methode pour

SCD Lyon 1

pour la preparer 65 moyen pour en vser 66.67 Eau simple 67 poudre 68 façon d'en vser 69 & suyu. figure 64
Autre figure 75
Sassaffras & sa description 74 76 le lieu où il croist 77 l'Election, vertus & temperament 77.78 Contre la peste ibid. sa figure 80 Eau seconde & vsage 81
Solane furieux 40
Soulphre de Nicaragua 144
Soulphre de Quito 143
Soulphre vif 143
Succinũ n'est pas vne larme 4
Sumaca prouince 168

T

TAbaco 33.34
Tacamahaca, & ses vertus 6
Tattou 94
Tauerdete 235
Terre noire est propre à faire d'ancre 240
Tiburon poisson 89
Tocot-guebit 6
Tuyaux pour les Asthmatiques 219

V

VArieté des couleurs aux Terres de Peru 240
Vaultours 160
Verolle 50 En quel temps a commencé à regner en Europe 51 Dispute touchant son origine 52 Mal françois 51
Verueine de Peru 205
Vin de molle & vertus 85

X

XIlo 25
Xilochopalli 5

Y

YVca, sa description 212 figure 214 son suc mortel & salubre 215 celle de Peru n'est nuisible ibid.

FIN.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE LYON

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1

SCD Lyon 1